LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

ANGOULÊME 2018

COSEY, URASAWA, TEZUKA, ALIX...

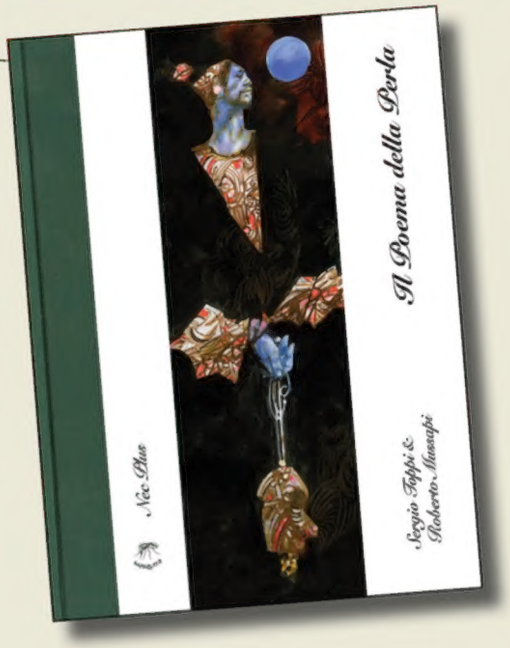
L'HOMME GRIBOUILLÉ
LEHMAN ET PEETERS RÉACTUALISENT LES MYTHES

ESSENCE :
ROAD MOVIE EXISTENTIEL

BOUNCER :
LA POURSUITE IMPITOYABLE

N°64 JANVIER 2018 - GRATUIT

Mosquito



Parution en Janvier

Sergio Toppi

Il Poema della Perla

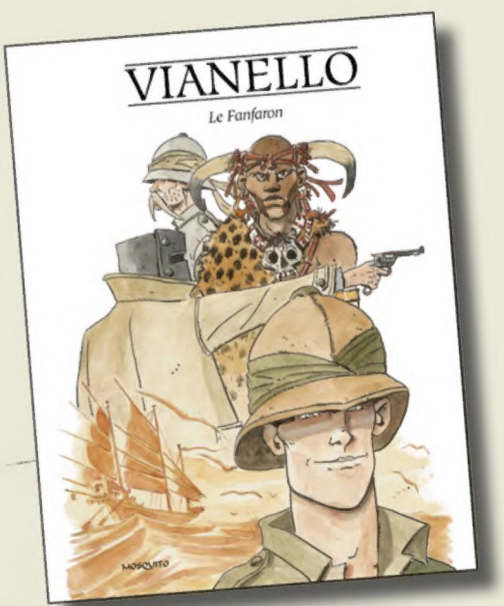
En 2012, quelques mois avant sa disparition, Sergio Toppi réalise vingt illustrations en couleur sur le poème *La Perla* de Roberto Mussapi.

Parution en Février

Marc Wasterlain

Docteur Poche
Le royaume des chats

Marc Wasterlain termine la saga de son héros le Docteur Poche. Humour et poésie sont au rendez-vous. Ury le petit chat retrouvera-t-il son trône ? Le Docteur Poche réussira-t-il à revenir sur la planète terre ?



Parution en Mars

Lele Vianello

Le Fanfaron

L'explorateur Teddy Brag est un aventurier… un peu lâche, un peu hâbleur. De l'Afrique mystérieuse en passant par les sables du désert, à la Chine où il rencontre le jeune Corto Maltese, il traîne sa grande carcasse et trompe la mort.

www.editionsmosquito.com

★ Édito ★

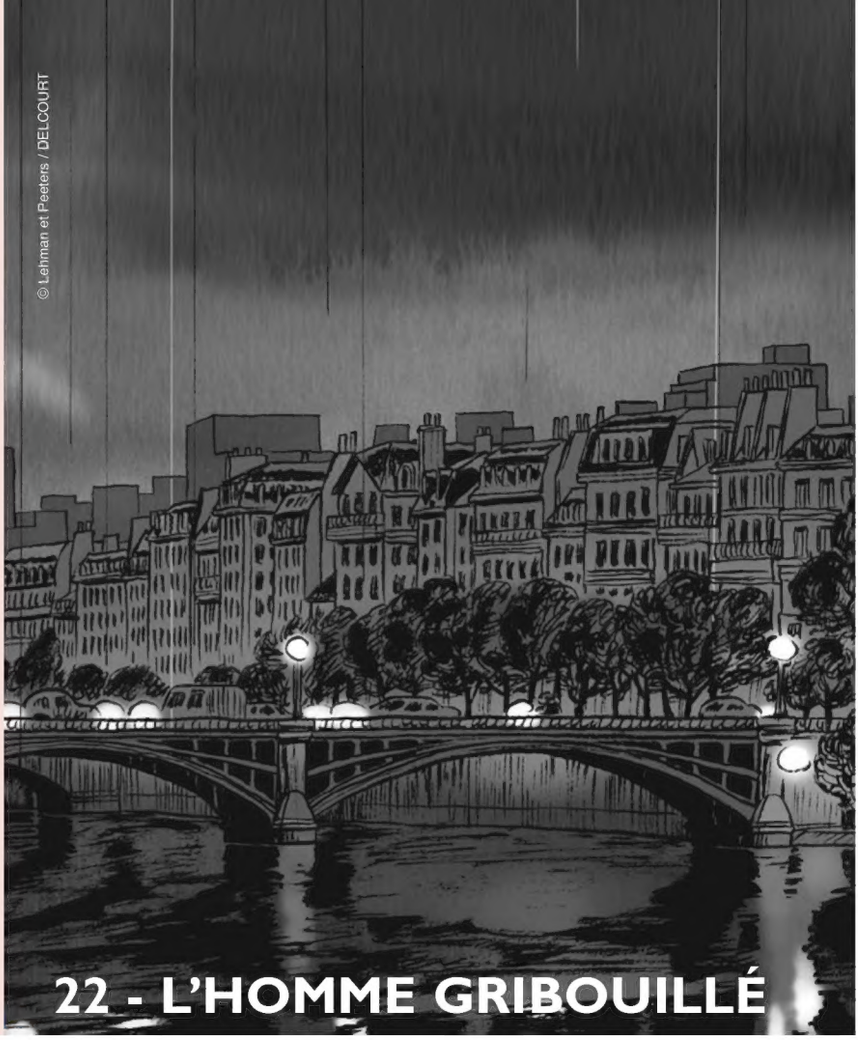
En 2007, je rencontrai Éric Borg, journaliste et scénariste, créateur du magazine expérimental *Zoo*. Il avait voulu passer la main après quelques numéros seulement et je souhaitais m'investir davantage dans l'industrie de la bande dessinée, d'une manière qui toucherait le plus grand nombre. Je voulais « faire la différence », comme on dit en anglais. Je lui rachetai le magazine et le développai pour en faire une référence, un repère, pour qui aime ou serait intéressé par la bande dessinée, les comics, les mangas, mais aussi les arts et loisirs connexes. Diffusion et pagination augmentées, équipe étoffée… Que de chemin parcouru ! Le but était de faire connaître et aimer davantage la bande dessinée et d'aider les gens à s'y retrouver dans une jungle de plus en plus touffue. Je suis fier de ce que nous avons accompli, de l'étendue de notre diffusion et de notre influence, de la qualité de nos articles principalement, passionnés et érudits mais accessibles, et surtout, sans complaisance. Car qui aime bien châtie bien. Et c'est parce que nous aimons la bande dessinée, les comics et les mangas, que nous nous sommes permis quelques coups de gueule ou de griffe au cours des années. Nous estimons en effet que trop d'indulgence, d'aveuglement béat-benêt ou de veulerie tapissent le petit monde de la critique BD. Or, ce n'est pas rendre service à la bande dessinée que de ne jamais la critiquer négativement. Sans vouloir dire que « c'était mieux avant », on aura quelque peu la nostalgie des auteurs « grands anciens » pour lesquels labeur, exigence et humilité étaient les caractéristiques principales – et les ressorts de leur succès (sans oublier le soutien que constituaient les prépublications dans la presse hebdomaire ou mensuelle).

Dix ans plus tard, et plus de trois cent millions (!) de pages imprimées et diffusées, c'est à mon tour de passer la main. De nombreuses autres activités requièrent mon attention et mon énergie. C'est pourquoi il est temps pour moi de passer le relais à une direction qui saura insuffler une nouvelle dynamique à *Zoo* (avec quelques changements et surprises aussi).

J'espère que vous avez apprécié le magazine et la pierre que nous avons modestement apportée à l'édifice de ce média et cette industrie. Il y a trop de gens pour moi à remercier pour que je les nomme un par un : l'équipe, talentueuse et agréable, que je considère maintenant comme des amis ; les annonceurs qui ont rendu cette aventure possible ; les auteurs, qui se sont prêtés au jeu des interviews et nous ont soutenus ; les gens, les amis et la famille qui ont œuvré dans les coulisses pour permettre la sortie régulière du magazine ; les proches qui ont souffert de mon absence ou de mon manque d'attention pendant ces années de sacerdoce… Merci à vous.

En espérant qu'une certaine critique instruite et avisée de la bande dessinée continue et qu'elle permette à celle-ci de s'améliorer et aux lecteurs de faire de nouvelles découvertes passionnantes. Avec exigence, et humilité.

OLIVIER THIERRY



Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thomas Hajdukowicz, Jean-Laurent Truc, Alex Métais, Didier Pasamonik, Jérôme Briot, Gersende Bollut, Greg Soudier, Julie Bordenave, Olivier Thierry, Boris Henry, Majestic Gérard, Yannick Lejeune

Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Frederik Peeters / Delcourt

Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

numéro 64 - janvier 2018

ANGOULÊME 2018

06 - **COSEY :** un lecteur président du Festival d'Angoulême
08 - **EXPO 70 ANS ALIX :** Alix Martinus Imperator
10 - **TEZUKA, URASAWA :** le Dieu du manga et son fils spirituel
12 - **10 ANS DE FAIRY TAIL** au Festival d'Angoulême
14 - **ZOOM SUR LA SÉLECTION**

ACTU BD

24 - **LA PETITE SOURIANTE,** de Zidrou et Springer
26 - **ESSENCE :** road movie existentiel
28 - **LONESOME :** le Kansas met le feu aux poudres
29 - **BOUNCER :** la poursuite impitoyable
30 - D'où viens-tu **TANGO ?**
31 - **LE VOILE NOIR :** gonades mal placées
32 - **COMME UN CHEF :** l'art de se mettre à table
33 - **MEMORABILIA :** auto-(science-)fiction
34 - **INTERFÉRENCES :** pirates des ondes

RUBRIQUES

36 - **REDÉCOUVERTE :** hommage à Will, Mickey par Gottfredson...
38 - **COMICS :** Brubaker-Phillips : duo idéal, Royal City, Black Panther...
44 - **MANGAS & ASIE :** Dernière heure, King of Eden...
48 - **SEXE & BD :** Cloîtrée, de Xavier Duvet

CINÉ & DVD

49 - **LASTMAN :** la survie dans l'extension

JEUX VIDÉO

50 - **CUPHEAD :** pourquoi est-il aussi méchant ?

Prochain numéro de Zoo : 26 février 2018

ESSENCE : PAGE 26

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

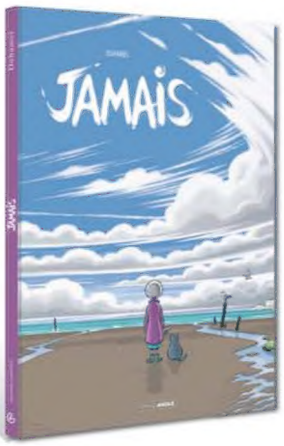
la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

QUAND LA BANDE DESSINÉE S'OUVRE
À DES DESTINS HORS DU COMMUN…

CHEMINS DE VIE ET GRANDES AVENTURES,
LES AUTEURS LAISSENT PARLER
LEUR SENSIBILITÉ CHEZ GRAND ANGLE.



JAMAIS

Duhamel

Histoire complète
Sortie le 10 janvier
64 pages

Face à une catastrophe naturelle, il faut une force de la nature. Madeleine, c'est les deux.

LE CIMETIÈRE DES INNOCENTS

Charlot & Fourquemin

Volume 1/2
Sortie le 10 janvier
56 pages

Emmurée vivante, elle détient le pouvoir de la lumière face aux obscurantistes.

GRAN CAFÉ TORTONI

Charlot & Winoc

Histoire complète
Sortie en février
112 pages

Entre ces murs ont été écrites les plus belles pages de l'histoire culturelle de Buenos Aires.

L'AMBULANCE 13

Ordas & Mounier

Cycle 4 - Volume 2/2
Sortie le 10 janvier
56 pages

Du front aux services de renseignements, le lieutenant Bouteloup traverse la guerre et ses ravages.

MON HOMME (PRESQUE) PARFAIT

Jeanjean & Louis

Histoire complète
Sortie en février
72 pages

La séduction est plus qu'un simple jeu...

VERDUN

Le Naour, Marko & Holgado

Histoire complète - Volume 3
Sortie en février
48 pages

Dix ans de combat judiciaire pour l'honneur d'un soldat, fusillé sans jugement sur le champ de bataille.

GRAND ANGLE

Suivez toute l'actualité de vos BD sur **www.angle.fr**

© Bamboo Edition 2018

Journal d'un enfant de Lune, de Joris Chamblain et Anne-Lise Nalin

Du haut de ses 16 ans, Morgane est bousculée en ces vacances estivales : elle rechigne à quitter ses copines pour déménager, s'occuper de son petit frère et participer à la vie familiale. Mais quand elle tombe sur un journal intime abandonné dans sa nouvelle chambre par le précédent locataire, son été prend une autre tournure. À travers les mots du mystérieux Maxime, elle découvre un ado romantique, tourmenté par un mal qui entrave son quotidien : le *Xeroderma Pigmentosum* lui interdit de s'exposer à la lumière du soleil. La quête pour retrouver cet inconnu fera mûrir d'un coup la jeune fille. Une belle histoire didactique prônant la résilience, réalisée en partenariat avec l'association Enfants de la lune, qui aide les familles à apprivoiser les multiples bouleversements engendrés par cette maladie génétique.

Kennes, 56 p. couleurs, 14,95 €

JULIE BORDENAVE

Rio, T.3, Carnaval sauvage, de Louise Garcia et Corentin Rouge

Alors que le carnaval de Rio est imminent, les événements s'accélèrent dans cette tragédie musclée. Autour de Rubeus, le métisse albinos né dans la favela mais adopté et élevé par de riches yankees, les destins se dénouent au rythme de la samba et du claquement des mitraillettes. Des rois sont déchus tandis que d'autres s'avancent, comme portés par une énergie maléfique. C'est avec souffrance que nous voyons le héros se faire manipuler, malgré toute sa farouche volonté d'indépendance. Avec son dessin spectaculaire et ses personnages très reconnaissables, Corentin Rouge s'est hissé parmi les meilleurs tenants du réalisme post-Giraud. Et, avec 202 planches livrées en moins de deux ans, il est un des plus efficaces !

Glénat, 80 p. couleurs, 17,50 €

VLADIMIR LECOINTRE

Les Fous, T.2, de Marc Chalvin

Marc Chalvin nous gâte d'une nouvelle fournée de strips des Fous. Ces deux compères hilares et lunaires internés en hôpital psychiatrique s'amusent encore et toujours à rendre chèvre leur infirmier préféré, bouc émissaire en série, et bravent sans mal toutes les lois physiques censées régir ce monde. Dessinateur attitré de la série de livres « pour les nuls », Marc Chalvin joue avec les codes de la bande dessinée et le polymorphisme de ses deux insaisissables héros, saupoudrant le tout de poésie rigolarde afin d'ôter systématiquement queue et tête à toute situation.

Comicstrip!, 88 p. couleurs, 9 €

MAJESTIC GÉRARD

COSEY : un lecteur président du Festival d'Angoulême

C'est symbolique. Le Grand Prix 2017 d'Angoulême nous reçoit dans la cafétéria du Musée Guimet à Paris, le musée national des arts asiatiques, un espace zen comme un album de *Jonathan*... Il est sur le chemin d'Angoulême où une grande exposition rétrospective d'une centaine d'œuvres et documents l'attend dans les vénérables caves de l'Hôtel Saint-Simon.

Nous y retrouvons un personnage posé, enjoué, qui reçoit ces honneurs avec une certaine fierté, mais aussi avec une parfaite lucidité face à cette récente écume médiatique. Sa plus grande satisfaction ? Celle d'avoir été distingué par ses pairs. Et aussi, à 67 ans, d'avoir l'impression de rester encore innovant, de pouvoir se donner des défis, comme il le prouve dans son dernier album, *Calypso* (éditions Futuropolis), où il arpente le noir et blanc sur des sommets inégalés.

Il parle peu, brièvement, jamais enivré de ses mots, tout simplement parce qu'entre le Tibet et la Suisse, il connaît la beauté du silence. Dans la vie comme dans ses dessins, Cosey aime la musique, pas le bruit. Rencontre.

© Cosey / LE LOMBARD

À LA RECHERCHE DE PETER PAN

En raison de votre Grand Prix, le Festival d'Angoulême vous offre une grande exposition. Rétrospectivement, quel regard portez-vous sur votre parcours ?

Cosey : L'exposition montre quelques-unes de ces planches que j'ai réalisées avant même d'être publié. Honnêtement, si j'avais vu à mes débuts les albums que j'ai réalisés aujourd'hui, cela paraît prétentieux de dire cela, j'aurais été épaté d'en être arrivé là, je ne l'aurais jamais cru.

À quel moment vous êtes-vous dit : « - Ça y est, j'ai trouvé mon style ! » ?

Au moment où j'ai compris qu'il fallait que j'apporte quelque chose que les autres – y compris ceux qui dessinaient beaucoup mieux que moi – ne savaient pas faire. Ça a été le tournant.

© Didier Pasamonik - novembre 2017

Il y a un élément qui est commun à tous vos ouvrages, c'est le voyage. Il y a toujours quelque chose d'initiatique…
Oui, il y a le refus d'être enfermé tout de suite dans les stéréotypes, et le voyage, peut-être, est un moyen de faire des découvertes, d'aiguiser le regard. On peut aiguiser son regard en restant au même endroit, mais c'est plus facile en voyageant.

En 40 ans, il n'y a pas que vous qui avez évolué. La bande dessinée aussi… Vous êtes passé d'une bande dessinée formatée, commerciale, avec des héros, à des ouvrages plus ambitieux. Vous étiez un de ces hérauts qui voulaient faire tout bouger ?
Non, je n'ai jamais souffert de cet environnement. Je me sentais parfois un peu isolé dans le journal *Tintin*, j'avais l'impression que je faisais quelque chose d'un peu différent des autres, mais je n'en ai pas souffert non plus. On me demandait parfois de changer l'une ou l'autre petite chose, mais ils m'ont incroyablement fichu la paix après quelques albums.

Le passage chez Dupuis a été une façon de tourner le dos à cette bande dessinée ultra-classique qui accompagnait vos débuts ?
Plus que Dupuis : Aire Libre. C'était une collection lancée par Philippe Vandooren. C'étaient les premiers romans graphiques de cet éditeur. J'ai été content d'inaugurer cette nouvelle collection.

C'était une nouvelle façon de raconter, plus contemplative. On voit bien d'où cela vient : de Pratt…
Oh oui ! Et puis aussi Derib qui faisait pareil, Claude Auclair, Mœbius, Druillet qui faisait éclater les pages. Je vais en oublier… C'était un mouvement général auquel j'ai participé un peu timidement depuis ma Suisse natale, avec ce que je ressentais. Nous étions un peu isolés, nous avions du recul par rapport aux vagues, au côté branché de Paris ou de Bruxelles.

On vous sent très connaisseur de la production contemporaine de la bande dessinée, d'auteurs comme Davodeau, Larcenet, L'Association dont vous avez été un observateur passionné apparemment…
Tout à fait. On pourrait aussi citer Chris Ware, chacun dans son style… Parce que je reste un lecteur, je suis passionné par cela, et puis cela m'inspire, comme quand j'ai découvert Pratt à 15 ans. En voyant un Larcenet, je vois que tout est encore possible, on peut encore révolutionner…

Au point de se sentir dépassé par cette nouvelle génération ?
Dépassé ? Non. Ils font leur truc, moi le mien. Chacun d'eux : ce n'est pas une génération, ce sont des individus. Et je suis un autre individu, inspiré par eux.

Comment s'est fait *Calypso*, votre dernier album ? Pourquoi chez Futuropolis ?
J'ai pensé que c'était l'éditeur idéal pour un album en noir et blanc. Au Lombard, cela aurait eu l'allure d'un album qui coûte moins cher parce qu'il n'y aurait pas la couleur. Or, ce n'était pas du tout cela, il y avait vraiment l'envie de travailler le noir et blanc. J'ai retrouvé Claude Gendrot et Sébastien Gnaedig avec qui j'avais travaillé chez Dupuis pour Aire Libre. Et puis, ce qui me plaît chez un éditeur, ce sont les autres auteurs présents au catalogue. Chez Futuropolis, je retrouvais Jean-Claude Denis, Baru, Gibrat, Muñoz… je vais en oublier, c'est terrible !

© Cosey / FUTUROPOLIS
CALYPSO

© Cosey / LE LOMBARD
JONATHAN

Est-ce que vous vous considérez comme un auteur littéraire ?
Non, car j'aime la bande dessinée et je veux être un auteur de BD. La bande dessinée peut avoir des qualités littéraires mais j'essaie de ne me référer ni au cinéma, ni à la littérature, ni à la peinture parce que je trouve que la BD a sa valeur propre. Sa spécificité, c'est la narration par les images, vous le savez bien.

Et pourtant là, dans votre dernier album, *Calypso*, la référence au cinéma est patente…
Je ne cherche pas à faire du cinéma, je fais de la bande dessinée. On peut sans doute en tirer des films, mais je ne cherche pas cela.

C'est une histoire qui se passe en Suisse alors que vous avez tant fait voyager vos personnages. Vos personnages ont un certain âge… Il y a un peu plus de vous dans cet album-là ?
Tous mes albums, tous mes personnages ne parlent que de moi, c'est terrible, mais je me soigne, rassurez-vous. Eh bien, oui, j'ai plus de 60 ans, il est normal que j'aborde ces choses-là…

La star déchue, c'est vous ?
Ça non, je n'ai jamais été ni star, ni femme, ni déchu. Comme toujours, ce sont des éléments, les pièces d'un puzzle que je recompose. Dans *Calypso*, c'est un ami d'enfance qui a toujours été mon premier lecteur qui m'a donné l'idée de base : une ancienne star, déchue, addict, qui découvre qu'elle se fait escroquer et qui imagine, pour récupérer son argent, organiser un faux kidnapping. Elle demande à son ex-petit copain de faire cela. Mon ami imaginait placer cette histoire aux États-Unis. Mais les stations-service perdues dans le désert avec un bar, on en a vu tellement au cinéma. Il y en a plein en bande dessinée et en littérature. Et puis j'avais dessiné *Orchidea* dans ce décor-là. J'ai trouvé que ce serait plus amusant de situer cette histoire en Suisse. Et puis pourquoi pas en noir et blanc pour la distinguer de *À la recherche de Peter Pan*…

Nous nous trouvons dans le Musée Guimet. Cet endroit vous parle particulièrement ?
Ce qui me plaît dans l'art asiatique, c'est la simplicité et surtout la stylisation. Chaque muscle, chaque drapé est stylisé, j'adore cela.

Simplicité, stylisation… On a l'impression que vous parlez de votre dessin…
J'aimerais bien que vous disiez vrai !

PROPOS RECUEILLIS PAR ***DIDIER PASAMONIK***

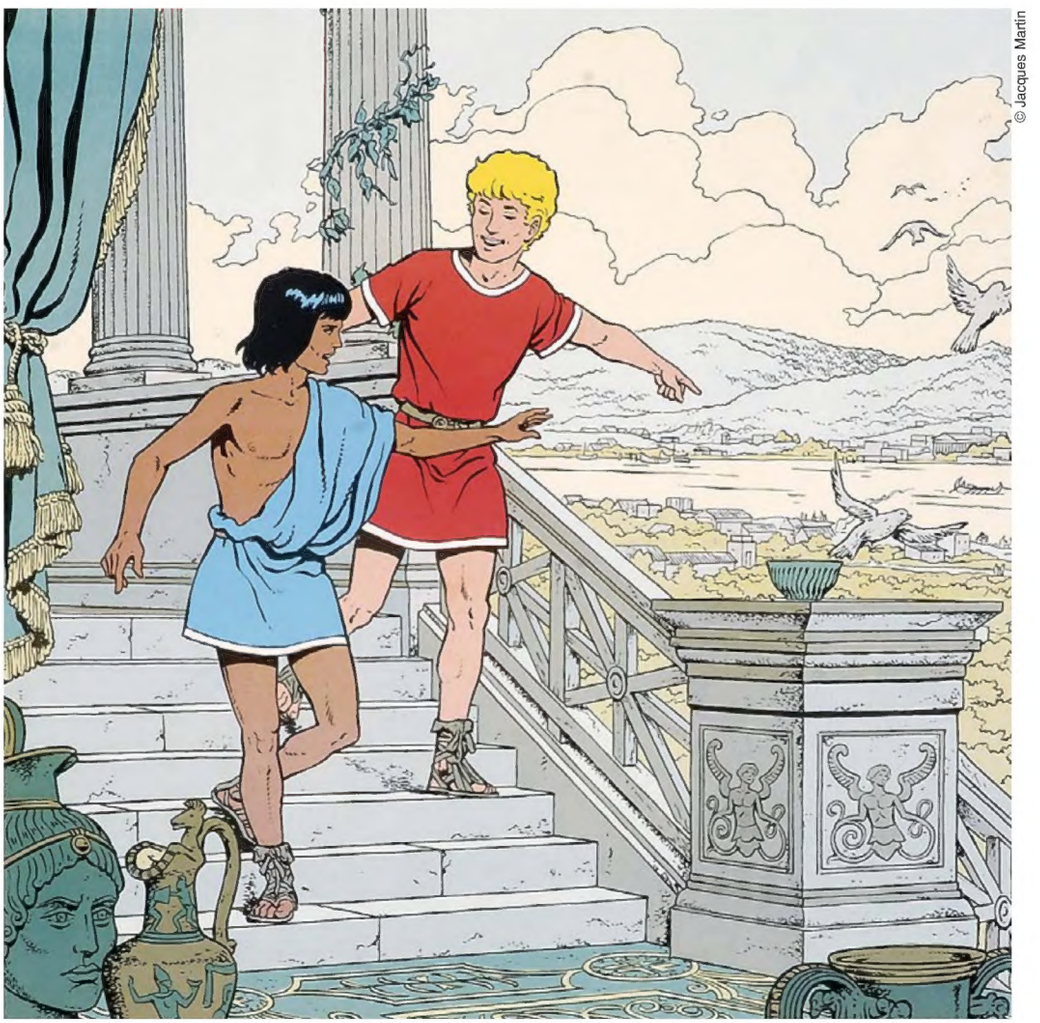
⇨ COSEY, UNE QUÊTE DE L'ÉPURE
exposition visible du 25 au 28 janvier 2018
à l'Hôtel Saint-Simon, Angoulême

Alix Martinus Imperator

70 ans après sa naissance, Alix est le centre d'une exposition rétrospective au Musée de la bande dessinée d'Angoulême. En s'intéressant au jeune Gaulois, c'est le travail de Jacques Martin, son créateur, qui est mis en valeur à travers 150 œuvres originales, planches, croquis, dessins préparatoires.

Un travail de réhabilitation, c'est en filigrane l'intention de l'exposition « Alix - L'Art de Jacques Martin », qui démarre dans la grande salle du Musée de la bande dessinée d'Angoulême le 25 janvier prochain. Réhabilitation d'un auteur généralement circonscrit à quelques éléments pas franchement positifs ou anecdotiques : une série très didactique, misogyne, conservatrice, pimentée par une relation en filigrane entre Alix et Enak. La vérité est ailleurs veulent dire les concepteurs de l'exposition, en montrant que le travail de Jacques Martin est beaucoup plus riche et complexe qu'on ne le croit. « Alix - L'Art de Jacques Martin » se limite donc aux 19 premiers albums de la série (jusqu'au *Cheval de Troie*, même si le natif de Strasbourg a participé à l'écriture du scénario du tome 20 *Ô Alexandrie*) et à quelques volumes de la série *Lefranc*, qui apparaît dans l'exposition en regard d'*Alix*.

« *L'articulation d'"Alix - L'Art de Jacques Martin" a été pensée avec l'idée d'un triangle entre trois époques, celle d'*Alix, *celle de l'écriture des albums et la nôtre,* explique Pauline Ducret, doctorante en histoire ancienne à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, corédactrice des cartels et du catalogue. *Dans la partie sur l'écriture de l'Histoire par exemple, l'exposition décrit la manière dont l'Histoire est retranscrite, comment l'époque de Jacques Martin déteint sur son travail et la façon dont les récits peuvent aujourd'hui nous parler.* » Le procès en misogynie est battu en brèche en soulignant la force et la multiplicité des personnages féminins dans *Alix*, et ce durant toutes les années 1960. La princesse Adréa dans *Le Dernier Spartiate* (1966-67) est le prototype de ces protagonistes à la personnalité bien marquée.


© Jacques Martin

UN REGARD NUANCÉ

La modernité de Jacques Martin tient également dans sa représentation de la nudité. Dans un journal comme *Tintin*, où ce genre de procédé n'est pas à l'ordre du jour, l'auteur d'*Alix* parvient à contourner la censure pour donner une atmosphère plus adulte à ses récits. En ce qui concerne l'homosexualité, son traitement est également plus complexe qu'il n'y paraît. « *Les allusions à des relations entre hommes sont assumées, mais pas entre Alix et Enak. Ces préférences et comportements avérés à l'époque sont plaqués sur des personnages secondaires.* » La réputation d'auteur conservateur qui colle à la peau de Jacques Martin est aussi nuancée par les thématiques développées dans *Alix*. Les albums sont ainsi décryptés à l'aune des préoccupations de l'époque de leur création. Par exemple, *Le Tombeau étrusque* (1967-68) lorgne le pacifisme et *Le Dieu sauvage* (1969) critique le colonialisme.

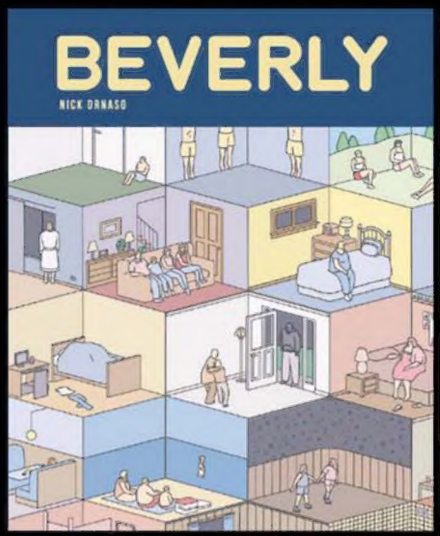
La facette historique de la série est aussi à questionner. « *Il se présente vraiment comme un spécialiste, donc on peut lui reprocher des erreurs. Précisons tout de même que pour les premiers volumes d'*Alix, *Jacques Martin utilise les sources qu'il a à sa disposition à l'époque, c'est-à-dire des ouvrages du XIX*e *siècle et les costumes gaulois du musée de l'Armée à Paris. En collaborant avec l'architecte et archéologue Jean-Pierre Adam, il gagne considérablement en réalisme historique.* » La cohérence de la série est d'ailleurs accentuée par le fait qu'elle ne couvre qu'une petite période, que l'on peut dater de la mort de Crassus (-54 av JC) aux triomphes de Jules César (-46 av JC). Une maquette du centre de Rome appuiera un peu plus dans l'exposition l'idée de documentation. Le partenariat avec l'INRAP (Institut National de Recherche Archéologique Préventive) et les tables rondes organisées pendant le Festival achèveront de reconsidérer la série pour autre chose qu'un fossile du 9e art. Pour ses 70 ans, Alix a bien mérité un lifting.

© Jacques Martin

THIERRY LEMAIRE

⇨ ALIX - L'ART DE JACQUES MARTIN
exposition visible du 25 janvier au 30 mai 2018, au Musée de la BD d'Angoulême

BEVERLY EN SELECTION OFFICIELLE AU FESTIVAL D'ANGOULÊME 2018



Le Monde « CE PORTRAIT LUCIDE ET GLAÇANT DE LA CLASSE MOYENNE BLANCHE AMÉRICAINE, CELLE QUI TIRE AU FUSIL DANS LES LYCÉES ET VOTE POUR DONALD TRUMP... C'EST L'OCCASION DE POUVOIR SE TARGUER UN JOUR D'AVOIR DÉCOUVERT CET AUTEUR BRILLANT À SES DÉBUTS. » PÉNÉLOPE BAGIEU

Libération « STUPÉFIANT DE FROIDEUR ET D'ACUITÉ... *BEVERLY* SE PLACE D'EMBLÉE COMME L'UN DES TRUCS LES PLUS ENTHOUSIASMANTS QU'IL NOUS AIT ÉTÉ DONNÉ DE LIRE CES DERNIÈRES ANNÉES. » MARIUS CHAPUIS

2018 SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE ANGOULÊME

CHRIS WARE : « *BEVERLY* PLANTERA SES GRIFFES EN VOUS ET NE VOUS LÂCHERA PLUS. »

ON AVAIT DÉJÀ ÉTÉ ÉPOUSTOUFLÉ PAR LA PROFONDEUR ET LE DESSIN INTENSE DU PREMIER TOME, *DÉSERTEUR*. AVEC *CAFARD* L'AUTEUR VA ENCORE PLUS LOIN DANS L'URGENCE, LA PUISSANCE DE SURVIE, DÉCOUPÉES AU SCALPEL JUSQU'À L'EXTRAVAGANCE.

Télérama « *DÉSERTEUR* EST UNE ŒUVRE À LA PREMIÈRE PERSONNE, ÂPRE ET PUISSANTE... PROFONDEUR, ÉMOTION, RYTHME, ONIRISME, COHÉRENCE, NOMBRE D'OR ET GRAIN DE FOLIE : RIEN NE MANQUE. » STÉPHANE JARNO

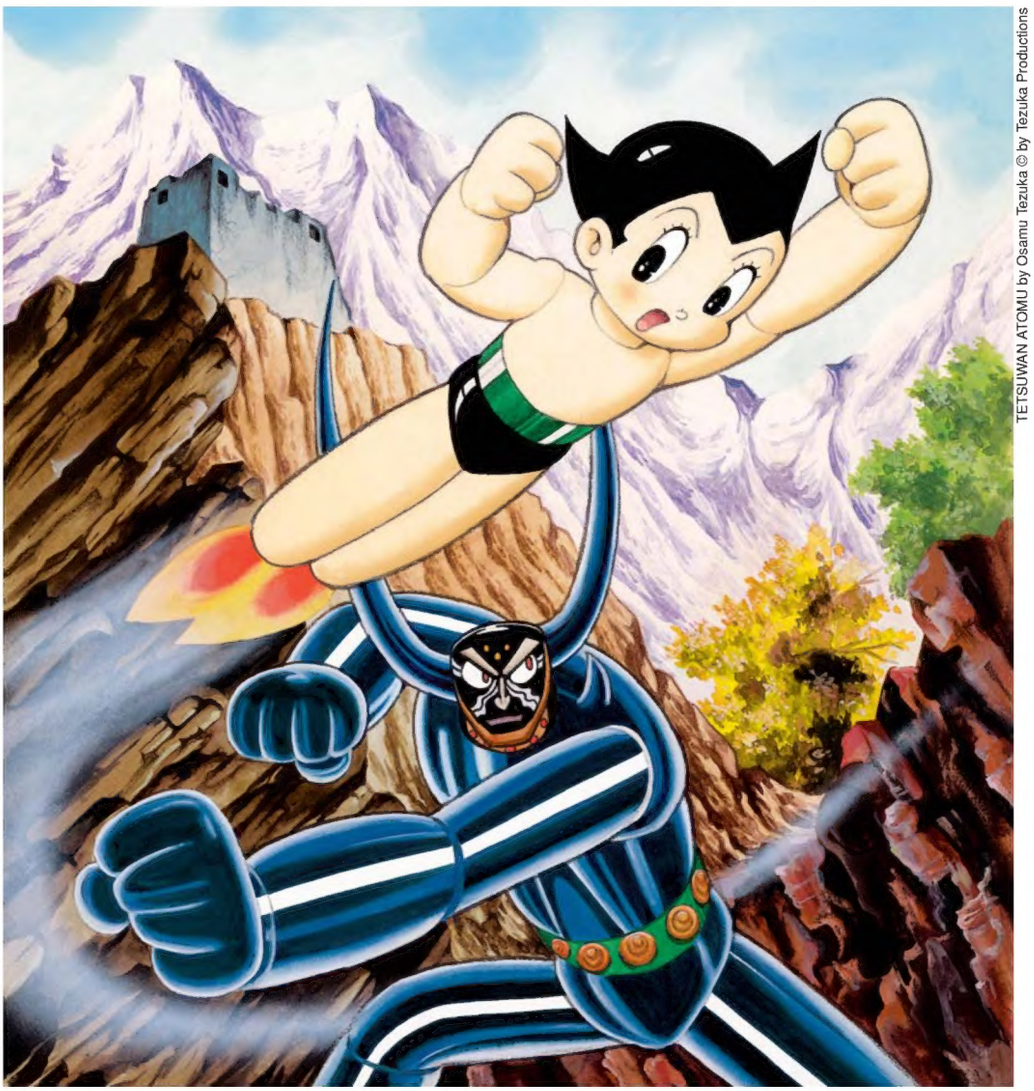
Le Monde « MAGNIFIQUE RÉCIT DE L'IMPOSSIBILITÉ D'APPARTENIR, DE LA DIFFICULTÉ DE PARTICIPER À UNE NATION QUI CHERCHE À VOUS BRISER POUR VOUS RENDRE IDENTIQUE, ANONYME... *DÉSERTEUR* POSSÈDE LA GRANDE BEAUTÉ MÉLANCOLIQUE DE CE VILLAGE ABANDONNÉ...» MATHIAS ÉNARD

RETROUVEZ NOS QUATRE AUTEURS AU FESTIVAL BD D'ANGOULÊME, STAND N33 ESPACE DU NOUVEAU MONDE : NICK DRNASO, HALFDAN PISKET, MIKKEL SAUZET, DAVID SANCHEZ.

PRESQUE LUNE ÉDITIONS

LE DIEU DU MANGA ET SON FILS SPIRITUEL

Le manga est une nouvelle fois à l'honneur au Festival d'Angoulême. Après des expositions dédiées à Jiro Taniguchi, Katsuhiro Otomo et Kazuo Kamimura en 2015, 2016 et 2017, le rendez-vous international de la bande dessinée consacre pas moins de trois expositions à des mangakas pour cette édition 2018. Et pas des moindres ! Aux côtés de Hiro Mashima (lire page 12), le Festival organise une exposition consacrée à Naoki Urasawa et une autre à Osamu Tezuka. Retour non exhaustif sur l'œuvre de ces deux monstres sacrés.



TETSUWAN ATOMU by Osamu Tezuka © by Tezuka Productions

OSAMU TEZUKA : L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE DISNEY

D'un côté, Tezuka. Né en 1928, celui que l'on surnomme aujourd'hui « Le Dieu du Manga » (c'est d'ailleurs le titre de l'exposition qui lui est consacrée) a toujours été fasciné par le dessin et l'animation. Une passion née durant l'enfance, quand son père projetait des films de Chaplin et surtout de Disney. Malgré une famille lui ayant imposé des études de médecine, son amour pour le dessin ne le quittera jamais. Après des débuts amateurs, le jeune mangaka rencontre le succès après-guerre avec *La Nouvelle Île au trésor* (Isan Manga), puis le titre qui le propulsera pour toujours au firmament, *Astro le petit robot* (Glénat et Kana).

Paradoxalement, la guerre aura été bénéfique à la carrière du pacifiste Tezuka. D'une part parce que l'arrivée de comics américains sur le territoire japonais influencera durablement l'auteur. D'autre part parce qu'après la guerre vient le moment de la reconstruction. Le monde du manga de l'époque n'y échappe pas, et Tezuka va trouver dans ce médium bon marché un terrain de jeu où tout est à réinventer.

Car l'homme va réinventer les grands genres qui font le manga moderne, comprenant que le lectorat évoluait et que la BD n'était plus seulement un support pour petits garçons. Dans les années 1950, le manga n'est plus qu'une occupation masculine. Tezuka participera à l'essor du manga pour filles et adolescentes, le *shôjo*, avec des titres comme *Princesse Saphir* (Soleil). En parallèle, conscient que son public masculin continuait à lire ses histoires alors qu'il entrait dans l'âge adulte, Tezuka a fait évoluer le *shônen* (mangas pour garçons et adolescents) vers le *seinen* (mangas pour jeunes hommes), avec *Black Jack* (Glénat) ou *L'Histoire des 3 Adolf* (Tonkam). À chaque genre correspond un style graphique, qui va également durablement influencer le monde du manga par son dynamisme, son découpage ou encore l'utilisation de la typographie.

Côté thématique, l'humanisme de Tezuka transpire dans chacune de ses planches. Profondément marqué par les horreurs de la guerre et la puissance destructrice du feu nucléaire, il fera en sorte que chacune de ses BD élève un peu plus l'humain. Écologie, introspection, rapports au progrès, éthique… sont autant de sujets qu'il a traités avec attention, les enrobant tantôt dans de la SF, tantôt dans un récit historique, d'autres fois encore dans un polar sombre.

La légende Tezuka est trop grande pour être résumée en quelques lignes, tant l'homme représente à lui seul la diversité et la complexité du manga et de

PLUTO : TRAIT D'UNION ENTRE TEZUKA ET URASAWA

À l'occasion de la venue d'Urasawa à Angoulême, Kana réédite en coffret spécial *Pluto*, manga qui réunit Urasawa, donc, et Tezuka, et réinvente son titre phare, *Astro le petit robot*. Reprenant la trame d'un arc scénaristique conçu par Tezuka – Le robot le plus fort du monde –, Urasawa transforme l'intrigue en thriller prenant. On y suit Gesicht, un robot inspecteur chargé d'enquêter sur un tueur en série assassinant les robots les plus puissants du monde. Il croisera Astro, Uran, le professeur Ochanomizu et bien d'autres personnages de l'univers du manga original.
En enrichissant l'intrigue originelle et en développant les aspects de personnages jusque-là anecdotiques, Urasawa rend hommage au Dieu du manga de la plus belle des manières. Le coffret comporte les huit volumes du manga ainsi qu'une carte en bonus.

➪ *PLUTO – COFFRET 2018,* de Naoki Urasawa, Kana, 1696 p. n&b, 64,90 €

© Tezuka Productions

l'animation japonaise. En 60 années de vie – il s'éteint en 1989 – il aura créé plus de 700 œuvres papier et plus de 70 productions animées, pour un total de 170 000 planches dessinées. Vous pouvez en admirer quelques-unes au Musée d'Angoulême jusqu'au 11 mars.

NAOKI URASAWA, MANGAKA POUR ADULTES

Né en 1960 et biberonné dès son plus jeune âge aux œuvres de Tezuka, Naoki Urasawa est vu aujourd'hui par beaucoup comme son héritier spirituel. Pourtant, la carrière des deux hommes n'a rien de similaire. Si, dans sa jeunesse, il apprécie la BD, Urasawa s'en détourne peu à peu au profit de la musique (omniprésente dans son œuvre), notamment de Bob Dylan. C'est un peu par hasard qu'il deviendra auteur professionnel, après qu'un manga qu'il avait proposé par hasard à la maison d'édition Shogakukan lui fait remporter le prix du meilleur jeune mangaka en 1982. D'abord assistant mangaka, sa rencontre avec l'éditeur Takashi Nagasaki, vers 1985, va lui permettre de travailler sur ses projets propres avec succès.

Yawara (inédit en France), son premier succès, est suivi par *Master Keaton* (Kana) et *Happy* (Panini), qui rencontreront également leur public au Japon. Mais c'est avec *Monster* (Kana) puis *20th Century Boys* (Panini) que sa notoriété va exploser et dépasser les frontières du Japon. Une reconnaissance confirmée par les succès de *Pluto* (chez Kana, lire l'encart page de gauche) et *Billy Bat* (Pika).

PLUTO © 2004 Naoki URASAWA - Studio Nuts Takashi NAGASAKI - Tezuka Productions
Original Japanese edition published by Shogakukan Inc.

Si les premiers titres de Urasawa avaient un ton globalement léger, la donne change rapidement, et ses récits prennent une teinte plus sombre. Dès *Master Keaton*, ses mangas vont devenir des thrillers labyrinthiques. S'inspirant largement de faits historiques ou d'actualité, ils traitent de psychologie criminelle, de théories du complot, d'uchronie et d'éthique. Surtout, spécificité qui lui est propre, Urasawa aime à multiplier les personnages et intrigues secondaires afin de densifier le récit, au risque parfois de perdre le lecteur et de laisser de côté la ligne scénaristique principale. En une dizaine de titres, Urasawa a réussi à laisser une empreinte durable dans le paysage bédéphile mondial.

L'exposition dédiée à Naoki Urasawa a lieu à l'Espace Franquin le temps du Festival, et en présence du mangaka, invité pour l'occasion. Puis, du 13 février au 31 mars, elle s'installera à l'Hôtel de Ville de Paris.

QUELLE FILIATION ?

Pourquoi comparer Tezuka et Urasawa ? Après tout, vu de loin, les deux œuvres sont très différentes, avec d'un côté l'ultra-productif Tezuka et de l'autre un Urasawa à l'œuvre plus monomaniaque et finalement moins solaire que son aîné. C'est sans compter sur la paternité des deux auteurs. L'un et l'autre inspirent toujours les auteurs et aspirants auteurs de BD dans le monde. En outre, malgré la différence de traitement et de ton, les deux auteurs se retrouvent dans la portée humaniste de leurs récits. Enfin, tous les deux voient le manga comme un médium en constante évolution, pas figé dans ses formes, avec lequel ils vont pouvoir laisser libre cours à leur créativité.

L'organisation de ces deux expositions est donc l'occasion de (re)découvrir l'œuvre de ces deux monstres sacrés du manga, et surtout de les mettre directement en regard l'une avec l'autre.

THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ TEZUKA : MANGA NO KAMISAMA
exposition visible du 25 janvier au 11 mars 2018
au Musée d'Angoulême

⇨ L'ART DE NAOKI URASAWA
exposition visible du 25 au 28 janvier 2018
à l'Espace Franquin, Angoulême, puis du 13 février
au 31 mars 2018 à l'Hôtel de Ville de Paris

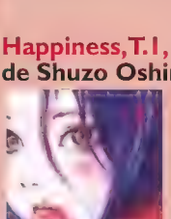
zoom

Silver Wolf, Blood, Bone, T.1, de Shimeji Yukiyama et Tatsukazu Konda

Intrigante nouvelle aventure, s'il en est. Hans Vahpet, dit Silverwolf, notre héros du jour, est un chasseur de vampire. Le meilleur, précisément. Enfin un ex-chasseur, puisque papi est dorénavant à la retraite. Il lui faudra reprendre brutalement du service pour combattre un anti-vampire, une entité inconnue qui dévore les os pour laisser tout le reste. Il y a là matière intéressante, malgré un synopsis des plus simples. Ce T.1 présente de bonnes idées : vieil héros sur le retour, monstre au design innovant et protéiforme, une certaine capacité à se séparer définitivement de personnages majeurs, justifications malines... mais se drape encore trop de certains poncifs du *shônen*. Une série assurément à surveiller, tout de même.
Kurokawa, 208 p. n&b, 7,65 €

ALEX MÉTAIS

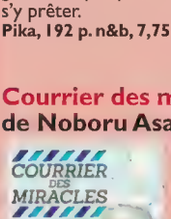
Happiness, T.1, de Shuzo Oshimi



Ha bon ? Ce n'est pas la nouvelle série de Kei Toumé ? On y croirait, pourtant. Une ambiance énigmatique portée par des pertes de repères entêtantes, une transformation qui n'a pour but que de tester limites et résistance humaine… Tout ceci est empaqueté dans la mésaventure sommaire d'un jeune garçon chétif mordu par une vampire aux allures sauvage en tenue d'Ève. Comme pour *Dans l'intimité de Marie*, l'auteur pose des bases simples, plutôt usuelles, puis les patine d'une psychologie divergente qui monte en puissance. S'il est encore trop tôt pour deviner si *Happiness* transcendera les problématiques du genre vampirique, tout semble déjà s'y prêter.
Pika, 192 p. n&b, 7,75 €

AM

Courrier des miracles, T.3, de Noboru Asahi



Douce conclusion pour un titre porteur d'espoir. Quoiqu'il ne s'y attende pas mais l'appelle de tous ses vœux, ce sont bien les derniers miracles que cet étrange facteur va transmettre. Au gré des âmes en peine et des histoires douloureuses, Makoto aura bouleversé la vie de bien des êtres. À contrepied des titres moralisateurs cyniques qui décortiquent les vilénies de la substance humaine, ce transporteur de joie éclaire au contraire le chemin vers une vie meilleure, sans punition systématique mais avec bienveillance. En évitant le pathos et en se focalisant sur l'émerveillement, ce dernier tome apporte une touche finale qu'on aurait volontiers retardée au maximum.
Komikku, 208 p. n&b, 7,90 €

AM

10 ANS DE FAIRY TAIL AU FESTIVAL D'ANGOULÊME

La série avait été créée pour l'hebdomadaire *Weekly Shônen Magazine* de l'éditeur Kodansha en 2006. Elle est éditée en France par les éditions Pika et compte aujourd'hui quelque 62 volumes publiés, bientôt tous traduits en France, et 60 millions d'exemplaires vendus, dont plus d'un million d'exemplaires dans l'Hexagone. Une multitude d'adaptations en dessins animés, de jeux vidéo, de *Light Novels* en ont été tirés. Hiro Mashima, son auteur, sera à Angoulême cette année.

FAIRY TAIL © Hiro MASHIMA / Kodansha Ltd.

L'événement angoumoisin a décidé de lui rendre hommage en lui consacrant, dans le Quartier Jeunesse, une exposition rétrospective qui conforte la présence du manga dans la programmation du Festival. Il faut dire que la série est notoire grâce à une forte présence sur les écrans : les quelque 300 épisodes de son adaptation TV ont été diffusés en France sur Game One, Direct Star et D17 ; deux longs métrages et neuf OAV en ont également été tirés, de même que des jeux vidéo très populaires.

Fairy Tail (littéralement : « queue de fée », par allusion aux *Fairy Tales*, les contes de fée) est un *shônen nekketsu* (littéralement, une littérature pour adolescents au « sang bouillant ») pur sucre avec son groupe de héros magiciens affrontant le mal sous toutes ses formes, parfois les plus machiavéliques. Il s'agit d'une guilde de mages conduite par un couple de héros, Natsu Dragnir et Lucy Heartfilia, œuvrant sous le vocable de « *Fairy Tail* » dans le beau royaume de Flore, ferraillant contre dragons et ennemis à l'aide de leurs pouvoirs magiques, mais aussi de technologies élaborées.

Après avoir fêté les 10 ans de sa série à Japan Expo en juillet 2016, le mangaka – qui aime bien la France – retrouvera aux cimaises du Festival une exploration du monde de Flore où – au-delà d'un graphisme qui reste dans la tradition de *One Piece* et de *Dragon Ball* – Hiro Mashima peut faire la démonstration de son dessin solide, inventif et raffiné. On reste dans le *fan service* : détail des différentes guildes et de leurs magies respectives, et focus sur les principaux épisodes de la saga avec une mise en valeur des principaux thèmes, mais aussi des techniques de dessin du mangaka grâce à l'exposition de ses originaux ou de vidéos où l'auteur explique son travail.

Quelques chanceux pourront aussi le croiser dans les travées du Festival et notamment au cours des différentes cérémonies organisées à l'occasion de sa venue, mais aussi d'une *master class* au théâtre d'Angoulême (le vendredi 26 janvier 2018 à 14h) et d'une Rencontre internationale à l'Espace Franquin (le samedi 27 janvier 2018 à 17h). Un anniversaire rondement mené !

DIDIER PASAMONIK

➪ FAIRY TAIL
exposition visible du 25 au 28 janvier 2018
au Quartier Jeunesse, Chais Magelis, Angoulême

UN TRÉSOR... D'EXCLUSIVITÉS !

ワンピース
ONE PIECE magazine

EIICHIRO ODA

TIRAGE LIMITÉ !

TOME 1 : 24 JANVIER

TOME 2 : 7 MARS
TOME 3 : 2 MAI

INCLUS

- 1 Roman sur l'histoire d'Ace
- 1 Avis de recherche de Luffy
- 1 Interview exclusive

Glénat
Le Meilleur du Manga

www.glenatmanga.com

ONE PIECE MAGAZINE © 2017 by Eiichiro Oda / SHUEISHA Inc

ZOOM SUR LA SÉLECTION

Zoo se penche sur la Sélection officielle du Festival d'Angoulême et met en avant certains des livres en lice pour obtenir un prix. Priorité est donnée aux albums que _Zoo_ n'a pas ou que peu commentés au cours de l'année écoulée.

DANS LA COMBI DE THOMAS PESQUET, DE MARION MONTAIGNE, DARGAUD

Nul ne peut ignorer qu'un Français, Thomas Pesquet, est parti en 2017 six mois dans l'espace. Le jeune homme de 38 ans, gendre idéal et parfait *boy next door*, prouve à chaque intervention publique son humilité et son intelligence. À tel point qu'en l'écoutant, chacun se dit qu'il pourrait aussi partir dans l'espace. Erreur 404. Car s'il y a bien une chose que le commun des mortels ne peut pas faire, c'est s'envoyer en l'air pour bosser dans la station spatiale ! Grâce au talent et à l'humour de Marion Montaigne *(Tu mourras moins bête…)*, spécialiste de la vulgarisation scientifique et génie de la BD, on découvre avec limpidité toute son aventure, de son rêve de gosse à sa détermination pour atteindre son objectif, la somme de volonté, de travail et de dépassement de soi qu'il faut pour devenir spationaute. Loin d'être aride, le récit est passionnant, rebondissant, prenant, hyper drôle, même pour ceux qui se moquent de l'aventure spatiale. Écrit à la première personne, cette biographie hors norme nous rend encore plus admiratif du parcours de Pesquet qui lorgne déjà sur sa prochaine destination : Mars.
Et ça repart…

HÉLÈNE BENEY

LES AMOURS SUSPENDUES, DE MARION FAYOLLE, MAGNANI

L'amour, le nombril et *l'ennui*, tel aurait pu être le titre de l'album de Marion Fayolle. Au bout d'une vingtaine de pages, on devine que le personnage principal, tout obnubilé qu'il est de sa personne et de son désir, va se prendre un retour de porte en pleine figure quand se femme le quittera. Entre les deux, cela parle et ça s'écoute parler à coups de d'anecdotes misérables et d'allégories pouêt-pouêt. L'écriture graphique a beau être de son côté inventive, l'ennui pèse sur les pages. Elle pèse, pèse jusqu'à ce que le lecteur supplie l'énucléation. À cette bande dessinée du « moi je », sélectionnée par pur snobisme, le critique répond : « On s'en fout ».

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Fayolle / MAGNANI

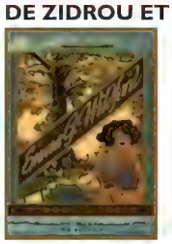
© Harambat / DARGAUD

OPÉRATION COPPERHEAD, DE JEAN HARAMBAT, DARGAUD

Saviez-vous que pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée britannique chargea l'immense comédien David Niven, secondé par Peter Ustinov, de trouver un sosie au général Montgomery ? Clifton James, un acteur de seconde zone, prit la place, l'allure et les intonations du militaire lors de déplacements aux quatre coins de l'Europe et de l'Afrique du Nord afin de berner les nazis sur le lieu réel du Débarquement. Pendant ce temps, le vrai général préparait les opérations sur la Manche. À partir de ces faits réels, Jean Harambat imagine une fantaisie pétillante qui mélange éléments véridiques et fiction pure. Pour le plus grand plaisir du lecteur, qui aura bien du mal à démêler les deux. En droite ligne des comédies hollywoodiennes à la Capra ou à la Lubitsch des années 1930-1940, *Opération Copperhead* sautille au rythme des dialogues millimétrés de Niven et Ustinov. *So british.*

THIERRY LEMAIRE

EMMA G.WILDFORD , DE ZIDROU ET EDITH, SOLEIL



Elle a du caractère Emma, et pas la langue dans sa poche. On est dans les années 20. Elle est jolie et attend que son fiancé veuille bien donner de ses nouvelles. Elle écrit des poèmes, l'aventure ne lui fait pas peur. Emma décide de partir en Laponie sur les traces du cher disparu. Mais que va-t-elle découvrir ? Zidrou signe un scénario au contenu un peu à part dans son œuvre, un registre où amour, passion et action vont ouvrir la voie au dessin d'Edith, qui cerne Emma et sa volonté farouche de connaître la vérité.
Un album « surprise » dans lequel des documents indépendants sont glissés dans les pages comme autrefois dans certains livres-jeux. Une histoire d'espoir et de trahison, Emma est un cœur pur qui ira au bout de son chemin. Zidrou a bien monté son coup. L'écriture, c'est du noir sur du blanc comme dit Emma. Zidrou fait monter le suspense. Il fait référence à Agatha Christie, qu'admire le père d'Emma, un signe dès le début de cet album au pouvoir ensorcelant. On est charmé, inquiet, passionné, curieux par cette quête très poétique. Un plaisir aussi de retrouver Edith et son trait délicat après *Basil et Victoria* ou *Le Jardin de minuit*.

JEAN-LAURENT TRUC

JE DOIS RECONNAÎTRE À CETTE MISS CHRISTIE UN CERTAIN TALENT POUR VOUS ATTRAPER AVEC SES HISTOIRES DE CRIMES MYSTÉRIEUX, ET NE PLUS VOUS LÂCHER JUSQU'AU DÉNOUEMENT FINAL.
EMMA G. WILFORD

© Zidrou et Edith / SOLEIL

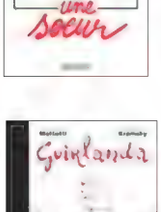
© Vivès / CASTERMAN

UNE SŒUR, DE BASTIEN VIVÈS, CASTERMAN

Le grand talent de Bastien Vivès, outre son trait qui invente une synthèse entre dessinateur de bande dessinée et mangaka, est son extraordinaire faculté à habiter des récits contemporains aux univers très différents : jeu de séduction sur fond de natation *(Le Goût du chlore)*, romance étudiante en vue subjective *(Dans mes yeux)*, quotidien d'une apprentie danseuse classique russe *(Polina)*. À chaque fois, l'épaisseur des personnages, la force et le réalisme des dialogues immergent le lecteur dans une intrigue qui joue plus sur les ambiances que sur une complexité excessive. *Une sœur* est une variation sur le thème des amours de vacances, où Antoine, un jeune adolescent de 13 ans, croise le chemin d'une jeune fille de trois ans son aînée. Tout en délicatesse et subtilité, Bastien Vivès décrit un moment estival, initiatique, bouleversant, à la fois simple et mémorable. Du grand art.

THIERRY LEMAIRE

GUIRLANDA, DE LORENZO MATTOTTI ET JERRY KRAMSKY, CASTERMAN



Lorenzo Mattotti est revenu à la BD avec *Guirlanda,* un projet qu'il portait depuis dix ans. Avec lui, son ami Jerry Kramsky, compagnon de route. Son voyage chez les Guirs est un monde que Mattotti a mis à jour et où il invite ses lecteurs à venir rêver en sa compagnie. Une balade, certes légère, parfois plus dure, mais qui charme et envoûte, et dans laquelle l'auteur du *Bruit du givre* se livre.

« Mes cahiers contiennent parfois de dessins qui m'émerveillent moi-même. De temps en temps, je fais des créatures bizarres, fantastiques, surréalistes abstraites. Le Lien fragile *en 1999 a été un peu le point de départ de* Guirlanda. *D'étranges animaux en sont sortis. Ils ont pris une identité. Je voulais faire aussi une œuvre avec des paysages, montrer la nature ».* Dans *Guirlanda,* Mattotti le visionnaire naïf se fait plaisir, peint un monde meilleur d'un trait épuré, souple mais qui pourtant a des parfums de tragédies grecques. On l'accompagne sans détour dans les brumes magiques de Guirlanda.

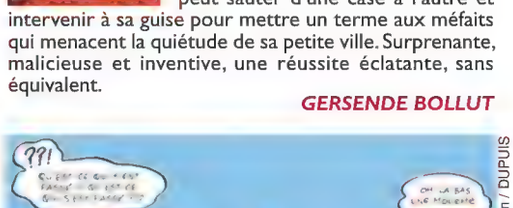
JEAN-LAURENT TRUC

© Mattotti et Kramsky / CASTERMAN

IMBATTABLE, T. 1, DE PASCAL JOUSSELIN, DUPUIS

C'est la révélation majeure de l'année au rayon jeunesse. Prépubliée dans l'hebdomadaire *Spirou* sous le règne désormais achevé de Frédéric Niffle (lequel a révélé d'autres pépites telles que *Dad, Maki* et *L'Atelier mastodonte*), la série *Imbattable* s'amuse avec les codes de la BD puisque son héros, un quidam grassouillet, peut sauter d'une case à l'autre et intervenir à sa guise pour mettre un terme aux méfaits qui menacent la quiétude de sa petite ville. Surprenante, malicieuse et inventive, une réussite éclatante, sans équivalent.

GERSENDE BOLLUT



© Jousselin / DUPUIS

LA TERRE DES FILS, DE GIPI, FUTUROPOLIS

Ne cherchez pas, vous l'avez vu partout celui-là. Primé à Saint-Malo, primé par RTL, par l'ACBD… *La Terre des fils* fait l'unanimité. Il n'est pas impossible d'ailleurs que cela lui coûte le sprint final d'Angoulême, le jury désirant peut-être apporter un peu de diversité dans les récompenses.

Pourquoi un tel succès ?

Parce que Gipi livre une œuvre à la fois personnelle et universelle. En déployant ce monde post-apocalyptique dans lequel il écrit un roman d'éducation, l'auteur italien réussi le grand écart parfait. Les amateurs de SF apprécieront le monde mystérieux qu'ils ont à découvrir. Les amateurs de grandes idées apprécieront la posture du père éduquant ses enfants aux valeurs indispensables dans un monde nouveau et dangereux. Pour tous les rassembler, il y a le dessin. Tranchant comme une lame de rasoir mais parfaitement lisible. Lumineux malgré la crasse.

Voilà pourquoi *La Terre des fils* est de toute façon une des grandes œuvres de 2017.

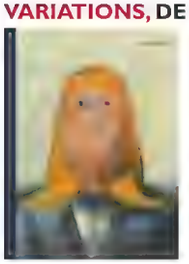
YANECK CHAREYRE

BLACK HAMMER, T.1, DE JEFF LEMIRE ET DEAN ORMSTON, URBAN COMICS

Black Hammer est un très bel hommage aux comics de super-héros qui a amplement mérité son Eisner Award de la Nouvelle Série 2017. Non pas un hommage qui ne serait qu'un récit-galerie regorgeant de clins d'œil pour aficionados, mais une déclaration d'amour singulière qui, si elle contient de nombreuses références au genre (et à toute sa généalogie, des pulps aux films de SF en passant par l'horreur), se porte ailleurs, sur l'humain, dans la lignée des créations personnelles de l'auteur. Lemire dépeint avec sa sensibilité et son intelligence habituelles les relations difficiles et la psychologie intime d'un groupe de super-héros de l'Âge d'Or venus d'une autre réalité et qui se retrouvent coincés dans la nôtre, se réfugiant dans une bourgade américaine paumée. Chacun a ses blessures, certains ont l'espoir de retourner dans leur dimension originelle, mais tous sont en deuil d'un des leurs, Black Hammer... Les dessins de Dean Ormston sont admirables (transcendés par les couleurs de Dave Stewart), sachant subtilement évoluer selon les scènes en faisant parfois écho à de grands artistes des comics.

CECIL McKINLEY

VARIATIONS, DE BLUTCH, DARGAUD



Voilà un exercice de style qui ravira les uns et laissera les autres de marbre. Blutch, qui a marqué le 9e art de son empreinte avec – entre autres – *Mademoiselle Sunnymoon, Péplum, Le Petit Christian, Blotch, La Volupté*, s'essaie avec *Variations* à réinterpréter certaines des bandes dessinées qu'il a aimées. En une planche, il remodèle des séquences – parfois plus longues que la simple page – avec le même plaisir hypnotique qu'il avait à recopier les dessins de ses séries favorites étant enfant. Pellos, Giraud, Crepax, Lauzier, Greg, Franquin, Fred, Lambil, Hergé, Bretécher, Graton, Jacobs – pour ne citer qu'eux –, le choix des 30 auteurs vénérables, tous européens, est d'un grand éclectisme. La patte Blutch, toujours aussi nerveuse, habitée, flamboyante, poétique, fait merveille. La lecture de ces planches se suffit à elle-même, mais la connaissance des œuvres « rejouées » est un plus. On regrettera donc qu'il n'y ait pas possibilité de consulter les séquences originelles dans l'ouvrage. On regrettera également très fortement dans *Variations* que Blutch n'ait pas commenté ses choix et ses intentions, qui, lorsqu'on les lit ailleurs, sont diablement éclairants.

THIERRY LEMAIRE

LE PROFIL DE JEAN MELVILLE, DE ROBIN COUSIN, FLBLB

En compétition pour le Prix polar (et probablement le grand favori de cette sélection), *Le Profil de Jean Melville* met en scène une agence de détectives recrutée par la société Jimini (une boîte hi-tech) pour enquêter sur une affaire de sabotage de câbles Internet. Le véritable héros du livre, c'est le « Jiminy Me », un prototype de lunettes à réalité augmentée que le détective Gary va se laisser convaincre d'expérimenter. Comme le smartphone, avant de l'avoir essayé, on se dit que c'est un gadget. Comme le smartphone, une fois qu'on y a goûté, on se demande comment on faisait pour vivre avant. Car l'outil embarque un assistant personnel ultra-connecté, bougrement utile pour accomplir tous ses objectifs : perdre du poids, être plus performant au travail, visiter la ville, répondre à toutes ses questions... Jiminy Me est même capable de proposer des réparties en temps réel à servir à ses interlocuteurs, quand on est dans une négociation, pour améliorer ses chances de l'emporter… L'intérêt du livre est décuplé par sa colorisation radicale. Le monde y est en noir et blanc, à l'exception de tout ce qui vient du monde numérique : écrans d'ordinateurs, de TV et de téléphones dans un premier temps, puis l'interface des fameuses lunettes. Geek. Intrigant. Palpitant. Visionnaire. Un chef-d'œuvre de polar !

JÉRÔME BRIOT

© Dark Horse Comics

LA PETITE COURONNE, DE GILLES ROCHIER, 6 PIEDS SOUS TERRE

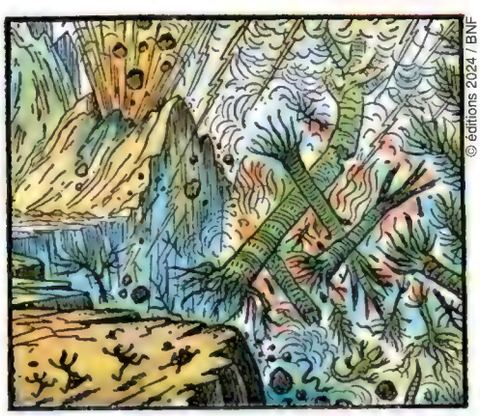
Chronique drôle et grinçante de la banlieue ordinaire, *La Petite Couronne* se compose de courtes saynètes d'une à trois pages qui mettent en scène quelques personnages dans des situations de la vie quotidienne : discutant dans la rue, assis sur un banc, mangeant, au marché, allant chercher les enfants à l'école… Et lorsqu'il est question d'acheter une boulette de shit ou de se procurer une arme, cela donne lieu à des scènes assez décalées. Au fil des pages, les situations se répètent, se précisent et s'affinent, conférant une unité au récit qui peut finalement se lire comme une histoire d'un seul tenant. Le dessin, vif et précis, s'attache notamment aux espaces et à ce qui s'y trouve : immeubles imposants, épiceries de quartier, snacks, palissades, tags et, çà et là, un coin de nature. Quant au choix de la bichromie et de la couleur ocre, ils conviennent bien aux ambiances. Cet album possède une dimension documentaire même si nous ne savons jamais à quel point ces scènes tiennent de l'autobiographie ou de la fiction.

BORIS HENRY

DANS L'INFINI - 1906-1915, DE G. RI, BNF - 2024

Ce recueil de trois récits réalisés par G. Ri est à la fois l'exhumation d'un trésor ignoré enrichissant grandement notre connaissance de l'histoire du 9e art et une réhabilitation salutaire de ce pionnier oublié qui s'avère pourtant être l'un des plus étonnants précurseurs de la science-fiction en bande dessinée. Ses fantaisies scientifiques – s'inscrivant dans la lignée des Verne, Robida ou Méliès – offrent à notre regard des spectacles visuels fascinants, beaux et cocasses dans leur « modernité désuète ». Dans ces voyages dans l'espace ou / et le temps, nous assistons à la formation de la Terre, croisons des dinosaures, sommes transportés sur Mars... Publiées ici telles qu'elles le furent à l'époque, ces histoires en images où la bulle n'est pas encore apparue dans les cases nous révèlent aussi le talent de G. Ri avec des mises en couleurs subtiles accentuant le merveilleux et un noir et blanc qui témoigne d'un style graphique assez épatant. L'album se clôt avec deux textes intéressants sur l'anticipation à la Belle Époque et sur la compréhension des œuvres de G. Ri. Patrimonial et indispensable. Une merveille !

CECIL McKINLEY


Puis des craquements sinistres, et d'immenses crevasses s'entr'ouvrent de toutes parts, engloutissant des forêts entières qui deviendront pour nous ces gisements de charbon que nous exploitons à présent. Quel chapitre palpitant que ces événements tragiques, pour l'ouvrage de Diplodocus.
DANS L'INFINI - 1906-1915

© éditions 2024 / BNF

BEC & RAFFAELE

OLYMPUS MONS

LA NOUVELLE SÉRIE DE SCIENCE-FICTION
DES AUTEURS DE *PROMÉTHÉE*

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

TOME 3
LE 10 JANVIER EN LIBRAIRIE

Soleil

BANGALORE

DÉMON, VOL. 3, DE JASON SHIGA, CAMBOURAKIS

Jimmy Yee est un démon. S'il meurt, son esprit prend instantanément possession du corps de l'humain le plus proche géographiquement. Ce qui lui accorde une certaine immortalité. La seule façon de le tuer serait que le corps le plus proche soit déjà possédé par un autre démon… Partant de cette règle relativement simple, et sachant que Jimmy a une fille (Choupette), et un ennemi (Hunter), démons eux aussi, Jason Shiga compose un thriller déjanté et passionnant, où son esprit hyper-logique fait des merveilles aussi tortueuses que jubilatoires. D'autant plus que, rappelons-le, *Démon* est une série par laquelle Shiga s'amuse, en plus de nombreuses courses-poursuites endiablées, à exploiter tous les tabous et à outrager méthodiquement toutes les règles de la bienséance et du politiquement correct. C'est trash et génial, subversif et monstrueusement drôle.

JÉRÔME BRIOT

EMPRESS, DE MILLAR ET IMMONEN, PANINI

Nouvelle saga signée Mark Millar, *Empress* plaira aux amateurs d'épopées intergalactiques. Au dessin, le solide Stuart Immonen livre une prestation dynamique et colorée, agréable à l'œil. L'intrigue ne casse pas trois pattes à un canard et les dialogues sont épars, ce qui confère au tout une sensation de rythme – ou de légèreté bien elliptique, c'est selon. Pour résumer, on a une bonne course-poursuite entre les méchants et les gentilles, avec force effets cinétiques et pyrotechniques. C'est un peu comme si Millar avait voulu se faire son petit *Star Wars* à lui. D'ailleurs, peut-être que cela a été écrit dans le but d'une adaptation au cinéma, sait-on jamais. Agréable, mais pas non plus remarquable.

OLIVIER THIERRY

BANGALORE, DE SIMON LAMOURET, WARUM

Voici un carnet de voyage à mille lieues des carnets de voyage habituels nombrilistes et superficiels. (Suivez mon regard. Allez, on en dénoncera un parmi d'autres : Craig Thompson.) En fait, c'est plutôt un carnet de croquis et de saynètes ; observées à Bangalore en Inde, par Simon Lamouret, qui y a été professeur de dessin pendant trois ans. Bangalore est la capitale de la « tech » indienne. Moins pauvre que les autres régions de l'Inde, mais moins belle aussi, la ville grouille d'activité économique… et d'activité tout court. L'auteur dépeint en plusieurs cases, sur une ou deux pages, des scènes observées dans la rue, le plus souvent sans en rapporter les paroles. Puis alterne avec de grandes doubles pages sur lesquelles il représente un panorama relatif à la scène précédente. Le tout en noir et gris, dans un album grand format. Simon Lamouret le fait sans commentaires ni jugements, évitant ainsi les écueils de bon nombre de dessinateurs de carnets de voyages qui, de par leur qualité d'artiste, s'arrogent le statut d'observateurs « avisés », s'enfonçant par là-même dans une superficialité crasse, façon : « Ces gens ne font pas comme nous. Qu'ils sont bizarres ! »
Scènes de rue entre conducteurs de rickshaws, couples, marchands, familles… On s'y croirait. Et surtout, on croirait que c'est raconté par un artiste local. Un petit lexique à la fin du livre permet d'expliquer certains us et coutumes observés. Merci pour ce voyage.

OLIVIER THIERRY

JOJO L'INTÉGRALE (1983-1991), T.1, DE GEERTS, DUPUIS

Quelques années après la disparition d'André Geerts, Dupuis a la bonne idée de consacrer une intégrale à son attachant Jojo. Un bambin haut comme trois pommes, dont les gags et histoires ont été publiées dans *Le Journal de Spirou* de 1983 à 2010, faisant l'objet de 18 albums cartonnés classiques. Pour cette fois, nous avons donc droit à une série pour jeunes ou tout public, ayant connu succès et longévité du vivant de son auteur, ainsi que l'estime de ses collègues. Comme à son habitude, l'éditeur propose de nombreux compléments inédits (40 pages jusqu'ici non reprises en albums), ainsi qu'une longue préface.
Geerts est un hyper-sensible qui doutait de son talent ; une fois démarqué de l'influence de Sempé, son trait a séduit le public. Dans un petit coin de votre mémoire, vous avez enfoui une dose de sensibilité enfantine que le passage à l'âge adulte vous a fait oublier, préoccupé que vous êtes par les futilités et tracas modernes. Voilà un bain de jouvence, attendrissant et nostalgique, l'odeur du grenier et du bol de chocolat en plus.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

SICILE, 1040.
L'ENNEMI, C'EST L'AUTRE.
TOUS LES AUTRES.

La nouvelle série historique
coup de poing de
Brugeas et Toulhoat

En librairie le 12 Janvier

DARGAUD

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE

© Jarry, Castel et Augereau / FLBLB
VOYAGES EN ÉGYPTE...

MEGG, MOGG & OWL: HAPPY FUCKING BIRTHDAY, DE SIMON HANSELMANN, MISMA

Créés en 1968, les *Freak Brothers* de Gilbert Shelton cultivaient une défonce ludique et enthousiaste, avec pour slogan *« La dope fait mieux passer les périodes sans argent, que l'argent ne fait passer les périodes sans dope »*. L'époque a changé. Pour Megg (qui s'habille en sorcière), Mogg (son chat et amant) et Werewolf Jones (un loup-garou adepte de défis trash qui se transforme en homme quand exceptionnellement il est en manque), la défonce est banale et n'a plus rien de festif. Même le sexe se vit certes sans entraves, mais hélas sans jouissance. Portés vers toujours plus d'excès, les personnages de Simon Hanselmann sont tout le temps à la limite de l'autodestruction et ne semblent s'amuser un peu que quand ils s'en prennent à leur souffre-douleur, Owl, un hibou masochiste et pathétique que ses « amis » humilient toujours un peu plus. La série a tout du titre clivant : hilarante pour les uns, illisible pour les autres ; comme quoi, un titre n'a pas besoin d'être populaire pour devenir culte.

JÉRÔME BRIOT

CRACHE TROIS FOIS, DE DAVIDE REVIATI, ICI MÊME

Crache trois fois est un album foisonnant, trop sans doute. Beaucoup d'expérimentations, d'allégories, d'allers-retours dans le temps, la réalité et la fiction étouffent cette histoire dont on ne sait pas trop au final ce qu'elle raconte ou du moins, ce qu'elle « veut dire ». Il y a bien une bande d'adolescents italiens volages, un groupe de Tsiganes vivant en marge de la ville et du temps, un racisme de surface comme on peut en trouver n'importe où, là où il y a des jeunes imbéciles et des boucs émissaires, mais pas d'idées fortes. Comme souvent quand un récit manque de maturité, de parti pris déterminé et qu'il peine à convaincre, le point Godwin vient sauver la mise. Les nazis débarquent et font irruption dans la narration, entre deux chapitres décousus, à grand coup de chiffres. Argument implacable qui finalement nous permet de penser à une Histoire, celle des Gitans, condamnés au silence. C'est déjà ça. C'est déjà bien.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Sophie Guerrive / 2024
LES VOYAGES DE TULIPE

LES VOYAGES DE TULIPE, DE SOPHIE GUERRIVE, ÉDITIONS 2024

Si Sophie Guerrive était anglo-saxonne, avec le génie qu'elle a pour le comic strip, elle serait célèbre dans le monde entier. Si elle était japonaise, avec son sens du *kawaii*, elle serait célèbre dans le monde entier. Mais elle est francophone, dans un pays qui ne sacralise ni le comic strip, ni le dessin épuré et mignon. Ne passez pas à côté de ce bijou métaphysique et zygomatique ultra-frais et adorable : il faut lire *Tulipe* et sa suite *Les Voyages de Tulipe*, qui mettent en scène un ours épris d'aventures mais lymphatique, un serpent amoureux, un caillou philosophe, des oiseaux pas toujours migrateurs et un arbre pensif (on a bien vu des saules pleureurs et des roseaux pensants).

JÉRÔME BRIOT

VOYAGES EN ÉGYPTE ET EN NUBIE DE GIAMBATTISTA BELZONI - PREMIER VOYAGE, DE JARRY, CASTEL ET AUGEREAU, FLBLB

Voici une étonnante adaptation de biographie. Celle de Belzoni, égyptologue peu connu, qui fut le désensableur du temple d'Abou Simbel au début du XIXe siècle et le premier à y pénétrer. L'album juxtapose des extraits de textes de l'autobiographie de Belzoni avec des cases de bande dessinée et des gravures finement détaillées. Mélange parfois étonnant, tant les styles sont différents. On eut aimé un peu plus de finesse ou de finition dans le dessin, qui s'apparente souvent à du crayonné. Le sujet est suffisamment original pour séduire, cependant.

OLIVIER THIERRY

ALORS QUE J'ESSAYAIS D'ÊTRE QUELQU'UN DE BIEN, DE ULLI LUST, ÇÀ ET LÀ

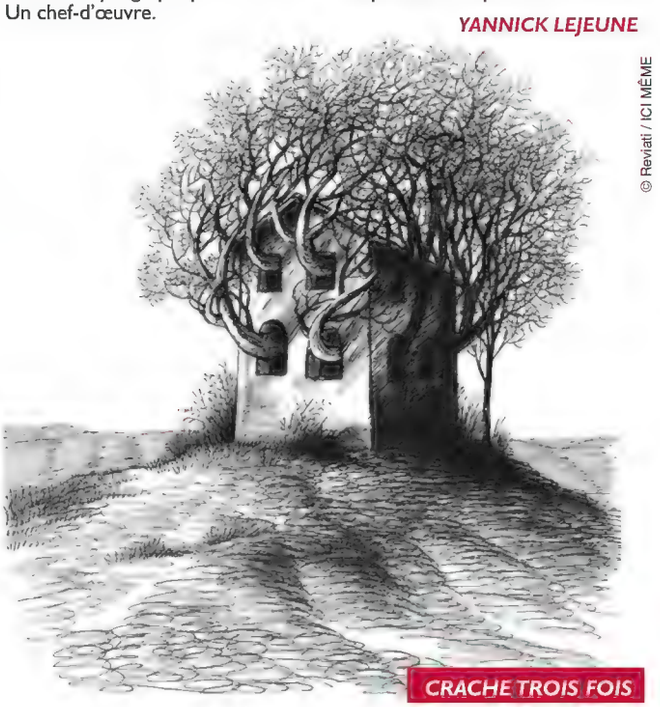
Après le magnifique et bouleversant *Trop n'est pas assez* (Prix Révélation Angoulême et Prix Artémisia en 2011) situé au début des années 80 et contant sa folle escapade en Italie avec une amie, Ulli Lust s'attache ici à sa vie amoureuse en 1990. En couple avec un acteur plus âgé, elle rencontre un jeune immigré nigérian avec qui elle vit une aventure intense et riche. Ulli Lust signe une nouvelle fois un album ample (368 pages, ces dernières comportant fréquemment de nombreuses cases) où l'énoncé très précis des faits permet de pénétrer dans le fonctionnement, les pensées et les affects de la jeune femme de 23 ans qu'elle était. Son sens aigu de la narration, ses partis pris graphiques (dessin au crayon noir tour à tour minimaliste ou riche en détails, bichromie rose), sa franchise comme son talent pour la retranscription des ambiances et pour la suggestion font de cette chronique un album passionnant et troublant. Enfin, en effectuant des liens avec *Trop n'est pas assez*, ce grand auteur autrichien établit une continuité entre ses récits autobiographiques et leur confère une singularité supplémentaire.

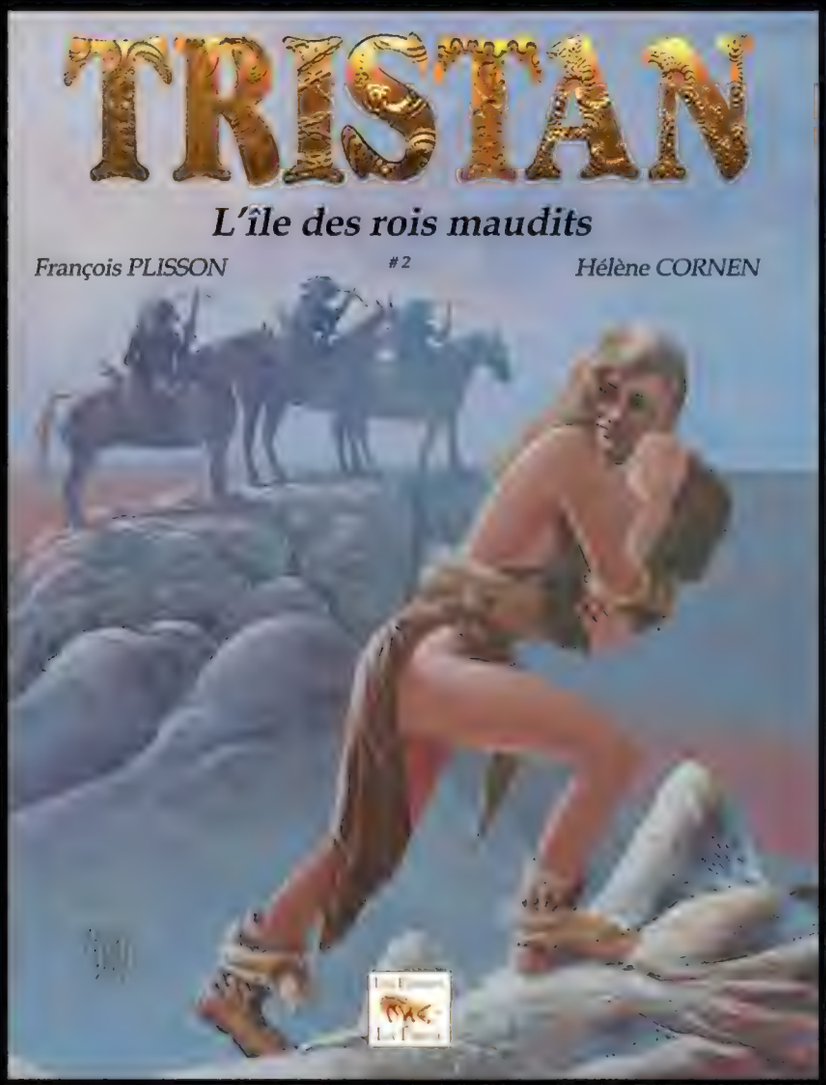
BORIS HENRY

CHARLIE CHAN HOCK CHYE - UNE VIE DESSINÉE, DE SONNY LIEW, URBAN GRAPHIC

On n'obtient pas le Prix littéraire 2016 de Singapour, toutes œuvres confondues, six nominations aux Eisner Awards 2017 (Meilleur roman graphique, Meilleure édition US d'un album asiatique, Meilleur Auteur Scénario et Dessin, Meilleure Couleur, Meilleur Lettrage, Meilleure maquette) et les trois premiers Prix, plus une Sélection officielle au Festival d'Angoulême 2018, sans avoir réalisé une œuvre extraordinaire. Avec cette fausse biographie de Charlie Chan Hock Chye, auteur de BD imaginaire, Sonny Liew raconte à la fois la vie d'un artiste mais également celle de la société dans laquelle il évolue puisque le héros y retrace sa vie depuis l'époque coloniale britannique jusqu'à nos jours. Visuellement, l'album est un tour de force : en plus du style utilisé pour suivre le personnage principal dans son quotidien, Liew s'emploie à dessiner les pages des comics créés par le héros tout au long de sa carrière, faisant varier le style graphique de celui-ci à chaque nouvelle période de sa vie. Un chef-d'œuvre.

YANNICK LEJEUNE


© Reviati / ICI MÊME
CRACHE TROIS FOIS



François et Luc PLISSON sont les lauréats du Prix coup de coeur "Case et Bulle" décerné au dernier Festival International de la B.D. d'AJACCIO

15 esimu Fistivali di B.D. d'Aiacciu é di Corsica Suttana

La nouvelle édition du 2e tome de la série BD TRISTAN le ménestrel est disponible en grand format avec de nouvelles couleurs réalisées par François et Ludovic PLISSON.

Découvrez les aventures fantastiques du jeune Malo le timonier.
Son univers : La mer, sa faune et ces mystérieuses sirènes...

Livres jeunesse à partir de 8 ans.

Vous pouvez commander tous ces albums chez votre libraire préféré.

QUARTZ®
Diffusion
Distribution
LIVRE JEUNESSE & BANDES-DESSINÉES

www.leseditionsdelafibule.com
etrillebleue.free.fr
DILICOM

L'HOMME GRIBOUILLÉ réactualise les mythes

320 pages de secret de famille, de maître chanteur, d'ogre et de golem, d'échos de la Résistance, d'homme à six doigts, de créature corbeau, qui se lisent avec gourmandise, c'est *L'Homme gribouillé*, de Serge Lehman et Frederik Peeters. Le duo trois étoiles embarque le lecteur dans une intrigue qui remonte à la nuit des temps. Nerveux, ample et captivant.

UNE BOÎTE COMME ÇA.
EN MÉTAL.
AVEC DES TROUS PERCÉS DANS LE COUVERCLE ET UNE PETITE SERRURE DORÉE.
AH, TRÈS BON ! QUI DIT SERRURE DIT CLÉ !
© Lehman et Peeters / DELCOURT

Tout comme le scénario de *L'Homme gribouillé*, la genèse de l'album remonte un peu à la nuit des temps. 2012 précisément pour la rencontre entre Serge Lehman et Frederik Peeters. Le scénariste vient de lire la série *RG* que le dessinateur a réalisée avec Pierre Dragon. Sa façon de dessiner Paris, lieu important dans l'histoire en gestation, le frappe. Le duo se forme en une soirée, après une discussion à bâtons rompus sur le projet. Mais celui-ci prend racine encore plus tôt, dans les années 1990, lorsque Serge Lehman imagine l'histoire du dernier ogre d'Europe.

C'est en 2015, après que Frederik Peeters eut terminé la série *Âma*, que les deux hommes se lancent

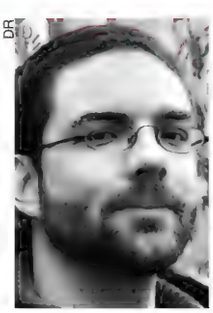
© Lehman et Peeters / DELCOURT

dans l'écriture. Le scénariste réalise alors un synopsis détaillant la totalité du récit, sans dialogues ni découpage, tenant compte des remarques du dessinateur. Puis chacun écrit alternativement une scène (celle du bar pour Frederik, celle du dîner chez Maud pour Serge et ainsi de suite) en créant les dialogues et un squelette de découpage, Frederik se réservant le travail de mise en scène au moment de mettre en images.

Résumer l'intrigue sans trop en dire est délicat. L'histoire se déroule à Paris en 2015 et concerne un noyau familial soudé, composé de trois générations de femmes : Clara la fille, lycéenne, Betty la mère, maquettiste dans une maison d'édition, et Maud la grand-mère, écrivaine. Tout bascule lorsque Maud fait un AVC et tombe dans le coma. Frappe alors à sa porte un curieux et inquiétant personnage, à l'allure de corbeau. Un certain Max qui réclame un paquet que devait lui apporter la vieille dame. Betty et Clara vont devoir démêler l'écheveau d'une famille pleine de secrets et se rendre au fin fond du Doubs pour venir à bout d'une menace immémoriale.

Thriller fantastique, *L'Homme gribouillé* mêle enquête, toile de fond mystique, surnaturel, dessin et découpage remarquables, dans un Paris rincé par des pluies diluviennes puis un village ravagé par des glissements de terrain. Mais la fiction est-elle si éloignée de la réalité ? Deux mois après avoir ficelé le scénario, une crue de la Seine inonde la capitale. Quelques semaines après avoir rendu les planches, un village est partiellement détruit par un glissement de terrain à la frontière italo-suisse. Où est le hasard ?

ENTRETIEN AVEC FREDERIK PEETERS


DR

Quelle est votre touche dans cette histoire à quatre mains ?

Serge apporte les choses les plus compliquées, l'âme, un arc narratif hyper efficace, les personnages. Ce que j'apporte, c'est le côté burlesque, comme dans les films des Marx Brothers ou les premiers Cary Grant. La scène de la station-service, le début avec le crapaud sont des exemples de ces petites touches de comédie que j'ai pu ajouter par crainte de faire quelque chose de trop pontifiant. Et puis j'apporte aussi l'idée de faire un manga européen, dans le rapport à l'écoulement du temps.

On retrouve votre goût pour les éléments un peu surnaturels. En revanche, on vous associe moins à toute la partie liée aux religions.
Nous sommes athées tous les deux, mais j'ai été élevé dans une culture non religieuse alors que Serge est plus connecté à cette culture séculaire. C'est un mystique, moi non. C'était un petit jeu entre nous en formalisant le scénario. Quelle distance avons-nous – et les personnages – avec les manifestations mystiques, paranormales ? Betty au caractère cartésien, c'est moi. Serge, lui, avait envie d'y aller à fond. Alors que de mon côté, j'essaie de me convaincre que l'irruption d'un fantastique mystique dans un quotidien contemporain est ridicule. Si on se met à la bonne distance, on voit que tout cela est ridicule.

Pourquoi avez-vous choisi le noir et blanc ?
Parce que *L'Homme gribouillé* est un manga européen gothique. Très vite le noir et blanc s'est imposé. Je n'ai jamais visualisé l'histoire en couleurs. Et puis on n'en a pas besoin. L'action se déroule pendant l'hiver en France et parfois de nuit. En revanche, il fallait de la lumière, donc des niveaux de gris. Un moment j'ai eu le fantasme d'utiliser de la trame comme dans les mangas, mais techniquement c'était trop long à réaliser et le livre comporte énormément de cases.

Est-ce que ça a été un plaisir particulier de dessiner cette tribu de femmes ?
C'est un des arguments qui m'a embarqué au début. Les personnages principaux et puissants sont des femmes, sauf Fabien le psychogéographe. Les hommes sont à la ramasse. J'ai envie qu'il y ait davantage de personnages féminins intéressants dans la bande dessinée. Mais attention, des protagonistes dont on oublie qu'ils sont des femmes. Je ne veux pas que le personnage porte un drapeau. L'antisexisme, c'est de ne pas créer un personnage féminin uniquement pour sa nature de femme.

ENTRETIEN AVEC SERGE LEHMAN

© Roller

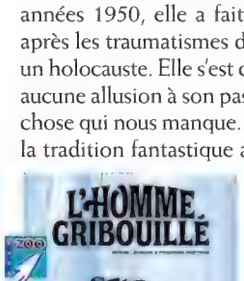
Comment est venue l'idée de *L'Homme gribouillé* ?
D'une lointaine conversation avec l'éditeur Patrice Duvic, sur la rénovation des grandes figures du fantastique – vampires ou zombies – qui avait lieu à l'époque. Je me suis rendu compte que l'ogre n'avait jamais été modernisé. Je suis parti sur ça. Et puis à cette époque je travaillais avec des psychologues scolaires. La figure de l'homme gribouillé qui revenait souvent dans les dessins d'enfants était la matérialisation de leurs peurs.

Vous placez Guy Debord et la psychogéographie dans une bande dessinée. Chapeau.
C'est un sujet que je connais bien, et que j'ai déjà utilisé dans *Masqué*. C'est un jeu poétique inventé dans les années 1950 par Guy Debord et les situationnistes. Une tentative de créer des cartes qui montrent les émotions ressenties à l'intérieur des villes. Une manière de remettre de la beauté dans les lieux urbains banals. On voulait que les personnages dans le couvent ne soient pas des scientifiques mais des psychogéographes (donc plutôt des poètes) pour ne pas emmener le récit dans la SF pure. On voulait rester dans un registre plus ambigu.

© Lehman et Peeters / DELCOURT

Pourquoi ce choix de centrer le récit sur une famille uniquement composée de femmes ?
En règle générale, mes personnages féminins sont plutôt meilleurs que les masculins, plus convaincants. Et puis ça collait bien avec le côté conte de fée noir de l'histoire. J'ai d'ailleurs moi-même été plutôt élevé par des femmes dans mon enfance. Avec *L'Homme gribouillé* j'ai un peu retrouvé ces souvenirs. Enfin, Betty emprunte beaucoup de traits à ma femme. Ce livre est écrit pour elle.

Le récit a beaucoup de fils rouges. Quelle est finalement la substantifique moelle de l'intrigue ?
Une grande partie de mon travail d'écrivain a été d'identifier la rupture de transmission qu'a connue l'Europe après la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1950, elle a fait table rase de son Histoire, après les traumatismes de deux guerres mondiales et un holocauste. Elle s'est construite politiquement sans aucune allusion à son passé. En Europe, il y a quelque chose qui nous manque. En France, particulièrement, la tradition fantastique a été balayée par le cartésianisme au début du XX[e] siècle. Les Anglo-saxons ont gardé ça. L'idée de vivre dans un monde où la magie est encore présente sous le vernis du quotidien. Cette transmission du merveilleux a été interrompue. Mon travail, c'est de retrouver ça dans mes récits.



THIERRY LEMAIRE

⇨ **L'HOMME GRIBOUILLÉ**
de Serge Lehman et Frederik Peeters, Delcourt, 326 p. n&b, 30 €

Le Blouze de l'Aigle, de Dirick

Avec ce troisième tome de la série *Napo et nous*, après *Ça empire d'Empire en pire* et *La Pyramide de l'Aigle*, Dirick continue à s'amuser avec la période napoléonienne. Son personnage principal, le caporal Célestin Lampion, fait partie de la Grande Armée et aide à l'occasion son empereur. Cette fois-ci, Napoléon a une grosse déprime et Lampion a pour mission d'aller chercher un médecin à Vienne, un certain Gismund Freud. De clins d'œil en jeux de mots, Dirick fait avec son trait de dessinateur de presse le tour du quotidien des Grognards, sous l'œil ombrageux du petit Corse.
Arcimboldo, 48 p. couleurs, 11,90 €
THIERRY LEMAIRE

Undertaker, T.4, L'Ombre d'Hippocrate, de Dorison et Meyer

Zoo vous a déjà dit tout le bien que l'on peut penser de cette récente série de western morbide. Jonas Crow est un fossoyeur sans scrupules, mais il doit affronter bien pire que lui, ici un chirurgien au physique jovial pour lequel l'avancée de la science justifie tous les moyens. Dans le livre précédent, il a blessé au poignet la jolie et innocente Rose, et Jonas se lance à sa poursuite en compagnie de la robuste Chinoise Lin. Aussi expert au bistouri qu'en baratin, le chirurgien traqué dresse contre Jonas bien des obstacles constitués d'innocents manipulés. Palpitant et très bien dessiné, un succès mérité.
Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €
MICHEL DARTAY

Peyi an Nou, de Jessica Oublié et Marie-Ange Rousseau

Qui en métropole connaît l'histoire du BUMIDOM, cette agence d'État créée en 1963 par Michel Debré pour faire venir en métropole les Français d'outre-mer afin de relancer l'économie du pays ? Peu de gens, y compris dans les familles des exilés concernés ! Pour soulever le voile de ce qui reste pour beaucoup une souffrance, Oublié et Rousseau dressent un tableau complet sur le contexte global et les répercussions de cette opération d'exil. Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion… autant de départements et territoires d'outre-mer qui ont vu partir leurs enfants (ignorants et plein d'espoir) vers « leur » pays, la France. Dans la lignée de l'excellent documentaire de Jackie Bastide (*Bumidom, des Français venus d'outre-mer*, visible sur le net), cet ouvrage remet les choses à leur place pour plus de vérités. Indispensable.
Steinkis, 208 p. couleurs, 20 €
HÉLÈNE BENEY

Comme un refrain refermé sur lui-même

Polar hors normes sous forme de rengaine hypnotique, *La Petite Souriante* de Zidrou et Springer procure un moment savoureux de causticité, quoiqu'amoindri par une pagination trop restrictive.

© Zidrou et Springer / DUPUIS

RYTHMIQUE

Imaginons : un homme usé par des années de mariage, poussé par l'aigreur et la passion, décide d'en finir avec cette femme vulgaire et avachie qui lui sert d'épouse. Il la tue et se débarrasse une bonne fois pour toute de son corps dans la pampa. Problème : de retour chez lui, cette femme si détestée se tient là, devant lui, en pleine forme, l'air de rien. Que faire ? D'abord vérifier que le meurtre a eu lieu. Et ensuite : essayer de déterminer qui des deux femmes (la morte ou la vivante) est bien la bonne, la vraie. Problème : les deux le sont. Que faire ? En finir avec cette femme vulgaire et avachie qui se tient toujours là. Et ensuite : se débarrasser de son corps une bonne fois pour toute. Problème : de retour de ce deuxième meurtre, une autre épouse semblable aux deux autres surgit…

CONFINEMENT

La Petite Souriante est une ritournelle policière teintée de fantastique. À moins qu'il ne s'agisse d'une chanson dont le refrain entêtant ne parle que de folie et de rien d'autre. Tout dépend du sens ou de la lecture qu'on lui donne. La composition de Zidrou et Springer est donc très habile, d'autant qu'en plus de jouer avec les codes du polar, elle s'avère aussi mordante à souhait. Les protagonistes crasseux rivalisent ainsi de monstruosité ou de bêtise. Le trait se veut grotesque pour ce qui est des faciès, mais sobre, presque élégant, pour tout le reste. Les ambiances colorées, enfin, ont manifestement été pensées avec intelligence en étant associées directement au récit.

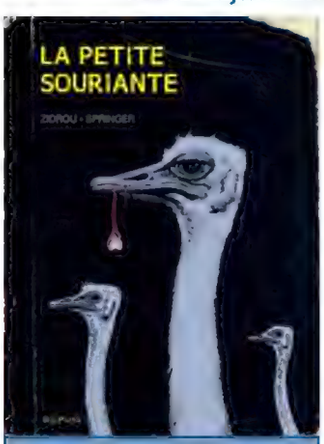
L'histoire souffre malgré tout de son confinement dans une pagination inappropriée ; ce grief, le seul, ne remet pas en cause les qualités globales du scénario. L'idée de Zidrou est en effet tellement originale que l'on peut se demander si davantage de pages n'auraient pas permis de déployer l'étrangeté du récit ou le caractère des personnages. Quelques passages sont aussi un peu expédiés, toujours pour des questions de contraintes. La réaction de Pep après son premier crime manque ainsi de crédibilité ; la façon dont elle est narrée paraît en effet en décalage par rapport à celle que devrait avoir un personnage réel.

ESPACES

La Petite Souriante relance la question abordée dans le précédent numéro de notre magazine, dans l'article consacré à *No Body* de Christian De Metter. La bande dessinée populaire pâtit actuellement d'un manque de renouvellement au niveau de ses formatages. Zidrou et Springer sont parvenus à répondre à la problématique concernant le récit en lui-même ; la dernière étape, celle qui intéresse l'espace dans lequel est incluse la narration, doit être franchie par les grands éditeurs de bandes dessinées sous peine de voir le lectorat se raréfier.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Zidrou et Springer / DUPUIS



LA PETITE SOURIANTE
de Zidrou et Springer, Dupuis, 72 p. coul., 14,50 €

RAJA
L'ART DE L'EMBALLAGE

PRÉSENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

ANGOULÊME

25▸28 janvier 2018

RÉSERVEZ VOTRE PASS SUR
billetterie.cultura.com*
*et autres points de vente habituels

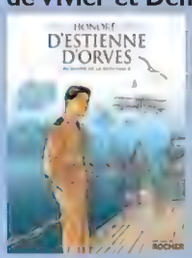
Dès le 10 janvier, vente privée à 30€ pour les TGV circulant du 24 au 29 janvier entre Paris et Angoulême. Code VP9EMEART.
Vente et informations dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635, auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur OUI.sncf

Kåtalög, de Jorge Bernstein

Tout le monde s'est déjà plongé (de gré ou de force) dans le mode d'emploi de meubles suédois en kit. Histoire de rire, très sérieusement, Jorge Bernstein, dont l'humour légendaire n'est plus à démontrer, nous offre un grand détournement, en mettant hors contexte (ou pas !) les images stéréotypées pour en faire des planches de gags et des histoires de grand n'importe quoi très crédibles. Prévendu sur Ulule, le titre édité par les jeunes éditions Rouquemoute est évidemment très drôle, seul livre aussi indispensable pour orner votre bibliothèque que pour la monter.
Rouquemoute, 74 p. n&b, 12 €

HÉLÈNE BENEY

Honoré d'Estienne d'Orves - Pionnier de la résistance, de Vivier et Denoël



Si des centaines de rues en France et même une station de métro parisienne portent le nom de ce grand résistant, peu connaissent réellement son histoire. Issu de l'aristocratie provençale, ce diplômé de Polytechnique devient Officier de la Marine. La défaite française le laisse à quai, désemparé ! Pour éviter que la flotte ne soit réquisitionnée par l'armée du Reich, les Anglais proposent qu'elle se saborde ou qu'elle rejoigne les Antilles. Après le recrutement de nouveaux combattants, il rejoint Londres, puis va organiser un des premiers réseaux de résistance, avant d'être capturé.
Éditions du Rocher, 48 p. coul., 14,50 €

MICHEL DARTAY

Et si l'amour c'était aimer ?, de Fabcaro

Sandrine et Henri vivent heureux dans leur grande maison et tout leur sourit. Pourtant, à la faveur d'une commande de macédoine, Sandrine fait la connaissance du beau livreur, le jeune et ténébreux Michel, et sa vie est emportée par le tourbillon de la passion. Mais, nom d'un petit bonhomme en mousse, l'amour peut-il résister aux tic-tacs de la réalité ? Roi de l'humour absurde et des jeux de mots ou associations d'idées, Fabcaro revient après le succès de *Zaï zaï zaï zaï* et la panne d'inspiration de *Pause* dans ce récit foldingue à la manière des plus grands romans-photo. Jouant toujours de tous les décalages, cette parodie pleine de dérision ne donne pas le sourire : elle fait rire franchement ! À confier aux détenteurs d'un solide second degré.
6 pieds sous terre, 48 p. n&b, 12 €

HÉLÈNE BENEY

L'essence de l'être humain

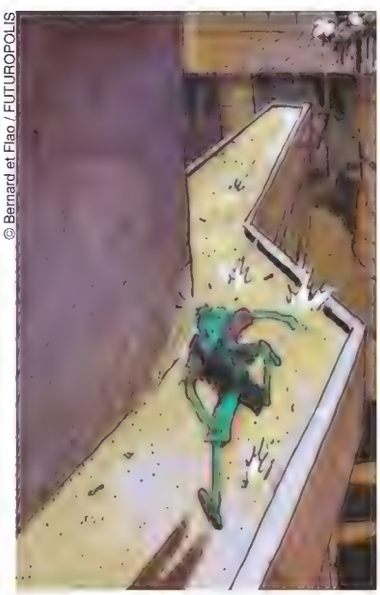
Fred Bernard et Benjamin Flao signent un conte décalé, en mouvement perpétuel et complètement foutraque où tout est possible. Parés à effectuer un voyage déroutant ?

© Bernard et Flao / FUTUROPOLIS

Dans un univers post-apocalyptique, un homme et une femme se déplacent à bord d'une vieille Porsche. Régulièrement, le conducteur se met en quête d'essence afin de pouvoir poursuivre le voyage. Au fil du trajet, différents éléments (décors, réflexions, détails surprenants…) suggèrent que l'homme plonge au cœur de lui-même. Est-il entre la vie et la mort ?

EN QUÊTE DE SENS ?

Les trois premières pages, fascinantes et très picturales, annoncent le programme : une ambiance étrange et décalée où la surprise est permanente. Dans ce récit, l'essence qui alimente les moteurs des voitures se fait rare et le personnage principal se déplace continuellement afin de tenter de reconstituer le puzzle de son existence et, ainsi, de saisir l'essence de son être. L'aventure, plutôt intimiste, se déroule fréquemment dans de grands espaces (friches industrielles, paysages sauvages…) qui ne cessent de changer. Il en va de même du genre du récit, mélange de *road comic* et de chronique, de récit d'espionnage et de comédie loufoque. *Essence* se situe ainsi à la croisée des univers de Mœbius et de Nicolas Dumontheuil, des films *La vie est belle* (1946) de Frank Capra et *Mad Max* (1979) de George Miller, *After Hours* (1985) de Martin Scorsese et *Bienvenue à Zombieland* (2009) de Ruben Fleischer.



© Bernard et Flao / FUTUROPOLIS

UN VOYAGE, DE MULTIPLES DIRECTIONS

L'histoire part dans tous les sens, multiplie les rencontres improbables (Gilles Villeneuve et James Dean âgés) comme les références (entre autres à Tintin), sans pour autant perdre le cap. Elle comporte notamment une inoubliable course-poursuite. À l'image de ce qui est raconté, le dessin de Benjamin Flao se transforme fréquemment, passe d'un style réaliste au franc burlesque, évoque parfois le grand Tillieux ou rappelle des partis pris des années 70. Quant aux architectures comme à la mise en couleur, elles sont fréquemment impressionnantes.
Œuvre dense et riche qui fonce pied au plancher tout en sachant ménager des moments de pause, onirique et poétique, sombre et lumineuse, *Essence* irritera sans doute certains lecteurs et transportera ceux à la recherche d'un carburant littéraire singulier.

© Bernard et Flao / FUTUROPOLIS

BORIS HENRY

ESSENCE

de Fred Bernard et Benjamin Flao, Futuropolis, 184 p. couleurs, 27 €

Glénat, éditeur de talents

Gil St André

Jean-Charles Kraehn et Chrys Millien

Un passé douteux vous rattrape toujours.

TOME 12 DISPONIBLE

RIO

Louise Garcia et Corentin Rouge

Une ville où la vie est combat.

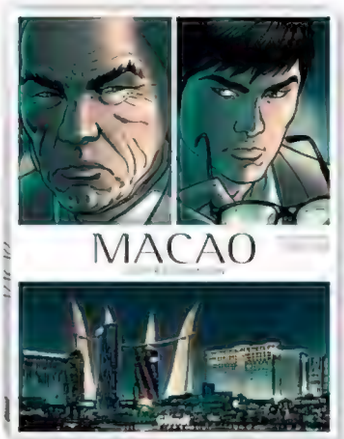
TOME 3
LE 17 JANVIER

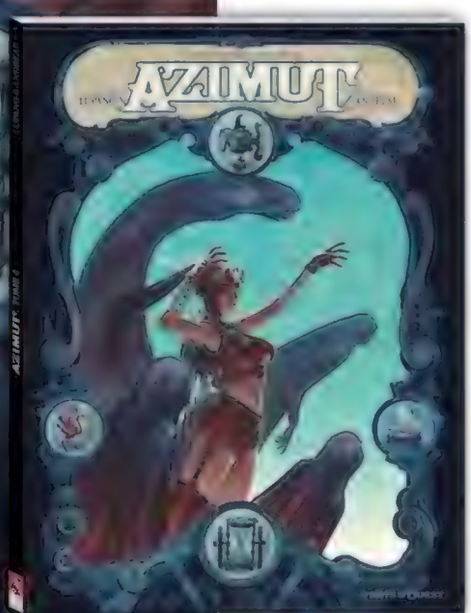
MACAO

Willy Duraffourg, Philippe Thirault et Federico Nardo

On ne devient pas le maître du jeu par hasard.

TOME 1
LE 10 JANVIER





AZIMUT

Wilfrid Lupano et Jean-Baptiste Andreae

Embarquez pour un fabuleux voyage dans les secrets du temps.

TOME 4
LE 10 JANVIER

RETROUVEZ-NOUS SUR

VENTS D'OUEST

Glénat
www.glenatbd.com

LE KANSAS MET LE FEU AUX POUDRES

Lonesome marque le grand retour d'Yves Swolfs au western, avec un héros sans nom pris dans l'épisode du « Kansas sanglant » qui annonce la Guerre de Sécession. Sous des dehors classiques, la série développe des thèses peu orthodoxes sur les origines de la guerre civile américaine. Sortez vos Colt modèle « Army », ça va saigner.

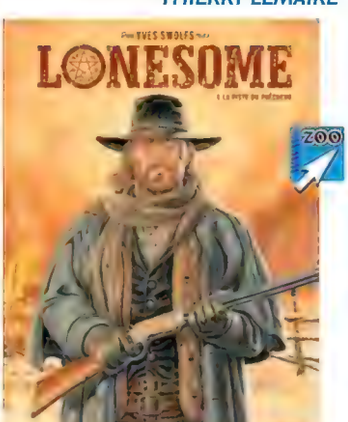
Depuis *El Cobra*, le dernier album en date de la série *Durango*, cela faisait huit ans qu'Yves Swolfs n'avait plus touché au western. L'auteur de *Black Hills 1890* et *James Healer*, deux autres séries ayant pour cadre l'Ouest américain, ne pouvait rester plus longtemps éloigné de ses premières amours de dessinateur. Avec *Lonesome* est abordée cette fois la période immédiatement antérieure à la Guerre de Sécession. *La Piste du prêcheur* prend place en février 1861, autour de la petite ville de Holton dans le Kansas, un État créé en 1854. Le personnage principal, un héros dont on ne connaît pas (encore) le nom, croise la route d'un prêcheur un peu particulier. Accompagné par une petite troupe d'hommes de main, le pasteur Markham échauffe les esprits avec ses grandes qualités d'orateur. Il attise la violence pendant l'épisode du « Kansas sanglant » (1854-1861), conflit armé entre le Kansas abolitionniste et le Missouri voisin esclavagiste. De chaque côté de la frontière partent des raids meurtriers pour faire triompher ses idées dans l'autre État. Aux Border Ruffians du Missouri répondent les Jayhawkers du Kansas. Le pasteur Markham fait office d'agent recruteur pour renforcer les rangs abolitionnistes. Mais si son discours contre l'esclavage et les grands propriétaires terriens a des accents humanistes, ses pratiques clandestines sont tout sauf dignes d'un homme de Dieu. Le héros de *Lonesome*, pas forcément là par hasard, aura bien besoin de son pouvoir de double vue pour s'attaquer à Markham et ses hommes ainsi qu'au système mafieux mis en place par le maire de Holton. Une tâche ardue qui est bien peu de chose au regard des enjeux colossaux qui se feront jour au fil du récit.

© Yves Swolfs / LE LOMBARD

LE POUVOIR DE LA FINANCE

« *J'avais envie de parler de l'influence du monde financier sur l'origine des guerres*, explique en effet Yves Swolfs. *Avant la Guerre de Sécession, deux ou trois grandes crises économiques ont créé les conditions pour que le conflit éclate. Mais surtout, je suis parti d'une théorie du complot qui dit que ce sont des banquiers européens, anglais et français, possédant des intérêts aux États-Unis, qui ont organisé la guerre pour remettre le pays sous la coupe économique de la Grande-Bretagne et de la France. Le prêcheur est un des multiples agents fauteurs de guerre payés par ceux qui voulaient que tout explose.* » Le héros sans nom – cette amnésie étant due à un traumatisme – a donc mis le doigt dans un drôle d'engrenage qui rafraîchira peut-être sa mémoire. Sa capacité à voir le passé des gens rien qu'en les touchant ne sera pas de trop pour le tirer des mauvais pas. « *J'avais utilisé ça dans* James Healer, *l'amplification de quelque chose qu'on peut appeler l'intuition et à laquelle les Amérindiens croient beaucoup. Ça donne un côté fantastique à l'histoire. Ce que les gens normaux pourraient faire s'ils laissaient parler leur instinct.* » L'instinct d'Yves Swolfs, c'est de réaliser un western « à l'ancienne », concept parfaitement assumé d'un récit qui rappelle forcément Sergio Leone ou Sergio Corbucci, dont le film *Le Grand Silence* est une influence majuscule dans toute la carrière du dessinateur. À cela se greffent des références plus actuelles comme les séries télévisées *Deadwood* et *Hell on Wheels*. Tout cela alimente un style graphique immédiatement identifiable, qui porte un récit prévu en quatre ou cinq albums, ramassé sur les années 1861 et 1862, sans entrer dans la réalité des combats de la Guerre de Sécession. Dans le prochain volume, le lecteur peut s'attendre à plonger dans le quotidien des Ruffians du Missouri. Connaissant les pratiques criminelles du pasteur Markham, pourtant abolitionniste, on n'ose imaginer ce que nous préparent ces partisans de l'esclavage.

THIERRY LEMAIRE



LONESOME, T. 1
LA PISTE DU PRÊCHEUR
d'Yves Swolfs, Le Lombard, 56 p. couleurs, 14,45 €

La poursuite IMPITOYABLE

Jodorowsky et Boucq signent un nouveau diptyque du Bouncer, qui prend la forme d'une course-poursuite crépusculaire et haletante truffée de rebondissements.

De retour à Barro City, Bouncer empêche le lynchage d'un Indien. Des habitants entendaient venger ainsi la violente agression subie par l'horloger – désormais entre la vie et la mort – et sa fille, cette dernière ayant été assassinée et scalpée. Bouncer comprend qu'il y a eu une méprise et qu'une autre fillette est en grand danger. S'il agit rapidement, il s'engage dans une affaire qui le dépasse et qui le mènera loin, sur le territoire comme dans l'horreur.

© Jodorowsky et Boucq / GLÉNAT

LE SOUFFLE ÉPIQUE DE L'AVENTURE

Alejandro Jodorowsky, François Boucq et les éditions Glénat ont particulièrement soigné la sortie de ce nouveau diptyque de *Bouncer* : si le dixième tome (*L'Or maudit*) sort le 10 janvier 2018, le onzième (*L'Échine du diable*) suivra seulement deux mois plus tard, le 7 mars 2018. Cette parution rapprochée devrait permettre de vivre pleinement cette histoire et d'apprécier au mieux son rythme effréné.

Les scènes d'exposition passées, l'aventure prend principalement la forme d'une course-poursuite riche en personnages, pièges, rebondissements et retournements de situations. Tout le monde court après un chargement d'or, volé et caché, les motivations différant selon les protagonistes. Les rebondissements, surprenants ou prévisibles, vraisemblables ou tirés par les cheveux, structurent le récit, contribuant pleinement à sa grande dynamique comme à sa dimension épique. Ils sont d'autant plus importants que cette histoire court sur deux tomes de 80 pages chacun.

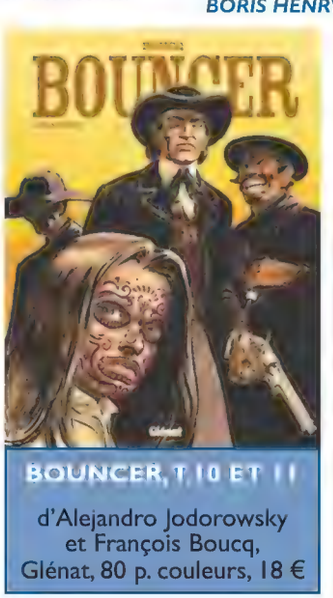
BELLE GALERIE DE PERSONNAGES

L'une des grandes forces de ces deux albums est de multiplier les acteurs et d'étaler leur entrée en scène. Outre Bouncer le manchot, Job le nain et Panchita au visage tatoué, Jodorowsky complète son « freak show » avec une comtesse obèse, un borgne… Comme souvent, il décrit une humanité dont la variété physique correspond, en partie ou totalement, à la diversité morale, même si quasiment chaque homme est ici un loup pour son prochain, tous les coups étant permis. Le jeu sur les apparences étant au centre du récit, même les personnages les moins obscurs se révèlent finalement prêts à tout pour mener à bien leurs ambitions. Si l'ensemble est très sombre, certaines scènes sont particulièrement violentes, les hommes tombant parfois comme des mouches.

© Jodorowsky et Boucq / GLÉNAT

Autres éléments essentiels : les décors. Ville américaine ou mexicaine, canyons, grottes, désert, les personnages passent par des lieux divers qui comportent à chaque fois une spécificité et une dangerosité, engendrant certaines péripéties. Nous le savions déjà, mais cela est encore vérifiable ici, Boucq est particulièrement à l'aise dans la représentation des décors naturels, de leur immensité comme de leurs moindres recoins. Il donne ainsi corps de manière spectaculaire au théâtre des événements, en faisant un personnage à part entière. Il rend également particulièrement palpables la sauvagerie et la cruauté au centre de bien des scènes.

BORIS HENRY



BOUNCER, T.10 ET 11
d'Alejandro Jodorowsky et François Boucq, Glénat, 80 p. couleurs, 18 €

zoom

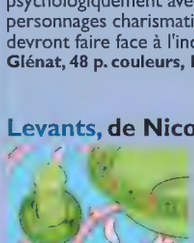
Katanga, T.2, Diplomatie, de Nury et Vallée

La seconde partie d'un triptyque réalisé par les auteurs du très remarqué *Il était une fois en France*. Encore une intrigue qui tient en haleine, la convoitise et l'avidité sous toutes ses formes, l'exotisme du Congo, le tout agrémenté de dialogues de baroudeurs dignes d'Audiard. Dessin semi-réaliste de Sylvain Vallée, toujours à l'aise pour imaginer les trognes de personnages forts en gueule, bien typés, mais les Européens, mercenaires ou magouilleurs, ne sont pas dépeints à leur avantage. Quant au tandem congolais, Charlie et Alicia, on espère qu'ils sauront tirer leur épingle du jeu !
Dargaud, 64 p. couleurs, 16,95 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Colonisation, T.1, Les Naufragés de l'espace, de Filippi, Cucca et Marinacci

En l'an 2100, l'officier Sternis fait partie des milliers de colons mis en stase et envoyés dans l'espace a bord des vaisseaux dortoirs destinés à coloniser de nouvelles planètes. 123 ans plus tard, après l'échouage de son vaisseau, il est réveillé par l'unité d'élite de l'Agence dont la mission est de retrouver les premiers colons avant les écumeurs, pilleurs de l'espace qui les poursuivent sans relâche. Ce premier tome augure le début d'une grande saga épique, efficace aussi bien visuellement du côté de l'exploration spatiale, que psychologiquement avec des personnages charismatiques qui devront faire face à l'inconnu.
Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €
GREG SOUDIER

Levants, de Nicolas Presl



Creusant le sillon de la bande dessinée muette, Nicolas Presl livre avec *Levants* un récit dans la lignée de ses précédents *Heureux qui comme* et *Orientalisme*. Utilisant encore la couleur du trait comme élément narratif, il déroule une multitude de fils dans un récit contemporain situé dans un pays fictif du Moyen-Orient. Le thème des oppressions (de la femme, religieuse, du désir d'émigrer, des traditions) est comme souvent omniprésent dans un road-trip illusoire où l'amour – sous plusieurs formes – n'est pas absent. *Levants* est une bande dessinée élégante, inventive, expressive. Une de ces expériences de lecture qui honore le 9e art.
Atrabile, 336 p. couleurs, 29 €
THIERRY LEMAIRE

D'où viens-tu Tango ?

Un western pour la forme, pour le fond, de nos jours, dans un coin paumé de Bolivie. Un gringo, Tango, qui se planque, est rattrapé par son passé. Matz et Philippe Xavier sont les chefs d'orchestre, à part égale, de cette symphonie en noir. Philippe Xavier a lancé l'histoire, et en a signé le dessin, Matz le scénario. Du solide, de l'efficace et de la rumba dans l'air raréfié de la Cordillère des Andes.

© Matz et Xavier / LE LOMBARD

Il y a du cadavre dans la sierra, des comptes à régler, des menteurs en tout genre, du fric qui se promène. Matz et Xavier ont donné vie à un nouveau héros aventurier qui fait ses classes dans ce tome 1, annonce la couleur avec force et brio pour ce qui pourrait bien devenir une série. Mais d'où viens-tu Tango ? « *C'est au moment de* Hyver 1709. *J'ai eu envie de quelque chose de plus contemporain en Amérique Latine avec Matz au scénario* ». Philippe Xavier avait apprécié « Le Tueur *et* Du plomb dans la tête, *une BD que j'aurais aimée faire. Je me suis dit que ce serait bien de travailler avec Matz. Il y a une force dans ses dialogues qui permet d'avoir des personnages plus vivants, plus charismatiques avec des zones d'ombre. On s'est rencontrés à Saint-Malo. On a parlé un peu de tout et je me suis dit qu'on allait faire* Tango *ensemble* ».

Et voilà comment *Tango*, dont le nom trottait déjà dans la tête de Xavier, a vu le jour. Pour Matz, il était évident qu'il y avait entre eux une communauté d'idées et d'envies : « *Il ne m'a pas tout dit sur* Tango *et ça a mijoté. On était d'accord pour un western contemporain, un récit d'aventure. Philipe me demandait de faire du Matz. Toutes les étapes de la conception ont été réalisées à deux avec beaucoup de fluidité* ».

Car cette collaboration en duo est aussi la cause de l'efficacité du récit, sans oublier le voyage qu'ils ont accompli sur place pour les repérages et bien s'imprégner de l'ambiance, comme le souligne Philippe Xavier : « *On a passé en Bolivie trois semaines et cela nous a permis d'explorer décors, couleurs. On se racontait le soir les différentes scènes du bouquin comme pour un film, un puzzle auquel on apportait chacun nos pièces* ». Matz se souvient « *qu'il prenait des notes. On a décrit des scènes. Ensuite c'est le travail du scénariste de lier la sauce. Je suis rentré à Paris et j'ai tout mis au propre* ».

Alors qui c'est ce Tango qui ne demande pas mieux qu'on l'oublie dans son trou paumé et qu'on lui foute la paix ? Il se balade tranquille, initie son copain le jeune Diego aux vestiges précolombiens sur les hauts-plateaux boliviens. Au passage, il a une liaison avec la belle veuve Agustina qui tient le seul bar du coin. Mais quand le père de Diego, Anselmo, est agressé devant lui par une poignée de tueurs, Tango retrouve des réflexes mis en sommeil et casse le cou aux malfaisants. Ce qui ne va pas passer inaperçu dans le vaste monde grâce à la TV et rameuter ses anciens associés, son ex-copine comprise. Il a une ardoise à régler le Tango. Comme Anselmo, le père du gamin, n'est pas non plus un modèle d'honnêteté, le mélange va vite devenir détonnant. Les flingues vont sortir des étuis. Et un curieux privé, Mario, vient en rajouter une couche.

© Jean-Laurent Truc

PHILIPPE XAVIER ET MATZ

UNE SÉRIE QUI AVANCE VITE

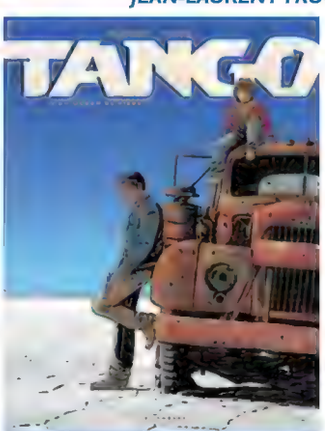
Matz et Xavier ont donné naissance à un aventurier pas vraiment pourri, pur et dur, avec en prime un côté Robin des Bois. Matz voulait faire une série qui avance vite, avec de l'énergie, des séquences les plus captivantes possibles, « *inventer une BD qu'on aurait plaisir à lire sous forme de one-shot* ». Polar, thriller aussi, enlèvement, Tango a truandé la mafia et joue sur plusieurs tableaux. « *C'est bien un mélange des genres,* reconnaît Matz. *On prend ce qu'on veut. Le côté western c'est l'épure, des enjeux clairs et forts, avec une évolution psychologique des personnages.* »

Il y aura trois albums précise Philippe Xavier : « *On avait beaucoup de pistes au départ. Mario le détective mourrait dans une première version mais on s'est attaché à lui. On en a fait le Barney de* Bernard Prince. *C'est ce que je voulais, du* Corto-Bernard Prince. *Évasion, voyages, un personnage détaché de tout* ».

On est bien dans un western contemporain, clairement revendiqué par Matz et Xavier. Le désert, la sierra, la ferme perdue, les méchants et la belle tenancière du saloon, les duels, il y a un peu des *Sept mercenaires,* de *L'Homme des hautes plaines* ou de *Johnny Guitare* dans ce *Tango*. Il a un passé qu'il va assumer, raconte sa vie en voix off. Tout fonctionne, bien cadré et dessiné avec la fougue, la précision, le réalisme et la sensualité qu'on connaît à Philippe Xavier.

Le tome 2 est à mi-parcours. Matz sort aussi *Vie Volée* chez Rue de Sèvres, chronique des enfants enlevés sous la dictature argentine. Quant à Xavier, il ne se serait pas contre un second diptyque de *Hyver 1709*.

JEAN-LAURENT TRUC



TANGO, T. 1
UN OCÉAN DE PIERRE
de Xavier et Matz,
Le Lombard,
66 p. couleurs, 14,45 €

C'est ça le pire.
Écoute, ça fait un mois qu'elle a disparu.
Au moins, elle est vivante et on sait où elle est.
En Syrakie, Alice!
EN SYRAKIE!

© Dodo et Cha / CASTERMAN

GONADES MAL PLACÉES

Pauline est partie rejoindre le califat de Syrakie. Sa cousine Gina décide de la retrouver coûte que coûte pour la tirer de ce mauvais pas. Hélas (trois fois hélas), cette dernière est faite prisonnière sur place. Tata Alice, en bonne militante MLF, va nous ramener les jeunettes à la maison et botter les islamistes à grands coups de rangers là où ça fait mal.

DÉRÈGLEMENT…

L'autre drame que vivent l'Irak et la Syrie est de nature médiatique. Entre les reportages tronqués, les informations approximatives clamées haut et fort (mais démenties du bout des lèvres) et les interventions condescendantes des politiques, le citoyen lambda nage dans un flou total. L'essentiel est de passer sous silence, entre autres choses, les responsabilités de Barack Obama, le double-jeu de la Turquie ou les ratés de la diplomatie française. Quant aux véritables victimes du conflit appartenant aux minorités religieuses et ethniques druses, mandéennes, chrétiennes, yézidis, turcomanes ou shabaks, elles font les frais d'une indifférence programmée afin de ne pas heurter les susceptibilités sunnites et de leurs supporters.

Le Voile noir régurgite ainsi quelques clichés pourtant désavoués par plusieurs documentaires ou enquêtes de fond. Le plus embarrassant concerne l'ASL (Armée Syrienne Libre), dont on sait maintenant qu'elle est au mieux un conglomérat de groupuscules islamistes rivaux, et au pire un attrape-nigaud monté de toutes pièces afin de récupérer des armes pour Daesh auprès des Occidentaux.

Dans la bande dessinée de Dodo et Cha, la Russie et le gouvernement de Bashar al-Assad en prennent aussi pour leur grade et sont accusés de bombarder aveuglément les populations civiles, perpétuant ainsi l'idée saugrenue d'une guerre propre. Même si on sait maintenant que les bombes lâchées sur les manifestants syriens au début du conflit provenaient de positions rebelles, la question de s'être fait une opinion trop vite à coup d'idéalisme et de reportages bâclés ne semble pas avoir traversé l'esprit de la scénariste.

HORMONAL

Tant qu'à faire des raccourcis, autant reporter la responsabilité de ce drame sur les hommes dans leur ensemble et appeler (aboyer serait un terme plus approprié) au règne hégémonique du féminisme version roquet. Un féminisme qui empeste la misandrie et la gynocratie.

Le personnage de la tata soixante-huitarde, qui va courageusement délivrer sa nièce et sa filleule des griffes des islamistes, incarne cette caricature qui fait office d'héroïne. Un exemple, un seul, suffit à démontrer la disproportion de ce portrait. Quand cette dernière est secourue en bout de course par des combattantes kurdes du PKK, tata Alice se lâche après moult vociférations, d'un « *Mais c'est le paradis ici !* » (sic). Entourée de ses sauveuses (72 vierges ?), Alice évoque le bon vieux temps des barricades parisiennes de la fin des années 60 et avoue avec le sens de la mesure qui la caractérise qu'en France, le combat des femmes n'est pas gagné. Certes, le combat n'est effectivement pas gagné, d'autant que dans l'histoire, la tata a oublié – ô miracle de l'amnésie – que Pauline, sa filleule, était partie, fleur au Coran, s'enrôler parmi les Djihadistes. Dommage, la tata serait revenue de ses illusions. Au lieu de cela, elle fantasme sur le groupe de combattantes armées, balance des jurons toutes les deux pages et rêve d'aller en découdre avec l'ennemi de toujours : le mâle. Gina assène le coup de grâce au moment du retour : « […] *je trouve que t'as vraiment des couilles tata !* » (sic).

Des couilles peut-être, mais pas de cerveau.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LE VOILE NOIR

de Dodo et Cha,
Casterman,
48 p. couleurs, 13,95 €

zoom

Le Chasseur de sourires, d'A. Ferrer

Un soir de congrès de dentistes, un jeune praticien s'émerveille de l'imminence de la disparition des appareils à « bagues métalliques ». Un confrère plus âgé lui raconte alors une histoire, celle de Herbert F. Dunne, odontologiste en Californie au début des années 60. Ce dentiste à la vie bien rangée et à la réputation sans faille s'avère être dénoué d'empathie, sorte de Dexter des soins dentaires aux fantasmes sado-maso hors normes… Fabuleux comic coloré qui surfe sur la peur quasi universelle du dentiste, ce one-shot (au dessin parfait) entre thriller et psychodrame balade le lecteur pour mieux le perdre et lui faire grincer des dents jusqu'à la dernière page. Une réussite !

EP éditions, 120 p. couleurs, 18 €

HÉLÈNE BENEY

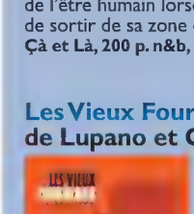
Breakfast Afternoon, d'Andi Watson

Jeunes trentenaires sur le point de se marier, Robi et Louise sont tous les deux licenciés. Dans ce coin (en plein centre !) d'Angleterre, l'usine de faïence ferme, laissant sur le carreau les ouvriers sans grande perspective de reconversion. Si Louise y voit une opportunité pour rebondir, Robi s'enfonce dans la déprime et le déni. En réagissant comme un ado perdu, égoïste et têtu, Robi s'englue et mène doucement mais sûrement sa vie comme son couple vers la rupture… Initialement paru il y a 15 ans chez Casterman, ce roman graphique renaît de ses cendres chez Çà et Là et prouve sa pertinence car il n'a pas pris une ride ! Une chronique sociale et amoureuse intemporelle, qui prend le temps de décortiquer les failles de l'être humain lorsqu'il refuse de sortir de sa zone de confort.

Çà et Là, 200 p. n&b, 20 €

HB

Les Vieux Fourneaux, T.4, de Lupano et Cauuet



Quand une ZAD s'ouvre en plein sur les terres où l'usine Garan-Servier devait s'agrandir, ça met le bouzin chez les vieux fourneaux. Entre développement économique et protection de l'environnement, Antoine et Pierrot ne sont plus sur la même longueur d'onde. Entre considérations politiques très actuelles et petits secrets de familles, Wilfrid Lupano continue de livrer une série jubilatoire au scénario. Les dialogues fusent et les situations cocasses tout autant. Comptez en plus sur son compère dessinateur pour illustrer avec bonhommie et gouaille les aventures de nos vieux préférés. Cette série se renouvelle et les nouvelles aventures du 3e âge ne risquent pas de vous décevoir !

Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

YANECK CHAREYRE

Jamais, de Bruno Duhamel

C'est en s'inspirant d'une implacable fatalité géologique – l'érosion des falaises de Normandie – que Bruno Duhamel tisse son récit : *Jamais*, ou l'histoire d'une ténacité, d'un romantisme fou mais aussi d'une réalité toute pragmatique. Marguerite, vieille dame aveugle, tient à vivre ses derniers jours dans sa maison perchée du bout du monde, contre l'arrogance du maire qui veut l'en expulser. L'auteur confesse des clins d'œil à *Astérix*, comme à Michel Audiard, dans l'évocation de cette résistance joyeuse. Il ne manque rien dans les décors – de Troumesnil, inspirée de Quiberville, la ville natale de l'auteur – à la vertigineuse Côte d'Albatre, ses embruns et ses mouettes, en passant par l'intérieur de Marguerite, charriant les souvenirs d'une vie. Un récit poignant, truculent, d'une infinie délicatesse.

Grand Angle, 64 p. couleurs, 15,90 €

JULIE BORDENAVE

Oliver & Peter, T.2, de Philippe Pelaez et Cinzia Di Felice

Et si Oliver Twist et Peter Pan croisaient Jack l'éventreur et HG Wells ? C'est autour de ce pari que se construit cette série publiée en financement participatif. L'album marche sur un fil ténu, magistralement arpenté par Régis Loisel auparavant. Difficile de trouver sa voie face à un tel précédent. Mais le scénario, jouant sur les relations fraternelles, parvient à trouver sa propre identité. Il faut toutefois avoir une petite connaissance des grands classiques de la littérature pour tout appréhender. La dessinatrice Cinzia Di Felice livre une jolie prestation qui demande encore de la maturation, mais promet un beau potentiel pour l'avenir.

Sandawe, 64 p. couleurs, PNC

YANECK CHAREYRE

Le navire qui tue ses capitaines, de Tillieux et Follet

L'occupation nazie de la Belgique entraîne l'interdiction de la traduction d'œuvres anglo-saxonnes, ce qui favorise les productions nationales. Officier de marine, le jeune Maurice Tillieux échappe de peu au STO vers les usines allemandes, et rédige un roman publié en 1943. Il concilie son goût pour la mer avec sa passion pour les énigmes et l'aventure, mais Bob Bang, un peu avant Félix, le précurseur de Gil Jourdan, apparaîtront un peu plus tard. C'est la première fois depuis sa parution que ce roman est réimprimé, avec 16 illustrations pleines pages de René Follet, le dessinateur de *SOS Bagarreur*.

Éd. de l'Élan, 112 p. n&b et coul., 29 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'ART SE MET À TABLE

Avec *Comme un chef*, Benoît Peeters et Aurélia Aurita mettent en lumière la passion du premier pour l'art culinaire. Après un démarrage un peu long, cet album se révèle passionnant et touchant.

Benoît Peeters a une vie bien remplie. Étudiant de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, élève de Roland Barthes puis de Christian Metz, il a écrit plusieurs romans, travaillé en librairie, avant de se lancer dans la bande dessinée comme théoricien, auteur et éditeur. S'il a varié les disciplines et les médias, il a été habité assez tôt par un goût prononcé pour la cuisine, dégustant avec gourmandise celle de grands chefs et préparant avec ferveur des plats élaborés.

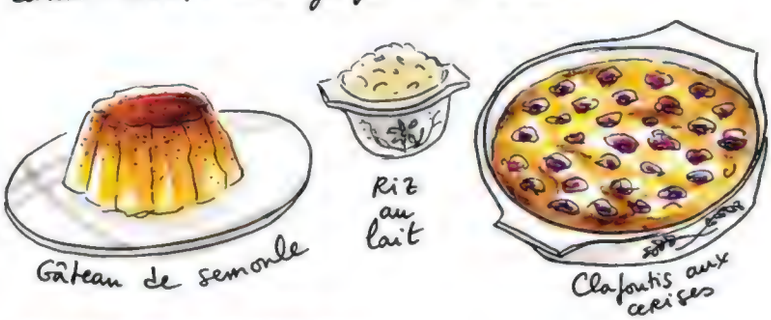
© Peeters et Aurita / CASTERMAN

QUAND PEETERS (SE) CUISINE

En parlant de sa passion pour la cuisine, des circonstances qui l'ont faite naître puis croître, de ses différentes manifestations et de ce qui l'a accompagnée, Benoît Peeters se livre. Il nous ouvre ainsi une partie de sa vie, nous invitant à le suivre au fil de son parcours intellectuel, affectif et culinaire, exposant les pensées et actions qui l'ont animé, permettant de saisir comment elles ont été déterminantes pour sa construction personnelle et pour son art.

Si la démarche est sympathique et généreuse, ces pages semblent d'abord surtout anecdotiques. Cette sensation est accentuée par le dessin ici un peu trop sage d'Aurélia Aurita, celle-ci paraissant intimidée par la tâche qui lui est confiée. Mais au fil des pages et de la description du parcours du scénariste des *Cités obscures*, le témoignage s'enrichit, la chronique s'épaissit et gagne en profondeur. L'une de ses grandes forces est de rendre visible l'émotion transmise par la cuisine, par le plaisir de l'effectuer comme par celui de la manger. Nous comprenons alors à quel point Peeters attend des mets qu'ils soient aussi fins et raffinés que les œuvres intellectuelles et artistiques qui le nourrissent et l'émeuvent.

© Peeters et Aurita / CASTERMAN



LA CUISINE, ÉLOGE DE LA RENCONTRE

Parmi les moments les plus impressionnants et touchants de cet ouvrage, la description de repas dans des restaurants fameux ou en passe de le devenir. Il en va ainsi de celui au Vivarois où Claude Peyrot, cuisinier et propriétaire des lieux, fait apporter des plats que Benoît Peeters et sa compagne n'ont pas commandés, les leur offrant car il a constaté que la cuisine les intéressait véritablement. De même, Peeters rencontre à plusieurs reprises Willy Slawinski, chef qui, habituellement, ne sort pas de ses cuisines. Il en résulte une séquence très forte, bouleversante. Enfin, ayant la chance d'être l'un des derniers clients du restaurant El Bulli avant sa fermeture, Peeters tombe sous le charme de la cuisine de Ferran Adrià. Les pages consacrées à ces trois chefs sont magnifiques et rendent particulièrement palpable l'ensemble du propos : la cuisine s'y affirme comme un art majeur, poétique, qui lie instinct et intellect, tripes et cerveau. Comme le scénario, le dessin d'Aurélia Aurita se libère peu à peu et gagne en intensité. L'une de ses belles trouvailles réside dans la coexistence entre le noir et blanc et la couleur, cette dernière étant principalement réservée aux seuls ingrédients et plats.

Enfin, à l'instar des films qui, avec brio, immergent le spectateur dans les coulisses de la grande cuisine, *Comme un chef* ne manque pas d'éveiller les sens du lecteur et de le mettre en appétit.

BORIS HENRY

COMME UN CHEF

de Benoît Peeters et Aurélia Aurita, Casterman, coll. Écritures, 216 p. couleurs, 18,95 €

© Sergio Ponchione / ICI MÊME

AUTO-(SCIENCE-)FICTION

Appréhender l'œuvre et l'imaginaire d'un maître de la BD peut se tenter à travers la lecture d'un ouvrage biographique. Mais n'est-ce pas finalement paradoxal de faire appel à des faits rébarbatifs pour rendre compte d'univers basés sur les sensations ?

MONDE EXTÉRIEUR

Depuis quelques années les hommages à Jack Kirby se multiplient sur les rayonnages et même à la télévision. D'autres dessinateurs de comics ont droit, eux aussi, à leur biographie déclinée sous de multiples façons. Chacun y va de son analyse, de ses anecdotes et de ses souvenirs, comme si l'important n'était pas d'instruire mais de faire la démonstration que l'on sait mieux que n'importe qui ; qu'on est héritier testamentaire du trait, de la vie et de la pensée de ces maîtres.

La plupart du temps, ces ouvrages se bornent à relater la généalogie de l'œuvre et de l'illustrer en passant à côté de l'essentiel qui lui, se situe davantage dans les impressions.

MONDES INTÉRIEURS

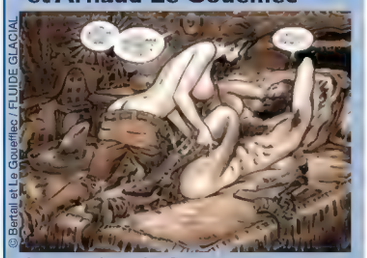
Dans *Memorabilia* de Sergio Ponchione, l'auteur fait état de l'intimité qui le lie aux narrations de Steve Ditko, Jack Kirby, Wallace Wood, Richard Corben et d'autres. Il invente pour cela des dialogues avec des interlocuteurs à qui il confie quelques clefs propres à ces univers graphiques. Ponchionne évoque l'ivresse créative des uns, la folie des autres ou l'imperméabilité de leur univers à la réalité. L'auteur termine par ceux qui, au contraire, s'appuient sur d'infimes détails du quotidien pour broder ou se modeler leur monde et ceux qui les hantent.

Cette exploration se fait au gré des styles ou des particularismes des noms cités plus haut, auxquels le dessinateur italien sert en fin de compte de creuset. L'intelligence de ce dernier consiste à donner des directions au lecteur plutôt que dévoiler les vérités ou les recettes de ces génies de la bande dessinée américaine. On s'imprègne de mondes, on devine des possibilités ou des manières d'être, sans rien ôter du mystère lié à la création. Et c'est tant mieux.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ **MEMORABILIA**
de Sergio Ponchione,
Ici Même, 56 p. couleurs, 19 €

Mondo Reverso, de Dominique Bertail et Arnaud Le Gouëfflec



© Bertail et Le Gouefflec / FLUIDE GLACIAL

Les cow-boys ? *« Des gars extraordinaires, d'un courage formidable […], qui ont des tendances presque féminines au point de vue de leur goût »,* confessait le designer Raymond Loewy, et il est d'ailleurs amusant de constater que cet appétit pour les apparats considérés comme féminins – talons hauts, foulards en soie – a traversé les âges jusqu'aux rockers dandys des *sixties*. Or, c'est quasiment l'un des seuls postulats sur lequel se basent les auteurs pour proposer un western autoproclamé féministe.

Passée la surprise de l'inversion des rôles traditionnels – ici, ce sont les femmes qui chevauchent hardiment canassons comme fragiles hommes, devenus monnaies d'échange dans leurs délicieux atours – et la très belle qualité des dessins sépia réalisés au brou de noix, le soufflé retombe. L'intention était louable, et l'on pressent la mise en abyme visée, notamment par un usage détourné de l'écriture inclusive. Mais loin de la réflexion attendue sur les injonctions sociales liées aux genres, la démonstration ne dépasse pas la simple – voire paresseuse – inversion des clichés, sans hélas les remettre en question.
Fluide Glacial, 88 p. couleurs, 16,90 € (version classique) ; 96 p. couleurs avec cahier graphique, dos toilé et ex-libris numéroté et signé, 21,90 € (version luxe, tirage limité)

JULIE BORDENAVE

Le Syndrome de Stendhal, d'Aurélie Herrou

Le syndrome de Stendhal, qui avait touché l'écrivain français lors de sa visite à Florence, est une affection psychosomatique qui frappe certaines personnes exposées à une surcharge d'œuvres d'art. C'est exactement ce qui arrive à Frédéric Delachaise, héritier désargenté de 35 ans, obligé à travailler pour la première fois de sa vie. Devenu par hasard gardien de salle au Centre Pompidou, il va découvrir la vie, l'art contemporain, et peu à peu se voir affecté de cet étrange syndrome qui lui donne des hallucinations, et le fait entrer dans les œuvres, amies et conseillères irremplaçables... Décalé, cynique, graphiquement beau et abouti, ce one-shot est une découverte à ne pas rater !
Glénat / Centre Pompidou, 128 p. n&b, 22 €

HÉLÈNE BENEY

PIRATES DES ONDES

Avec *Interférences*, Laurent Galandon et Jeanne Puchol se penchent sur les prémices de l'éclosion des radios libres en France. Un habile tableau de la fin des années 1970 qui décrit la normalisation d'un mouvement à l'origine assez anarchique.

Voilà une fois de plus la preuve que la dictature giscardienne tente d'entraver la liberté d'expression ! Nous reprenons l'interview d'Henri !

© Galandon et Puchol / DARGAUD

Dans l'imaginaire collectif, l'aventure des radios libres est liée à l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir en 1981 : la multiplication des stations qui dans un premier temps se déploient de manière anarchique sur la bande FM, puis s'organisent et donnent rapidement naissance à de véritables mastodontes. En réalité, c'est à la fin des années 1970 que s'est joué le combat pour battre en brèche le monopole de Radio France et de quelques radios périphériques (Europe 1, RTL, RMC, Sud-Radio et Radio Andorre). *Interférences* remonte même à l'ancêtre Radio Caroline, radio pirate britannique créée en 1964, émise depuis un navire positionné dans les eaux internationales, pour démarrer l'histoire d'Alban et Pablo, deux amis durablement marqués par cet espace de liberté radiophonique venu de Grande-Bretagne. En 1978, devenus étudiant et ouvrier imprimeur, ils décident de se lancer eux aussi dans le grand bain de la création d'une radio. À l'époque, ces stations n'émettent pas plus loin que quelques kilomètres, une ou deux heures par semaine, sur des fréquences changeantes, mais le rendez-vous avec les (rares) auditeurs est pris, l'inéluctable développement des radios libres est enclenché.

© Galandon et Puchol / DARGAUD

FRITURE SUR LA LIGNE

Les temps héroïques décrits dans *Interférences*, faits de bidouillages techniques, d'improvisation et de beaucoup d'enthousiasme, ne sont pas sans risques. Car briser le monopole des stations existantes est illégal. Avec leur Radio Nomade, Alban et Pablo jouent au chat et à la souris avec la police qui, telle la Gestapo à une autre époque, traque les émetteurs à l'aide de la goniométrie. Le récit devient alors presque un polar, dans lequel Teach et Rackham (le surnom que se sont choisis Alban et Pablo pour rappeler les pirates du XVII[e] siècle) changent de lieu à chaque émission pour éviter une arrestation et potentiellement la prison. Avec ces deux pionniers, Laurent Galandon et Jeanne Puchol montrent habilement l'évolution des radios libres. Pablo aime la musique et veut faire partager des artistes qu'on n'entend pas sur les radios, habituées à la variété française. Alban voit en Radio Nomade un moyen de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas : des clochards aux prostituées, en passant par Jean-Marc Rouillan, fondateur d'Action Directe. Avec l'autorisation des radios libres au début des années 1980, on assiste à une normalisation de ces structures dans lesquelles le discours d'Alban n'a plus sa place. L'anticonformisme des radios pirates a vécu, les Interférences qui inquiétaient l'État français ont quasiment disparu.

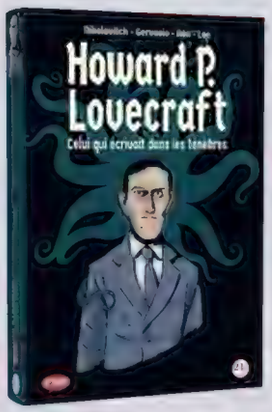
THIERRY LEMAIRE

INTERFÉRENCES

de Galandon et Puchol, Dargaud, 128 p. n&b, 17,95 €

21g
www.21g.fr

LES DESTINS LES PLUS EXTRAORDINAIRES DU XXe SIÈCLE

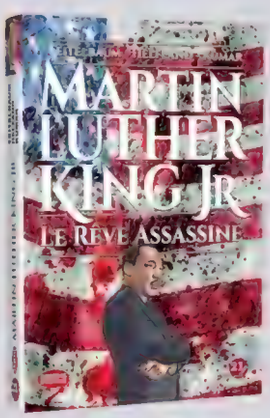


La vie tourmentée du créateur du *Mythe de Cthulhu*, d'*Arkham* et du *Necronomicon*, un des écrivains les plus influents du XXe siècle.

Par Nikolavitch, Gervasio, Aon & Lee
8 février

Blade Runner, Ubik, Total Recall, Minority Report, The Man in the High Castle... sont quelques-uns des univers sortis de l'esprit fertile de Philip K. Dick, un des maîtres de la science-fiction.

Par Queyssi & Marchesi
Disponible

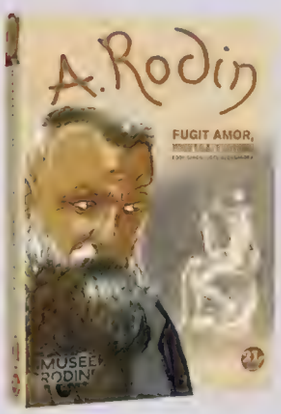


4 avril 68 : Martin Luther King Jr. est assassiné dans des circonstances suspectes à Memphis. Son rêve: un monde où chacun serait jugé selon ses qualités et non la couleur de sa peau.

Par Teitelbaum, Helfand & Kumar
21 mars

Le portrait intime du plus grand et du plus sensuel des sculpteurs modernes auprès des trois femmes de sa vie : Rose, Camille et Claire.

Par Simon & Alessandra
Disponible



France: *MDS/La Diff*, Belgique : *Makassar*, Suisse : *Dargaud*

Adieu, chère Annie Goetzinger...

DR

Annie Goetzinger s'en est allée le 20 décembre 2017. Avec Claire Bretécher puis Chantal Montellier, elle fut l'une des trois grandes figures féminines de la BD moderne française, des pionnières de talent dont la reconnaissance de leur travail a aidé les femmes à pouvoir exister au sein du 9e art. Dessinatrice de mode puis élève de Georges Pichard, Annie Goetzinger acquit sa notoriété au début des années 80, à la fois avec son héroïne Félina et ses albums scénarisés par Pierre Christin chez Dargaud. Son style réaliste mais souple, gracieux, lui a permis d'aborder des sujets graves avec vérité et délicatesse. Elle n'a jamais cessé de créer avec amour et passion, préférant réaliser elle-même ses couleurs. Amoureuse des chats, de Barcelone et des années folles, elle était dans la vie une femme délicieuse et épatante, et elle va terriblement nous manquer...

CECIL McKINLEY

Fluide Glacial 500, numéro historique !

En ce début janvier paraît un numéro un peu spécial de *Fluide Glacial*, la revue fondée par Marcel Gotlib avec son ami Jacques Diament en 1975 après les vicissitudes de *L'Écho des Savanes*. Pour mémoire, *Fluide* a largement contribué à la renommée d'auteurs comme Blutch, Goossens, Larcenet, Binet, Edika et autres. C'est un mensuel d'humour pour adultes ou ados évolués qui fête son anniversaire par la publication d'un épais numéro de 180 pages. On y retrouve l'équipe habituelle, agrémentée de quelques noms moins connus, parfois venus du catalogue Bamboo. Signalons la publication d'un nouveau jeu de l'oie, mais aussi de la dernière interview de Gotlib par Phil Casoar en avril 2013, ainsi que quelques pages consacrées au FIBD 2018, dont l'invité serait (c'est un gag !) un certain Weinstein. En prime, un jeu de grattage qui permet de gagner des dessins originaux des auteurs maison !

Fluide Glacial, 180 p. couleurs, 9,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

New York par le prisme de la pop culture

Pôle d'attraction planétaire, on ne compte plus les œuvres faisant référence à New York. Les éditions Fantrippers proposent un guide de découverte original de la mégalopole à travers des « lieux cultes » évoqués en musique, BD, littérature ou encore dans des séries : le Baxter Building des Quatre Fantastiques, le manoir de Tony Stark, l'hôtel Plaza de Gatsby le magnifique... fan de Paul Auster ou de Will Eisner, chacun pourra trouver son lieu de culte préféré parmi les 1000 sélectionnés.

***Le Guide New York des 1000 lieux cultes*, Fantrippers, 384 pages, 19,90 €**

OP

Will : les belles et bonnes volontés

Ce livre aussi imposant que luxueux témoigne des multiples talents du dessinateur de Tif et Tondu !

© Will / Maghen

Au départ, il y a un adolescent passionné de dessin qui apprend les rudiments du métier chez Jijé, jusqu'à ce que ce dernier parte aux États-Unis en 1948, accompagné de sa famille mais également de Morris et Franquin[1]. Will, lui, reste en Belgique, mais sa motivation est persistante. Il pousse la porte de Hergé, puis édite avec un ami imprimeur son premier album à 15 000 exemplaires, une bonne façon de se faire remarquer par Dupuis. Le style rapide et burlesque de Dineur, créateur de *Tif et Tondu* (présents dès le premier numéro de ce vénérable journal), apparaît un peu désuet, Dupuis a donc préféré lui racheter les droits des personnages. Will s'attelle à l'ouvrage, sans se douter qu'il en aura pour près de 40 ans. Il illustre des scénarios brillants de Rosy, Tillieux, puis Desberg. Enquêtes policières et aventures fantastiques sont au rendez-vous, servies par un trait simple mais décoratif, toujours au service des histoires. Monsieur Choc apparaît, puis c'est le tour de la charmante Amélie d'Yeu.

ÉROTISME DISCRET

Will est réputé pour ses superbes paysages et décors, mais il cultive un jardin secret où les fleurs sont de charmantes jeunes femmes plus ou moins habillées de superbes couleurs. Les couleurs à l'aquarelle font leur apparition en couverture de quelques *Tif et Tondu* grâce à l'amélioration des techniques d'impression. Et quand Will passe le relais à un autre dessinateur pour cet emblématique tandem, il se lance avec Desberg dans la réalisation de belles histoires en couleurs directes dotées d'un érotisme discret.

Pesant plus de deux kilos, ce magnifique ouvrage propose une compilation des divers travaux de ce pilier des éditions Dupuis. En complément des reproductions de planches faites à partir des originaux d'époque, on trouve aussi la reproduction de ses multiples peintures personnelles. Pour commenter son travail, l'éditeur a repris les passages les plus significatifs de ses interviews, livrant un magnifique hommage.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

[1] Une virée haute en couleurs que Yann et Schwartz racontent dans l'album *Gringos Locos*, paru en 2012 chez Dupuis.

© Will / Dupuis

MIRAGES

biographie en images consacrée à Will, éditions Daniel Maghen, 408 p. couleurs, 59 €

Mickey sourit à la vie !

© King Features Syndicate / Walt Disney Company

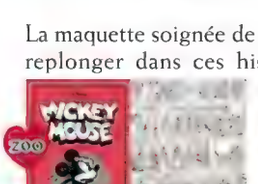
La petite souris aux grandes oreilles est l'emblème de l'œuvre de Walt Disney. Floyd Gottfredson est l'unique responsable de sa renommée dans la BD, venue peu de temps après son succès en dessins animés.

Les premiers dessins animés de l'intrépide souris en culotte courte enchantent les salles de cinéma. Ce succès convient à Walt Disney, mais le puissant King Features lui réclame des histoires à suivre qu'il pourrait faire publier dans des centaines de quotidiens. À l'époque, les comics classiques n'existent pas encore, les BD sont publiées dans la presse des quotidiens d'information.

Sceptique et débordé, Walt Disney recrute un jeune projectionniste ayant suivi des cours de dessin par correspondance. Le petit boulot temporaire va se transformer en carrière d'une vie, avec plus de 40 ans de loyaux et bons services qui feront le bonheur de générations de lecteurs.

Disney lui laisse vite le soin d'imaginer ses intrigues. Dans une relative liberté, Gottfredson élabore les bases d'un univers. Peu bavards, les courts-métrages de Mickey étaient remplis de gags visuels à un rythme trépidant. Gottfredson lui donne la parole ainsi qu'à ses amis la vache Clarabelle et le cheval Horace. Dans ce premier volume de l'intégrale des strips, Dingo (alias Goofy) n'est pas encore apparu, mais on retrouve le fidèle Pluto ainsi évidemment que le sinistre Pat Hibulaire. Au fil des semaines, des intrigues s'élaborent pour donner du suspense, sans que les gags soient oubliés. Elles retranscrivent le climat de l'époque, les années 30, qui furent particulièrement difficiles aux États-Unis (krach boursier, chômage de masse et famine). Il y a également une histoire où Mickey, déprimé (un rival drague sa chère Minnie), envisage différentes façons de se suicider.

La maquette soignée de ce livre donne envie de se replonger dans ces histoires tous publics, aux séquences d'action ébouriffantes. Mention spéciale aux textes additionnels instructifs, traduits de la version américaine publiée chez Fantagraphics.



MICHEL DARTAY

⇨ **MICKEY MOUSE, T.1 (1930-1931)**
par Floyd Gottfredson,
Glénat, 288 p. n&b, 29,50 €

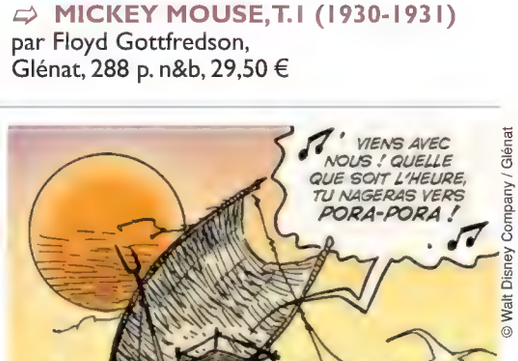
Sur des flots de légende

Quand la plus célèbre des souris rencontre le plus célèbre des marins, on a forcément le droit à un somptueux voyage.

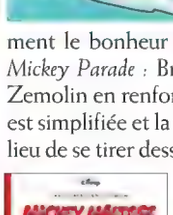
Sur le Pacifique, des marins aperçoivent un naufragé sur un radeau... Ainsi démarre simplement *La Ballade de la mer salée* d'Hugo Pratt, l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la BD. *La Ballade de la souris salée* débute de la même manière, si ce n'est que Corto Maltese et sa boucle d'oreille y laissent la place… à une souris à grandes oreilles ! Mickey dans le rôle du héros, Minnie dans celui de la fille de l'armateur retenue prisonnière, Dingo, Pat Hibulaire, les personnages iconiques de Disney reprennent les rôles titre de ce classique de la BD d'aventure dans un remake animalier qui ravira les fans des deux univers.

Pour s'attaquer à un tel monument, il fallait un auteur reconnu de tous, c'est le cas avec Georgio Cavazzano, artiste vénitien au style incomparable, sans nul doute l'un des plus grands dessinateurs modernes de Mickey. À ses côtés, une équipe avec laquelle il fait régulièrement le bonheur des lecteurs de *Super Picsou* ou de *Mickey Parade* : Bruno Enna au scénario et Sandro Zemolin en renfort graphique. Alors certes, l'histoire est simplifiée et la violence réduite – on s'assomme au lieu de se tirer dessus – mais le découpage de l'histoire a été conservé, offrant ainsi au lecteur l'occasion de comparer deux visions réussies d'un même inoubliable récit, planche après planche. L'hommage qui en ressort n'est pas seulement joyeusement parodique, il conserve le souffle épique du récit originel. Une réussite !

ALORS, SOURICEAU ! COMMENT ÇA SE PASSE, LA BRONZETTE ?
J'AIMERAIS BIEN ME RETOURNER, MAIS JE N'Y ARRIVE PAS ! SINON, NE T'INQUIÈTE PAS POUR MOI, MES OREILLES ME FONT DE L'OMBRE ET J'AI DE L'EAU À VOLONTÉ !
© Walt Disney Company / Glénat



© Walt Disney Company / Glénat



YANNICK LEJEUNE

⇨ **MICKEY MALTESE :**
LA BALLADE DE LA SOURIS SALÉE
de Enna, Cavazzano et Zemolin,
Glénat, 88 p. couleurs, 17 €

BRUBAKER, PHILLIPS : DUO IDÉAL

Fondu au noir © & ™ Basement Gang, LLC, tous droits réservés. © 2017

Les deux derniers albums d'Ed Brubaker et Sean Phillips parus chez Delcourt (*Fondu au noir* et *Kill or Be Killed* T.1) confirment de manière éclatante combien ce fameux duo ne s'essouffle pas, atteignant au contraire un certain état de grâce. Deux albums, deux bijoux, rien de moins.

En 1999, Sean Phillips encre les dessins de Michael Lark sur la mini-série d'Ed Brubaker *Scène de crime*. Presque 20 ans plus tard, Brubaker et Phillips ont réalisé ensemble des séries toutes plus remarquables les unes que les autres (*Sleeper, Criminal, Incognito, Fatale*), parcours sans faute où ils n'ont cessé de gagner en talent, en complicité. À chaque fois, non pas un polar revisité mais une réelle création digne de l'Âge d'Or des films et romans noirs américains auxquels elle rend hommage tout en instillant la patte de véritables auteurs contemporains. Et à chaque fois, le charme opère, instantanément. Il y a ce ton si juste et ces dessins si prégnants. Une atmosphère, une vraie. Des personnages incarnés. Des dialogues et monologues résonnant comme jamais dans des images dont la noirceur réaliste nous touche directement. Et c'est parti pour durer, car Brubaker souhaite *« mener cette collaboration à bien pour le reste de nos vies et être considérés comme les membres d'une équipe à part entière »*.

SALLES OBSCURES

Fondu au noir est une magistrale plongée dans le milieu du cinéma à l'aube des années 50, alors que le maccarthysme commence à émerger. Une œuvre fleuve qui – si elle n'est pas réellement chorale – réussit l'exploit de faire vivre l'ensemble du milieu cinématographique autour du protagoniste principal, Charlie Parish, scénariste traumatisé par la guerre. Acteurs et actrices, réalisateurs, producteurs, scénaristes, photographes, attachées et autres agents, tous dépendants les uns des autres dans leurs marasmes, manipulations et perversions au sein d'un contexte social et politique menaçant. Bien sûr, il y aura meurtre et donc suspense, mais le vrai sujet n'est pas là, car *Fondu au noir* n'est pas qu'un polar cinématographique, c'est surtout un regard sur la psychologie et les relations de ceux qui ont fait le cinéma d'alors, sur leurs choix ou non-choix et ce que cela engendra. Ego, sexe, mort, argent, célébrité et pouvoir mènent la danse de ces personnages dépassés par les événements – à l'instar des très grands classiques du genre.

THAT IS THE QUESTION

Avec ce premier tome de *Kill or Be Killed*, c'est la facette la plus « punchy » de Brubaker et Phillips qui s'exprime, contrastant avec l'œuvre plutôt atmosphérique dont nous venons de parler (ce qui confirme encore l'énergie créatrice du duo). Un thriller bien noir où l'angoisse monte et où les sens s'affolent au fur et à mesure que la normalité se désagrège. Dylan a voulu se foutre en l'air, mais un démon le sauve et lui propose un pacte pas piqué des vers : buter une ordure par mois pour continuer à vivre. Curieux paradigme bousculant les notions de « bien » et de « mal » et qui va entraîner notre héros dans une spirale dramatique... alors même qu'il tombe amoureux de celle qu'il ne faut pas. Au sein d'un découpage dynamique où les plans se juxtaposent et d'une mise en scène très efficace, les dessins de Phillips crachent la violence et les sentiments contraires des personnages avec intensité mais justesse (on le sent particulièrement inspiré, accompagné par les non moins inspirées couleurs de Breitweiser). Une série qui promet.

CECIL McKINLEY

⇨ **FONDU AU NOIR**
d'Ed Brubaker et Sean Phillips,
Delcourt, 400 p. couleurs, 34,95 €

⇨ **KILL OR BE KILLED, T.1**
d'Ed Brubaker et Sean Phillips,
Delcourt, 128 p. couleurs, 16,50 €

© Jeff Lemire / IMAGE COMICS

VIVRE AVEC UN FANTÔME

Jeff Lemire, auteur canadien, est un cas à part, signant de grosses séries mainstream pour Marvel comics autant que de la BD indépendante. Il fait son retour sur ce segment avec sa série Royal City, qu'il scénarise et dessine. Plongée au sein d'une famille qui se décompose.

Un père fait un malaise, ses proches viennent auprès de lui. Une famille où chacun se porte mal. Le fils aîné est un romancier en panne d'inspiration, la fille mène un projet immobilier qui ruine son mariage, le frère cadet est en rupture avec tout le monde et la mère se montre incapable de tous les rassembler. Il faut dire qu'un fantôme plane. Celui de Tommy, le fils cadet, décédé enfant et dont personne n'a fait le deuil.

LEMIRE CET INDÉPENDANT

Évidemment, on est loin des superhéros avec une telle série. Rien que par le dessin, Jeff Lemire cultive sa singularité. Son trait est un peu déroutant, comme s'il avait quelque chose d'inabouti. Ses couleurs, particulièrement jaunâtres, sont elles aussi décalées. Lemire est typiquement de ces bédéastes dont la narration et l'imaginaire sont supérieurs à leurs capacités graphiques. Ce n'est pas l'histoire la mieux dessinée, mais c'est assurément une histoire poignante et immersive. Ce qui est bien l'essentiel après tout.

DÉCRYPTER LE DEUIL FAMILIAL

Superbe travail donc pour Jeff Lemire qui nous offre une famille dysfonctionnelle, passionnante à suivre. Ce premier tome travaille à la déconstruction globale des différents membres du groupe. Globalement, pas grand chose ne va pour chacun d'entre eux. Encore que… L'événement que représente l'accident du père se révèle être un puissant déclencheur qui commence déjà à libérer certains d'entre eux. Et il y a ce fils / frère décédé… Lemire utilise une astuce très intéressante pour montrer comment chacun est attaché différemment à lui. Le fantôme les accompagne au quotidien et montre toute la difficulté à faire son deuil dans le cas du décès d'un enfant.

Comment cette famille va-t-elle évoluer ? C'est tout l'enjeu du T.2 à venir, qu'on se réjouit déjà de lire.

YANECK CHAREYRE

ROYAL CITY T.1
FAMILLE DÉCOMPOSÉE

de Jeff Lemire, Urban Comics, 168 p. coul., 10 €

Où trouver Zoo ?

ZOO

CULTURE
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les cinémas MK2
- Les cinémas CGR
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Salons Grands Voyageurs des gares SNCF parisiennes
- Salon ADP Orly (Icare)

LOISIRS ET TENDANCE
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- Plus de 350 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- Principaux festivals de BD

SUR INTERNET ET TERMINAUX MOBILES
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- Sequencity
- Izneo
- www.facebook.com/zoolemag
- http://twitter.com/zoolemag

VOUS SOUHAITEZ DIFFUSER ZOO ?

ACPM OJD

contactez-nous pour en parler

diffusion@zoolemag.com

Batman : Le Sombre Prince charmant
par Enrico Marini

Prenez un personnage culte de la BD américaine et de la pop culture en général. Confiez-le à un artiste italien ayant marqué la bande dessinée franco-belge d'aventure par son dessin. Vous aurez un succès d'édition à coup sûr. Pari réussi pour Dargaud qui offre aux francophones un « Batman vu par… » des plus sympathiques. Enrico Marini s'approprie le Chevalier noir sans difficulté, proposant une histoire classique faisant la part belle au duo Batman / Joker. Classe, prestance, énergie, le dessinateur du *Scorpion* est au rendez-vous. On aurait toutefois pu apprécier des rôles féminins plus forts. Quoi qu'il en soit, un bon album pour découvrir Batman quand on ne lit pas de comics.

Dargaud, 72 p. couleurs, 14,99 €
YANECK CHAREYRE

Batman / Judge Dredd, collectif

À la charnière des années 1980-90, la vague anglaise arrivée chez DC s'installe et s'amplifie avec succès. Un *crossover* outre-Atlantique est alors envisageable, et dès 1991 le Batman de Gotham va rencontrer le Judge Dredd de Mega-City One dans une aventure bien corsée écrite par Alan Grant et John Wagner, et génialement mise en images par Simon Bisley dont le style peint ultra-efficace va infléchir le choix d'artistes comme Carl Critchlow ou Glenn Fabry pour les *crossovers* à venir. En tout, cinq récits bien barrés et jouissifs à souhait que l'on retrouvera joliment compilés ici.

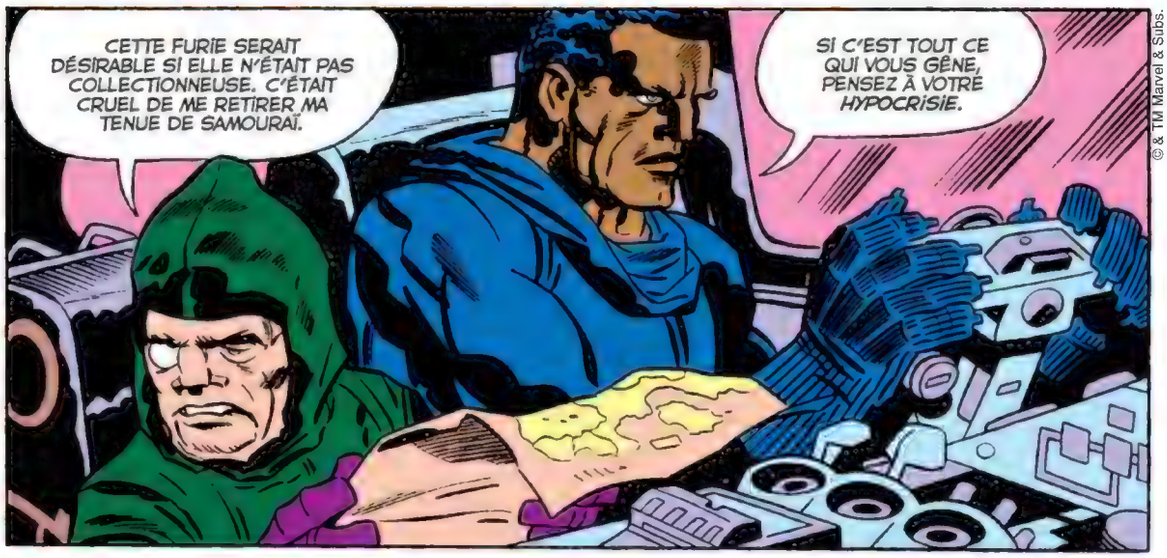
Urban Comics, 320 p. couleurs, 28 €
CECIL McKINLEY

Hägar Dünor, T.1, de Dik Browne

Lancée en 1973 par King Features dans plus de 200 journaux, cette série de strips quotidiens met en scène un gros Viking barbu qui ne pense qu'à piller et ripailler. Il a des amis, et une petite famille classique (une femme, deux enfants). Aux États-Unis, la série s'appelle *Hägar the Horrible*, mais les traducteurs français de l'hebdo *Mickey* ont trouvé amusant de faire une allusion à une gare parisienne. Tout public, la série est parue chez nous dans les pages du mensuel adulte *L'Écho des savanes*. Deux à quatre cases par gag quotidien, voilà de quoi avoir une vision plus détendue de l'excellent *Thorgal*, dont Hägar n'est pas une parodie !

Urban Comics, 256 p. n&b, 22,50 €
MICHEL DARTAY

LE ROI DU KING


CETTE FURIE SERAIT DÉSIRABLE SI ELLE N'ÉTAIT PAS COLLECTIONNEUSE. C'ÉTAIT CRUEL DE ME RETIRER MA TENUE DE SAMOURAÏ.
SI C'EST TOUT CE QUI VOUS GÊNE, PENSEZ À VOTRE HYPOCRISIE.
© & TM Marvel & Subs.

Après *Machine Man*, la collection « Marvel Vintage » de Panini Comics nous propose aujourd'hui une autre série intégrale de Jack « King » Kirby datant de l'Âge de Bronze : *Black Panther*.

De retour chez Marvel en 1975 après son incartade chez DC Comics, Kirby va reprendre deux super-héros historiques qu'il a largement contribué à créer dans les années 40 et 60 : d'abord Captain America, puis Black Panther qui paraît alors dans *Jungle Action* et qu'il dessinera sur la couverture du n°18 avant d'attendre plus d'un an pour pouvoir le prendre en main sur son propre titre (le n°1 parut le 19 novembre 1976). Si la création du titre *Black Panther* est clairement une intention de Marvel d'exploiter la *blacksploitation*[1] alors très en vogue (Luke Cage et le Faucon ont le vent en poupe), Kirby casse quelque peu la direction prise alors par le personnage, ne surfant pas sur cette vague mais redonnant au roi du Wakanda sa dimension de héros épique plutôt que de justicier social. Non pas que Kirby n'appuyait pas ce mouvement, au contraire : il avait déjà fait sa part en ce sens une décennie plus tôt !

BLACK POWER

Car c'est bien le 12 avril 1966 dans *Fantastic Four* #52 qu'apparut T'Challa, alias Black Panther, le premier super-héros noir Marvel, co-créé par Stan Lee et Jack Kirby la même année que la naissance du mouvement Black Power. Plutôt qu'un super-héros afro-américain, Lee et Kirby créèrent un super-héros africain sur le sol américain, enfonçant le clou de l'ouverture aux autres races. En revenant aux fondamentaux du personnage, Kirby a remis en majesté l'incarnation de la puissance africaine, mais son échec chez DC ayant laissé des marques et son retour chez Marvel ne se passant pas aussi bien qu'espéré, on peut aussi penser qu'il se rassura avec ce personnage tel qu'il le connaissait. Finalement, Jim Shooter, alors rédacteur en chef, eut raison de lui et le débarqua du titre au bout de 12 numéros… Des épisodes où Kirby – encré par Mike Royer – donna pourtant libre cours à son imagination débridée pour nous offrir des séquences graphiques incroyables, notamment dans ses fameuses doubles-pages, ainsi que des personnages fascinants, comme cet homme de six millions d'années… Un trésor pour tout fan de Kirby.

CECIL McKINLEY

LES COLLECTIONNEURS ET ZANDA LÂCHENT M. LITTLE ET SE JETTENT SUR T'CHALLA…
JE GARDE TOUJOURS UN ATOUT DANS MA MANCHE.
RÉSISTE ET C'EST LA MORT ASSURÉE ! DONNE CE TUBE !
DIS TES CONDITIONS. JE M'Y PLIERAIS SI TU ME LE RENDS.
RESTE, T'CHALLA ! ÉCOUTE-NOUS !
JE DOUBLE CE QU'IL T'OFFRE POUR LE TUBE.
© & TM Marvel & Subs.

[1] Mouvance promouvant la culture des Noirs américains au début des années 70 : la Motown, Malcom X et Martin Luther King sont passés par là…

de Jack Kirby,
Panini Comics,
240 p. couleurs, 26 €

NOUS SOMMES LE FUTUR. NOUS SOMMES LA...
GENERATION ZERO
Kidnappés, entraînés à devenir des enfants soldats télépathes, les ados de la Génération Zéro ont enfin gagné leur liberté. En fuite, ils ont juré qu'aucun jeune ne connaîtrait le même sort qu'eux...
Un nouveau récit complet signé Fred Van Lente (Archer and Armstrong, Ivar), Francis Portela (Faith) et Diego Bernard (X-O Manowar).
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE.
VALIANT
BLISS COMICS
BLISS COMICS
WWW.BLISS-COMICS.COM
SCHOOL BUS
UNLAWFUL TO PASS WHEN RED LIGHTS FLASH

Les Gardiens de Terre-4, de Steve Ditko

Quand l'auteur de *Spider-Man* et *Doctor Strange* quitte Marvel et Stan Lee, il ne renonce pas aux comics. Il rejoint le modeste éditeur Charlton, pour se consacrer aux aventures de Blue Beetle, Captain Atom et The Question, des personnages qui donneront à Alan Moore l'inspiration de base pour ses Watchmen après le rachat de Charlton par DC. Il est donc intéressant de découvrir ou retrouver ces rares comics, même s'il faut objectivement reconnaître que leur encrage est moins efficace que celui de Ditko. Et les dialogues n'ont pas la verve enjouée de ceux de Stan Lee.

Urban Comics, 392 p. couleurs, 35 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Énorme !, de Garry Trudeau

Pour nous, Donald Trump est un peu une nouveauté, mais de l'autre côté de l'Atlantique, ça fait plusieurs décennies qu'ils se le fadent ! Dès 1987, Trudeau a invité Donald Trump dans son fameux comic strip *Doonesbury* qui se penche sur la vie politique américaine. Une cible de choix pour l'auteur qui s'en donne à cœur joie pour démonter le personnage en mettant en exergue son ridicule. Trump, en réponse à ces strips, ne se gêna pas pour critiquer ouvertement Trudeau, mais ce dernier s'en fout royalement... La preuve avec ce recueil de strips trumpiens publiés jusqu'en... 2016 !

Hachette Comics, 112 p. coul., 19,95 €
CÉCIL McKINLEY

Lady Killer, T. 2, de Joëlle Jones

Joëlle Jones est une charmante dessinatrice de comics... mais ce qu'elle crée est carrément flippant ! Chic et trash, sa série *Lady Killer* est un petit bijou de glamour décalé dans un style sublimement *vintage*, générant un bel hommage à certains des plus grands dessinateurs américains des années 50. Et Josie Schuller est sûrement l'une des héroïnes les plus sexy de l'histoire des comics. Dans ce deuxième volume, l'ambivalence femme au foyer / tueuse de sang-froid continue de se déployer avec audace : vous ne penserez plus aux réunions Tupperware de la même manière, après ça !

Glénat Comics, 144 p. coul., 15,95 €
CMcK

LES SORCIÈRES NE SE LAISSENT PLUS FAIRE

Glénat Comics mise sur une politique d'auteur pour étoffer son catalogue. Après *Lazarus*, excellente série d'anticipation, l'éditeur propose la nouvelle production du scénariste Greg Rucka : *Black Magick*. Une histoire entre polar et fantastique qui devrait s'imposer rapidement comme une valeur sûre.

© Rucka et Scott / IMAGE COMICS

Rowan Black est inspectrice à la police de Portsmouth. Mais Rowan est aussi une « Wiccan », un culte qu'elle pratique avec d'autres femmes... Mais Rowan est bien plus que ce qu'elle paraît. Elle est une sorcière, elle pratique la magie. Ces dons vont-ils lui permettre de survivre ou bien sont-ils au contraire la raison du piège qui se tend face à elle ?

QUAND LE QUOTIDIEN EST BIEN PLUS QU'IL N'Y PARAÎT

Greg Rucka n'est pas un homme de recettes. Il essaie de composer des séries différentes les unes des autres. Avec *Black Magick*, on le voit revenir au polar mais avec une histoire vraiment particulière.

C'est l'apport de la magie, avec une réelle base écrite sur le culte Wiccan, très en vogue aux États-Unis, mais que Rucka rend porteur de réels pouvoirs mystiques. La lutte contre les démons semble être au cœur de rapports de forces entre différentes organisations que l'on découvre peu à peu. Le scénariste déploie plusieurs strates de secrets, on souhaite d'ores et déjà comprendre ce qu'est le « Magick », qui semble tant effrayer les différents protagonistes. Mais c'est le talent de l'auteur que de nous appâter avec de petites révélations pour nous donner envie de poursuivre la lecture.

UNE NOUVELLE GRANDE HEROÏNE

Enfin, on appréciera, comme dans *Lazarus*, la proposition d'un personnage féminin fort et très bien écrit. Le genre de personnage qui passera sans mal le test de Bechdel[1] tant il est écrit avec finesse. Sa personnalité est à la fois assumée, froide et touchante. Elle a une aura immédiatement perceptible. Il ne faut pas nier que le traitement de la dessinatrice australienne Nicola Scott y est aussi pour beaucoup. Elle a réussi à parfaitement retranscrire visuellement la froideur de Rowan ainsi que son charme qui donne envie d'aller y voir malgré les apparences un peu piquantes.

Sa proposition graphique est d'ailleurs globalement intéressante. On sent l'artiste affirmée, très souple et très sûre dans le trait. Mais comme *Black Magick* est aussi une œuvre plus personnelle, elle propose un traitement en nuances de gris, dans un effet de lavis apportant une touche originale et décalée bienvenue. C'est élégant, solide, et l'on retrouve de cette froideur qui caractérise le personnage et son univers.

Une héroïne marquante, un univers fort, des intrigues multiples et une édition française collector riche en bonus. *Black Magick* constitue indéniablement un très joli coup éditorial en 2018 dans le monde du comic-book en France.

YANECK CHAREYRE

[1] Test qui vise à déterminer si les personnages féminins des œuvres de fiction jouent un rôle important ou ne sont que des faire-valoir.

➪ existe aussi en édition collector grand format, 29,95 €

de Greg Rucka et Nicola Scott, Glénat Comics, 160 p. couleurs, 17,50 €

PRIX DE LA MEILLEURE BD 2017

PAR LA RÉDACTION DE LiRE:

J'ESPÉRAIS VOIR SA RÉACTION À LA LECTURE DE MA BD.
JE ME DEMANDAIS SI ELLE L'AIMERAIT.
ET SI JE LUI DISAIS QUE C'ÉTAIT MOI QUI L'AVAIS DESSINÉE ?
FORWARD!

CHARLIE CHAN HOCK CHYE
UNE VIE DESSINÉE

2018 SÉLECTION FAUVE POLAR SNCF ANGOULÊME

2018 SÉLECTION OFFICIELLE ANGOULÊME

2018 SÉLECTION OFFICIELLE ANGOULÊME

PRIVATE EYE
Brian K. VAUGHAN / Marcos MARTIN

CHARLIE CHAN HOCK CHYE, UNE VIE DESSINÉE
Sonny LIEW

BLACK HAMMER – TOME 1
Jeff LEMIRE / Dean ORMSTON

URBAN COMICS

WWW.URBAN-COMICS.COM

Père fouettard corporation, T.1, de Hikaru Nakamura

Alors qu'on trouve de nombreux CD ou films de Noël, le panorama manga français ne fourmille pas de titres spécifiques reliés à cette période. Quel plaisir alors lorsqu'en plus de combler un plaisir coupable, *PFC* s'avère une série très prometteuse. C'était à prévoir de la part de l'auteur de l'excellente comédie *Les Vacances de Jésus et Bouddha*. Miharu Hino n'a qu'un rêve : obtenir un CDI viable. Sa mère, ressort humoristique incessant, ne manque pas de le tanner à ce sujet, mais ça ne l'empêche pas de végéter dans une supérette infernale. Il sera recruté, pas tout à fait par hasard et un poil sans ménagement, par le fameux père fouettard. L'industrie du père Noël révèlera toutefois des pratiques étranges et assez dérangeantes. L'adaptation ne sera pas aisée, mais assurément drôle.

Kurokawa, 192 p. n&b, 7,65 €

ALEX MÉTAIS

Tokyo Alien Bros, T.3, de Keigo Shinzo

Que deviennent les frangins extraterrestres délurés dont l'intégration scellera l'invasion de la terre ? Tandis que le moins dégourdi s'en sort de plus en plus, le second, présenté comme un maître de la culture humaine, confesse ses troubles. Les barrières et la vanité du lien social déclenchent chez lui une crise d'opposition toute adolescente. Après des débuts en forme de simili-comédie sur le thème de l'étude terrestre, *Tokyo Alien Bros* se mue en introspection aux accents de leçon de vie à mesure qu'un bouleversement des rapports de force transfigure ses interrogations psychologiques. À nous d'en tirer les enseignements adéquats et de profiter de ce que nous offre notre bonne vieille planète.

Le Lézard noir, 208 p. n&b, 13 €

AM

Divine Nanami, T.25, de Julietta Suzuki

Quoi de plus beau qu'un mariage pour célébrer en grandes pompes la conclusion d'un *shôjo*, dans une débauche d'effets typiques à ce genre de récit ? Cette union, trope lassant pour certains, se bonifie par son discours naturel sur la tolérance, la mixité et l'acceptation. Ce qui avait débuté comme une petite comédie romantique rigolote sur les déboires d'une jeune fille catapultée déesse tutélaire d'un sanctuaire délabré, rythmée par les prises de bec des *yokai* environnants, se parachève en un renoncement sans amertume. Les racines légères de récit se sont transformées en branches sociales émouvantes, et le lecteur relira avec plaisir ce tendre cheminement fantastique.

Delcourt, 192 p. n&b, 6,95 €

AM

MENACE SUR LA VILLE

Les mangas traitant directement de la catastrophe de Fukushima sont assez peu nombreux. **Le sujet est difficile à aborder, *a fortiori* dans un pays où l'autocensure et le consensus sont des normes journalistiques. Aussi, quand un des mangakas les plus avant-gardistes de sa génération s'en empare, forcément, ça intéresse. C'est ce que propose *Dead Dead Demon's Dedededestruction* (ou *DDDD*), dont le volume 6 sort le 19 janvier chez Kana.**

DEAD DEAD DEMON'S DEDEDEDE DESTRUCTION © 2014 Inio ASANO / SHOGAKUKAN

En 2011, un vaisseau spatial s'écrase sur Tokyo, faisant des dizaines de milliers de morts. Quelques années après la catastrophe, une énorme soucoupe volante survole toujours la capitale japonaise. De leur côté, les Tokyoïtes ont appris à vivre avec cette menace. Dans ce contexte, on suit deux lycéennes, Kadode et Ôran. La première est un peu fleur bleue malgré l'avenir incertain qui attend le Japon. La deuxième est beaucoup plus farfelue, fascinée par les théories du complot et les jeux vidéo en ligne. Au fil des chapitres, les jeunes femmes vont évoluer, dans leurs relations sociales comme dans leur rapport aux extraterrestres. Et en trame de fond plane l'ombre de plus en plus menaçante du vaisseau alien.

PEUR INVISIBLE

Avec *DDDD*, Inio Asano frappe une nouvelle fois fort, avec son style incisif tant dans l'écriture que dans le dessin, mêlant grotesque et réalisme. Comme dans ses œuvres précédentes, l'auteur met en scène de jeunes personnes à un tournant de leur vie. Mais contrairement à *La Fille de la plage*, *Bonne nuit Punpun* ou *Solanin*, ici, les enjeux sont gigantesques et dépassent de loin la simple vie morne des protagonistes.

Car ça n'aura échappé à personne, la menace du vaisseau est une allégorie de la peur nucléaire qui frappe le Japon depuis le 11 mars 2011, date du tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon et a endommagé la centrale nucléaire de Fukushima. Si l'auteur utilise le filtre de la science-fiction pour aborder ce sujet délicat, c'est pour apporter un complément d'âme au récit, mais aussi mieux mettre en scène les différents débats d'idées qui agitent l'archipel depuis 2011. Car rendu au 6e volume de *DDDD*, Asano ne semble pas avoir d'avis définitif sur la façon dont doit être gérée cette crise. Seul le pessimisme ambiant d'une jeunesse désabusée face au cynisme des classes dirigeantes reste, offrant quoi qu'il arrive des perspectives d'avenir peu réjouissantes.

DDDD est un manga à lire pour son propos évidemment, mais aussi pour son étrange poésie, qui rappelle que même dans les moments de crise ambiante, on a tous droit à un peu de rêve.

THOMAS HAJDUKOWICZ

couverture japonaise

DEAD DEAD DEMON'S DEDEDEDEDESTRUCTION, T.6

par Inio Asano,
Kana, 164 p. n&b, 7,45 €

KING OF EDEN

SCÉNARIO : TAKASHI NAGASAKI DESSIN : IGNITO

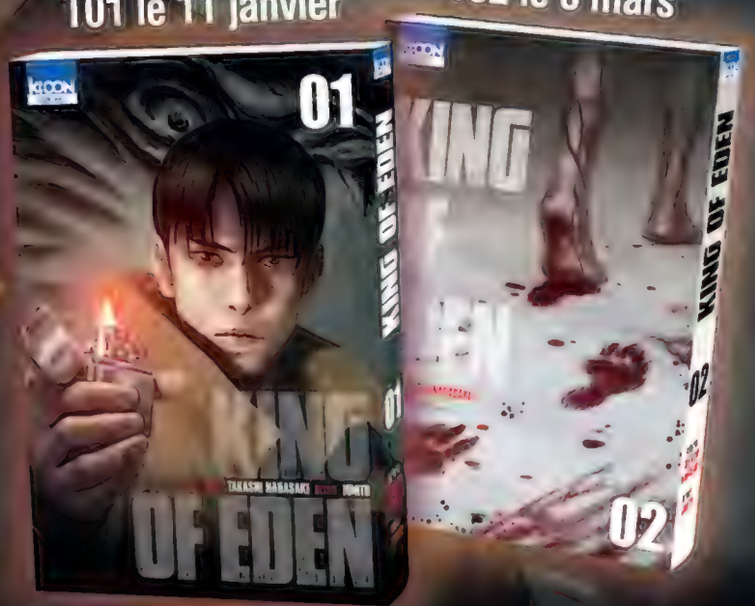
LE NOUVEAU THRILLER DE L'AUTEUR DE MASTER KEATON, PLUTO & BILLY BAT !

© 2011 Takashi Nagasaki, IGNITO / Hakusan Publishing Co., Ltd.

L'ARCHÉOLOGIE SAUVERA-T-ELLE LE MONDE ?

T01 le 11 janvier

T02 le 8 mars



KI-OON
www.ki-oon.com

J-ONE

VOIR LA BANDE-ANNONCE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ SUR WWW.KI-OON.COM

Les derniers jours DES CONDAMNÉS

L'Europe a son décompte final, le Japon a maintenant sa *Dernière heure*, une série en quatre tomes de Yû, publiée chez Akata, qui prouve ainsi que sa collection critique peut la jouer subtile.

La vie est tranquille sur cette petite île japonaise un tantinet dépeuplée. Il y a bien la guerre, au loin sur le continent, mais ça ne semble pas trop influer le quotidien de la toute petite poignée d'élèves de la seule classe de la communauté. Un nouveau chérubin transféré en cours d'année formule tout de même la potentialité du trauma de guerre par opposition mutique, mais c'est encore trop abstrait pour une bande de gamins insouciants et déconnectés qui continue à voleter de problèmes amicaux en circonvolutions scolaires. La situation ne semble pas pouvoir s'éterniser et le gouvernement décide soudainement d'instaurer à la va-vite des cours d'entraînement militaires et un tirage au sort hebdomadaire destiné à sélectionner qui parmi les bambins… ira au front.

PIRE QUE LES MATHS UN VENDREDI SOIR

Rien n'aurait pu préparer lecteurs et protagonistes à un tel revirement. Absurde ! crieront les plus désemparés. Absolument ! Cette révélation abrupte, sans pincettes, en totale rupture avec le doux rythme d'émois adolescents, n'est destinée, *a priori*, qu'à générer cette exclamation précise. Cette perturbation brutale de la situation établie, qui prend de court quiconque s'empare sans préparation de l'album, sert autant d'élément déclencheur que de dénonciation. L'utilisation d'enfants remodèle nos réactions face à des comportements pourtant établis et connus chez les adultes en temps de conflit. Deux jeunes apprenants sont subitement déclarés inaptes à cette obligation militaire. Pourquoi ? C'est un mystère qui, comme celui de la mobilisation soudaine, ne sera révélé qu'en climax tardif, laissant au lecteur le temps de gamberger et de tenter de tout justifier dans un subtil réveil de conscience. Métamorphosant la classe en une véritable répétition de société adulte, la défiance et la frustration attisées par une telle annonce promettent de nombreuses prises de bec dès les prémices de la série. Soutenir et mourir pour son pays n'en devient pas plus reluisant, mais pourtant presque enviable quand la culpabilité du survivant et la jalousie des appelés s'en mêlent.

OPINION TRANCHÉE

Le récit n'épargne personne ni n'oublie de polémiquer discrètement sur des sujets critiques, prenant régulièrement le contre-pied du cheminement rationnel qu'il semblait emprunter sans heurts. L'auteur enrobe son histoire – à la fois pour minimiser toute politisation et pour multiplier les révélations choc sans trop en faire sur les sujets mortifères de la guerre – d'une chape de science-fiction qui atténue l'horreur du liant scénaristique guerrier tout en le gonflant de questions plus globales sur un futur potentiel d'une humanité irresponsable et angoissée. Quand d'aucuns se perdent à dépeindre un énième ennui adolescent, *La Dernière Heure* joue avec des troubles différents et nouveaux, comme une maturation morbide forcée ou le délitement social lors d'une situation de crise, tout en maintenant, comme l'aime le nouveau lecteur de psychologie prépubère, un rythme placide et centré sur la psychologie des êtres qui se croisent.

© Yu 2014 / KADOKAWA CORPORATION

© Yu 2014 / KADOKAWA CORPORATION

LA PEUR AU FUSIL

La série se conclut avec ce quatrième tome, creuset des révélations qui auront le mérite de proposer une tentative de dénouement rafraîchissant, à défaut par exemple d'un bouquet final nihiliste qui aurait mis tout le monde d'accord. La série mélangera jusqu'au bout une poignée de genres amenant à un traitement global très différent des histoires de guerres affriolantes dont semblent raffoler les lecteurs nippons, et se permet une critique acerbe sous couvert plus ou moins délicat de fiction.

ALEX MÉTAIS

➪ **LA DERNIÈRE HEURE, T.4**
de Yû, Akata, 192 p. n&b, 7,95 €

HATARAKU SAIBO © Akane Shimizu / Kodansha Ltd.

Un esprit sain dans un corps... qui tente de suivre

Les Brigades immunitaires d'Akane Shimizu **revitalisent l'ambiance vieillissante d'*Il était une fois la vie* en injectant au concept une grosse dose d'adrénaline en intraveineuse. Que la cure de jouvence commence dans la joie et l'extermination de virus.**

TU ES UN DES LYMPHOCYTES T PARTIS COMBATTRE LE VIRUS, N'EST-CE PAS ?!
QUE FAIS-TU ICI ?!
Cellule Dendritique
CELLULES DENDRITIQUES
Cellules présentatrices d'antigène chargées d'alerter et d'attirer sur le site de l'infection les cellules de défense de l'organisme.
HATARAKU SAIBO © Akane Shimizu / Kodansha Ltd.

Votre corps est un temple, paraît-il. Votre corps serait plutôt une métropole bondée à l'activité incessante. Cette métaphore relativement aisée se révèle rapidement d'une efficacité imparable tandis que le lecteur s'immerge dans l'intense agitation cellulaire anthropomorphe en découvrant les mésaventures de globules rouges, blancs et autres cellules spécialisées face aux aléas du corps humain. Invasion de microbes, déshydratation, menue blessure, tout prend rapidement des proportions cataclysmiques et demande un sacré savoir-faire d'une multitude de petits travailleurs microscopiques.

MISE À JOUR ANTIVIRUS

La série puise sa force dans un double décalage constant : elle alterne en premier lieu enfantillages et scènes d'une violence extrêmes, jouant à la fois sur des jaillissements improbables de litres d'hémoglobine et des situations de simili-vie réelle incongrues. La série adapte avec brio des réactions totalement organiques à une vie civilisée et technologique, rendant chaque péripétie bien plus riche qu'elle ne le semble. Une fois pris au jeu de la recréation d'un environnement humain, elle se lâche ensuite et se permet les plus grandes extravagances (cellules amatrices de thé en gobelet ou adeptes du style gothic-lolita, par exemple) sans que cela n'affecte la justesse de son propos. Profitant ainsi d'une grande liberté de ton, elle intercale constamment informations détaillées, précises et enrichissantes dans des scènes totalement inattendues. Une merveilleuse façon d'apprendre dans une allégorie qui, même sans ça, brille par son efficacité en tant que récit d'action.

ALEX MÉTAIS

➪ **LES BRIGADES IMMUNITAIRES, T.4**
d'Akane Shimizu, Pika, 170 p. n&b, 6,95 €

Caïn-caha

King of Eden, du duo Ignito / Nagasaki, **édité chez Ki-oon, nous offre un polar international fantastique sur base d'archéologie mythologique aux saveurs prometteuses.**

© 2015 Takashi Nagasaki, IGNITO / Haksan Publishing Co., Ltd.

Takashi Nagasaki est l'auteur secret derrière les acclamés *Monster*, *Pluto*, *20th Century Boys* et *Billy Bat*. Vous reconnaissez ces séries ? Son rôle auprès d'Urasawa est complexe à retracer autant qu'à expliquer, mais il semblerait que cet éditeur de la Shogakukan, rarement crédité officiellement, n'en soit pas à son premier co-scénario. Il revient cette année avec un polar fantastique aux allures d'enquête archéologique gonflée aux attentats terroristes. Il renoue ainsi avec ses thèmes de prédilection que sont l'étude scientifique du passé (qu'il avait déjà bien développé dans deux très bonnes séries, *Dossier A* et *Master Keaton*) et le polar de grande ampleur.

CAÏN-CHAOS

La menace cette fois-ci est autant biblique que séditieuse. Un virus rappelant le mythe de Caïn et transformant les humains en bêtes féroces est distillé à travers la planète par un marchand de mort qui le vend aux organisations terroristes les plus motivées (l'IRA, Al-Qaïda, tous y passent). Un groupe d'enquêteurs est chargé de retrouver un mystérieux jeune homme coréen, dont la présence a systématiquement été constatée sur les lieux des crimes, tout en démêlant les origines du virus.

LE CAS CAÏN CORROBORÉ

Takashi Nagasaki base son récit sur la nécessité de la découverte d'éléments tangibles (et donc réalistes) dans une enquête qui évolue dans un environnement concrètement contemporain et appréhende d'emblée scientifiquement une contamination *a priori* surnaturelle. Le mélange se fait divinement bien, tandis que le prodigieux Ignito fusionne urbanisme précis et morphotypes à la Urasawa.

ALEX MÉTAIS

➪ **KING OF EDEN, T.1**
de Takashi Nagasaki et Ignito, Ki-oon, 208 p. n&b, 7,90 €

Éducation à (re)faire

Le nouvel album de Xavier Duvet s'aventure dans un récit corseté, un huis-clos, fortement influencé par le cinéma noir. Comme à son habitude, l'auteur s'amuse à dépeindre un binôme sadomasochiste, de ses premiers liens jusqu'à son accomplissement.

...DE TA BONNE VOLONTÉ À LES APPRENDRE !
ALLEZ, LAISSE-TOI TENTER, ILS NE MORDENT PAS...
SI TU AVAIS DÉJÀ...
TU NE M'AS JAMAIS DIT SUZY...
© Xavier Duvet / TABOU

CONFINEMENT

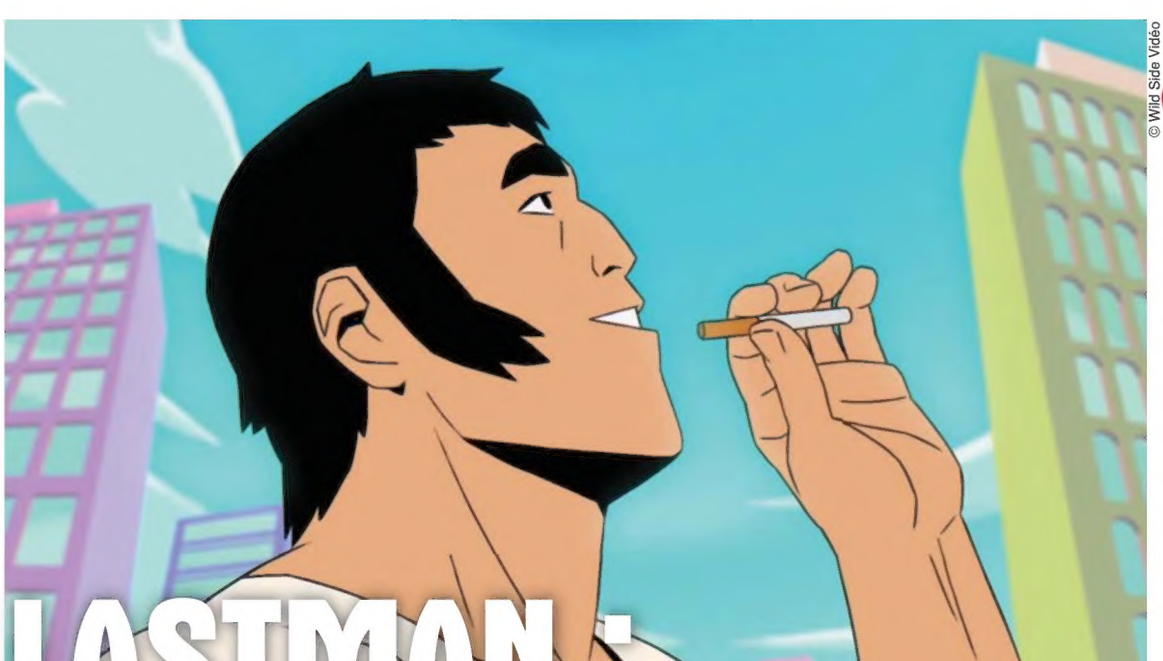
Cloîtrée est dans la continuité du *Journal d'une soubrette*, œuvre d'importance dans la biographie de Xavier Duvet. Le dessinateur et scénariste expérimente ici une nouvelle déclinaison des rapports de domination, en mettant en scène une maîtresse et sa soumise à la fin de la Seconde Guerre mondiale, aux États-Unis. Ce premier tome raconte l'initiation de Suzy par l'amie avec laquelle elle partage son appartement et ses sorties nocturnes. Cette dernière, jalouse des succès de sa cadette, décide de la soumettre à ses fantasmes en vue de faire commerce de ses charmes et de s'accorder luxe et luxure. Après avoir entravée Suzy au montant de son lit, Geneviève entame toute une série d'humiliations et de récompenses perverses à base de ligatures et de pénétrations… Contre toute attente, le traitement infligé par Geneviève est loin de déplaire à Suzy.

AFFRANCHISSEMENT

Comme à son habitude, Xavier Duvet s'évertue à poser une ambiance et à camper des personnages entiers. Le sexe prend le temps de s'installer et de graduer par paliers jusqu'à atteindre un paroxysme. D'aucuns pourront ne pas se reconnaître dans les jeux et les fantasmes propres à l'univers de cet auteur atypique, mais force est de reconnaître que ce dernier est l'un des seuls dans le genre à construire son récit de bout en bout, sans négliger la psychologie des personnages (et faire état de leurs ambiguïtés). Le lecteur profite ainsi non seulement des fantaisies érotiques qui lui sont offertes, mais aussi d'une tension et même d'un certain suspense. C'est dans cette direction, vers le choix d'une narration élaborée, que la bande dessinée érotique dans son ensemble doit le plus évoluer sous peine de tourner en rond et de rester enfermée dans un rôle de catalogue d'images licencieuses.

KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ **CLOÎTRÉE**
de Xavier Duvet, Tabou, 64 p. n&b, 15 €

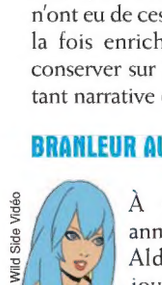

© Wild Side Vidéo

LASTMAN : LA SURVIE DANS L'EXTENSION

L'adaptation en série d'animation de la préquelle de *Lastman*, la bande dessinée de Balak, Michael Sanlaville et Bastien Vivès, est sortie en vidéo chez Wild Side après avoir suscité un bel enthousiasme lors de sa diffusion sur France 4. Une belle conclusion après une production chaotique.

Lastman fait partie de ces tentatives réussies par des artistes occidentaux de digérer les codes du manga et surtout son rythme de production intense. Et pour cause, afin de soutenir la cadence, l'hydre pensant et dessinant à trois têtes que forment Yves Balak, Michael Sanlaville et Bastien Vivès s'était fixé d'entrée en 2013 l'objectif de produire 20 planches par semaine. On sait moins, en revanche, que l'idée de transposer cet univers foisonnant et contrasté dans l'animation était déjà à l'état de projet l'année suivante. Se déroulant 10 ans avant les événements des six premiers tomes, les 26 épisodes de 12 minutes étaient censés éclairer des zones d'ombre de la saga. En fait, les chantiers parallèles de *Lastman* n'ont eu de cesse de se répondre pour à la fois enrichir sa mythologie et la conserver sur les rails de la cohérence tant narrative qu'esthétique.

BRANLEUR AU GRAND CŒUR


© Wild Side Vidéo

À quoi ressemblent les années sauvages de Richard Aldana avant qu'il n'aille jouer du coup de poing dans la Vallée des Rois ? À celles d'un beau fumiste toujours prompt à se retrouver au mauvais endroit au mauvais moment à Paxtown. Howard McKenzie, son prof de boxe, a beau voir en lui un potentiel prometteur, il n'est pas pour autant motivé à l'idée de faire carrière sur le ring. Jusqu'au jour où McKenzie est enlevé par le mystérieux Rizel et qu'Aldana découvre qu'il a une fille nommée Siri. Élevée secrètement dans un internat loin de Paxtown la corrompue, elle court un grand danger car elle semble être l'objet des convoitises de l'organisation de Rizel…

SÉRIE D'INFLUENCES MENACÉE D'EXTINCTION

Prise sous l'aile du studio d'animation « Je suis bien content » (*Persépolis* et *Avril ou le monde truqué*), la série *Lastman* se pose dans un cadre nettement plus urbain que celui de la bande dessinée qui alternait entre les trottoirs sales d'une mégalopole, la luxuriance d'un royaume d'*heroic fantasy*, et le décorum post-apocalyptique à la *Mad Max*. C'est une occasion rêvée de pousser encore plus loin l'hommage nostalgique aux animes japonais et au cinéma viril des années 80, que ce soit dans les tics assumés de réalisation ou le festival de punchlines souvent hilarantes. Il est en effet important de rappeler combien on rit devant *Lastman*, malgré sa brutalité crue. En maîtres d'œuvre, Jérémie Périn et Laurent Sarfati maîtrisent parfaitement le tempo comique d'un *Nicky Larson* et l'impact d'un doublage de caractère. Mieux, ils sont allés au-delà du simple exercice de style studieux et n'ont pas hésité à brasser, pêle-mêle, des références à *Akira* mais aussi au cinéma de John Carpenter et Dario Argento. Ce qui fait de la série animée *Lastman* un objet à part, réclamé et validé par France 4 avant qu'un changement de direction de la chaîne n'ait entraîné une déconsidération de l'animation pour adultes. Face à cette menace d'extinction, il aura fallu une campagne de soutien par le financement participatif et un engouement sur les réseaux sociaux lors de la diffusion pour que cette première fournée d'épisodes de *Lastman* soit proprement achevée. Croisons les doigts pour qu'Aldana continue prochainement de casser des gueules dans un seul et même beau mouvement, celui du 24 images par seconde.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ LASTMAN
de Jérémie Périn, avec les voix françaises de Martial Le Minoux, Maëlys Ricordeau et Vincent Ropion. Un coffret de 3 DVD Wild Side Vidéo.

zoom

Pentagon Papers de Steven Spielberg

© Universal Pictures International France

Avant le scandale du Watergate qui a conduit le président Richard Nixon à démissionner, il y eut la fuite des « Pentagon Papers » en 1971, démontrant que l'exécutif américain déstabilisait le Vietnam avant même son engagement officiel dans le conflit. La révélation de ce secret d'État permit au *Washington Post* de s'affirmer comme un estimable journal d'investigation. Le récit de cette transformation est narré de main de maître par Steven Spielberg qui, par la même occasion, en profite pour nous rappeler la nécessité d'une presse libre et indépendante pour le bon fonctionnement démocratique, tout en faisant preuve d'un féminisme appréciable à travers le portrait subtil de la directrice de publication Katherine Graham, campée par Meryl Streep. Une excellente piqûre de rappel dans une époque où les tendances autocratiques de Donald Trump sapent les fondations de l'investigation journalistique.
Sortie le 24 janvier

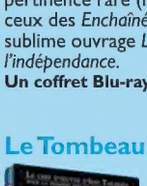
JULIEN FOUSSEREAU

Alfred Hitchcock, les années Selznick

Courtisé par Hollywood, Alfred Hitchcock signa au début des années 40 un contrat de quatre films avec le producteur légendaire David O. Selznick *(Autant en emporte le vent)*. De cette association naquirent de purs joyaux cinématographiques comme *Rebecca*, *La Maison du Dr Edwardes*, *Les Enchaînés* et *Le Procès Paradine*. Trop souvent cantonné au mauvais rôle, Selznick, ce féru de littérature, a su canaliser les pulsions formalistes extrêmes de Hitchcock pour le faire évoluer… et, *in fine*, le façonner pour ses années fastes chez Paramount et Universal. Cette édition limitée au design superbe contient une foultitude de suppléments analytiques d'une pertinence rare (mention spéciale à ceux des *Enchaînés*) et contient le sublime ouvrage *La Conquête de l'indépendance*.
Un coffret Blu-ray Carlotta

JF

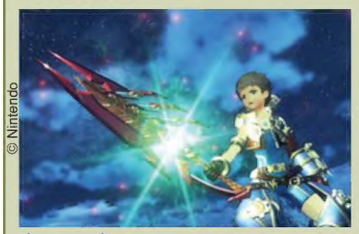
Le Tombeau des lucioles



Parce qu'on ne cessera jamais de pleurer à chaudes larmes le drame survivaliste d'Isao Takahata, on ne peut qu'accueillir à bras ouvert cette ressortie en haute définition du *Tombeau des lucioles*. 30 ans après sa sortie japonaise, le destin tragique de Seita et Setsuko dans une Seconde Guerre mondiale finissante n'a pas pris une ride, car ce mélodrame de haute volée rappelle comme rarement à quel point les enfants sont les premières victimes de la fureur imbécile des adultes bien décidés à s'entretuer.
Un Blu-ray Kazé

JF

Xenoblade Chronicles 2
Nintendo



© Nintendo

Les grandes œuvres ont cette capacité à résister aux outrages du temps. *Xenoblade Chronicles* appartenait à cette catégorie car, en dépit d'une enveloppe visuelle devant faire avec une Wii en fin de parcours, il synthétisait le meilleur du *Japan RPG* avec sa profondeur de jeu, son univers dépaysant et ses personnages attachants (cf. *Zoo* n°34).

Six années plus tard, Monolith Software revient avec la suite directe de ce chef-d'œuvre… Et le résultat est plus que mitigé. Si le système de combat reprenant des pans intéressants de la parenthèse *Xenoblade Chronicles X* sur Wii U ne cesse d'émerveiller au même titre que les immenses étendues célestes, on est nettement moins convaincu par le design des personnages se fondant mal dans le décor et leurs propos parfois d'une stupidité sans nom. Pire, *Xenoblade Chronicles 2* souffre parfois de vrais problèmes de finition et surtout d'une identité floue à ne pas vraiment savoir sur quel pied danser entre les fondamentaux ultra-narratifs du *Japan RPG* et ceux d'un monde ouvert à l'errance libre à la *Skyrim*.
Exclusivement sur Nintendo Switch
JULIEN FOUSSEREAU

Fire Emblem Warriors
Nintendo

Fusionner *Fire Emblem* et *Dynasty Warriors* peut s'apparenter à l'association de la carpe et du lapin.D'un côté, un sommet du *RPG* tactique, de l'autre, un *hack and slash* bien connu pour sa mécanique de répétition consistant à moissonner des vagues d'ennemis par centaines. La greffe avait moyennement fonctionné avec l'univers *Zelda* dans *Hyrule Warriors*. Pourtant, un petit miracle se produit avec *Fire Emblem Warriors*, dans la mesure où la scansion des frappes de bûcherons se heurte à une règle bien vue de vulnérabilités façon « pierre-feuille-ciseau » sur les différentes classes en présence. Par exemple, les sabreurs seront la bête noire des gros bras adeptes de la hache alors que ces derniers cibleront en priorité les lanciers qui, eux, infligeront de gros dégâts aux porteurs de rapière. Si cette couche ne change pas fondamentalement l'essence itérative de ce sous-genre qu'est le *musô*, elle apporte une dimension stratégique et autrement plus gratifiante. Cela fait de *Fire Emblem Warriors* le *crossover* le plus abouti jusqu'à présent, et ce malgré des baisses de fluidité dues aux limitations techniques de la Switch.
Exclusivement sur Nintendo Switch
JF

CUPHEAD : MAIS POURQUOI EST-IL AUSSI MÉCHANT ?

© Studio MDHR / Microsoft Studios

Attendu pendant des années pour sa sublime enveloppe visuelle, *Cuphead* a confirmé lors de sa sortie un amour pour le challenge retors quoique toujours juste. Il s'agit peut-être là du jeu vidéo comprenant mieux que personne l'essence du cartoon à l'ancienne.

La présentation de *Cuphead* en 2013 avait suscité un enthousiasme certain par son intention d'appliquer les codes du cartoon des années 30, avec un jusqu'auboutisme inédit jusqu'alors, pour mieux les plaquer sur un ADN de jeu vidéo de plateformes. Développé en indépendant par Chad et Jared Moldenhauer, deux frères canadiens, *Cuphead* reçut le soutien de Microsoft Studios qui se chargea de sa promotion et de sa distribution. Les années s'écoulèrent et le projet passa de temps à autre une tête dans les divers salons dédiés au jeu vidéo sans qu'une date de sortie ne soit proprement arrêtée… jusqu'à l'été dernier. Dans la dernière ligne droite précédant son lancement à la rentrée, *Cuphead* n'était plus seulement le véhicule d'un ravissement oculaire délicieusement *vintage*, mais également celui d'un niveau de difficulté digne des vieux *platformers* du siècle dernier.

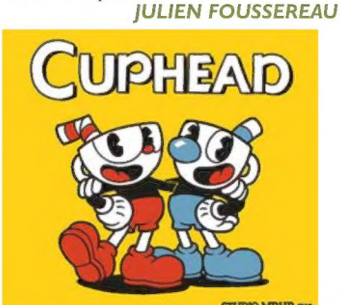
LE SADISME EN TECHNICOLOR

Pourtant, cette dimension punitive est loin d'être gratuite tant elle colle parfaitement à l'essence même du cartoon de l'Âge d'Or qui conjuguait la simplicité du récit avec le *slapstick*, ce comique visuel sophistiqué reposant sur une part de violence physique volontairement exagérée dont les productions Disney, Warner, MGM et Fleischer étaient les fers de lance. *Cuphead* le comprend parfaitement rien que par son histoire : Cuphead et Mugman font chauffer les dés sur la table de craps du casino tenu par le Diable. Malheureusement, ce dernier est, comme souvent, dans les détails. Ici, il s'agit de dés pipés se retournant contre le duo suite à un pari perdu contre Lucifer. Et les termes sont limpides : Cuphead et Mugman doivent collecter les âmes des habitants de leur archipel enchanté s'ils ne veulent pas perdre la leur… Le ton est donné et rend un hommage digne des scénarios roublards mettant en scène le Mickey Mouse d'Ub Iwerks ou la Betty Boop des frères Fleischer.

ADMIRER OU JOUER, IL FAUT CHOISIR

Cette logique d'affrontement physique présente dans les meilleurs cartoons constitue le cœur de jeu de *Cuphead*. Les combats de boss y sont légion… et surtout particulièrement hargneux à en juger par le déluge de feu qu'ils opposent. Néanmoins, les rixes demeurent suffisamment justes pour persévérer coûte que coûte. Terminer *Cuphead* revient à le dompter, à devenir un virtuose de la manette sur laquelle notre dextérité se synchroniserait avec les syncopes jazzy de sa brillante bande-son, tout en faisant abstraction de son esthétique délirante. Car la beauté formelle de sa direction artistique hors du commun, dessinée à la main et animée image par image sur celluloïd, se révèle piégeuse au point de s'apparenter à une entreprise de déconcentration massive. Finalement, on tient peut-être là le plus gros défaut de *Cuphead* : privilégier un retour à la passivité spectatrice afin de contempler son orfèvrerie plutôt que de subir ses avalanches de châtiments manette en main. On a connu pire.

JULIEN FOUSSEREAU



CUPHEAD

Studio MDHR / Microsoft Studios, jeu de plateformes sur PC et Xbox One

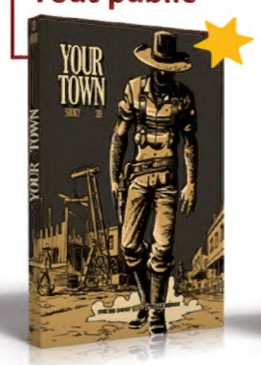
Les BD dont vous êtes le héros©

Plus de 300 000 exemplaires vendus

22 titres disponibles

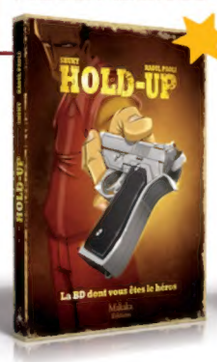
AVENTURE
CONTE/MAGIE
Jeunesse

CITY BUILDER
WESTERN
Tout public



FANTASY
MAGIE NOIRE
Ados/Adultes

POLICIER/
BRAQUAGE
Ados/Adultes



SUPER-HÉROS
Tout public

AVENTURE
Tout public

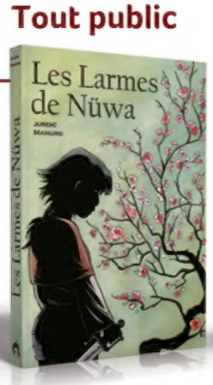
AVENTURE
Tout public

ENQUÊTES POLICIÈRES
Tout public

STEAMPUNK
Ados/Adultes

THRILLER
Ados/Adultes

AVENTURE
Tout public



HORREUR
Ados/Adultes

FANTASY
Tout public

Makaka Editions

Retrouvez « Les BD dont vous êtes le héros© » en librairie, en boutique de jeux et sur www.makaka-editions.com

Retrouvez-nous au FIBD d'Angoulême
Bulle Nouveau monde - Stand 58

★ = Auteur présent sur le stand.

L'OCÉAN N'A PAS RÉVÉLÉ TOUS SES SECRETS

CHRISTOPHE BEC & ENNIO BUFI

CARTHAGO

Alors que l'équipe du milliardaire Feiersinger s'affaire à comprendre les phénomènes océaniques anormaux qui se multiplient partout dans le monde, la multinationale Carthago tente de dissimuler ses secrets...

TOME 7 EN LIBRAIRIE FIN JANVIER

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS